

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and Foreign, daily and weekly editions.

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461. RÉDACTION : Main 7460.

FAIS CE QUE DOIS !

M. EWART ET LA GUERRE

L'entente anglo-allemande--"Doctrine d'enfer"

M. Ewart aborde ensuite la "troisième cause prédisposante de la guerre":

"Le système moderne des grandes alliances européennes est responsable du conflit entre l'Allemagne et la France. L'Allemagne était liée à l'Autriche, la France, à la Russie. Et la Grande-Bretagne comment a-t-elle été entraînée? Les ministres (de religion) anglais disent que son intervention "a surgi directement de la question de la neutralité de la Belgique." Cette affirmation n'est pas très exacte (very fair). Sans aucun doute, l'Allemagne, en envahissant la Belgique, s'est rendue coupable d'un crime tel que le monde n'en a pas connu de plus monstrueux; et il est également indubitable que cet acte a uni et solidifié l'opinion anglaise sur l'opportunité (advisability) de participer à la guerre. Mais il n'y a guère plus de doute à ce que sir Edward Grey ne croyait pas que l'invasion de la Belgique dut nécessairement entraîner son pays; et 2o que sans cette invasion, le cours des événements n'eût pas été changé."

Il cite alors les déclarations répétées de sir Edward Grey, que j'ai relatées en faisant l'analyse du livre blanc; et particulièrement celles qui établissent que postérieurement aux propositions "infamantes" de l'Allemagne, le gouvernement britannique n'avait pas décidé de protéger la neutralité de la Belgique. Et il ajoute ce bref commentaire, marqué au coin du bon sens et de la logique:

"Si sir Edward Grey avait pensé que l'invasion de la Belgique impliquait NECESSAIREMENT l'intervention de l'Angleterre, il n'aurait pas tenu ce langage."

Jusqu'ici, on l'a constaté, les conclusions de M. Ewart coïncident rigoureusement avec celles de M. Brailsford et les miennes. Sur la cause immédiate de l'intervention de la Grande-Bretagne, il diffère d'avis du collaborateur du Correspondant, dont j'ai cité précédemment l'opinion (1). Comme M. Brailsford, il croit que l'Angleterre était liée à la

(1) Voir le Devoir du 3 octobre 1914. France plus que nous le pensons et plus que sir Edward Grey lui-même ne l'a admis. Cette conclusion, il la déduit des contingences de la situation.

"Il n'y a guère de doute que nous aurions pris part à la guerre, que la Belgique en avait ou non. Sir Edward, on l'a vu, n'a pas voulu prendre d'engagement contraire; et son discours du 3 août révèle, aussi bien que le livre blanc, la ligne de conduite que le gouvernement eût adoptée."

Aux yeux de M. Ewart, le gouvernement britannique s'était lié suffisamment par son entente avec la France au sujet des "consultations" des tacticiens des deux pays, et surtout par la promesse d'une action éventuelle de la flotte anglaise.

"On peut objecter, dit-il, que la Grande-Bretagne est restée neutre durant la guerre franco-prussienne de 1870, et qu'elle aurait pu en faire autant, cette année. Mais la situation était entièrement transformée. En 1870, l'Allemagne n'existait pas encore; on ne redoutait nullement la Prusse; la flotte prussienne était insignifiante; il n'y avait pas eu de panique allemande; on n'entendait pas encore parler de pan germanisme; la Velt-politik n'était pas née. En 1870, les aménités nationales et les soupçons n'avaient pas encore divisé les deux empires. En 1914, ces sentiments avaient envahi (permeated) toutes les classes des deux nations."

C'est le seul point sur lequel l'opinion de M. Ewart s'écarte sensiblement de celle du collaborateur de la Contemporary Review. Il est juste toutefois de faire observer que l'écrivain anglais, qui vit sur les lieux, a signalé comme toute récente l'évolution des sentiments du peuple anglais à l'endroit de l'Allemagne et la modification correspondante de la politique étrangère du gouvernement britannique.

L'opinion de M. Ewart s'applique davantage à la situation qui existait ou paraissait exister lors de son dernier voyage en Angleterre. Celle de M. Brailsford peint plus exactement l'état des esprits à la veille de la guerre.

Durant mon dernier séjour à Londres, j'ai été frappé de l'optimisme et même des sympathies à peine déguisées d'un nombre considérable d'Anglais très influents à l'endroit de l'Allemagne. Le collaborateur anonyme — mais connu et très averti — du Correspondant a fait les mêmes constatations.

Ce qui importe davantage, c'est la concordance des vues de M. Ewart et de M. Brailsford sur la situation future de l'Europe et la politique anglaise de demain.

"On dit qu'il faut écraser le militarisme allemand", dit l'éminent juriste. "Et laisser subsister le navalisme britannique? L'Allemagne doit être réduite à l'impuissance. Et laisser la Russie et la France puissantes? NON; cela ne peut être, pour deux raisons excellentes: (1o) Une paix conclue sur cette base déshonorante ne peut être que l'ombre d'une trêve; et (2o), en très peu d'années, nous pourrions fort bien désirer nous-mêmes que l'ALLEMAGNE SOIT ASSEZ FORTE POUR NOUS PROTEGER CONTRE LA RUSSIE ou (moins probablement) contre la France."

"Nous ne sommes pas si loin des jours où la Russie était l'ennemi; où Kipling dépeignait, en vers, "pour ses mains d'homme"; où Chamberlain dénonçait la duplicité de la Russie et disait: "Qu'il coupe avec le diable doit avoir une longue cuiller"; où le même Chamberlain proposait [contre la Russie] la Triple Alliance de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'Allemagne (Annual Register, 1899, p. 227); où le traité anglo-japonais était conclu, dans le but d'affaiblir la Russie (30 janvier 1902)."

"Pourquoi l'Europe ne s'unirait-elle pas contre l'ennemi commun afin de le tenir en sujétion? Lisez le récit des négociations de la paix après les défaites de Napoléon, l'histoire de la Sainte Alliance et des autres "concerts européens"; et vous aurez la réponse (you will see). L'Europe peut s'unir; elle ne restera pas unie. De nouvelles ententes, de nouveaux tassellements (alignments), de nouvelles amitiés [se formeront] — et la moitié de l'Europe souhaitera peut-être que l'Allemagne soit forte de nouveau (half Europe may wish Germany strong again)."

Sur l'avenir et la paix future de l'Europe, M. Ewart reste pessimiste tant que subsistera, en Angleterre comme en Allemagne, le culte de la force brutale. Il cite cette parole caractéristique de l'un des apôtres missionnaires de la Navy League, Harold Wyatt, en qui M. Ewart voit le digne émule de Bernhardt, le glorificateur allemand de la guerre et de la force armée:

"La victoire dans la guerre est la méthode par laquelle, dans l'économie de la providence de Dieu, la nation saine se superpose (supersedes) à la nation malsaine. La vérité, c'est que les armements sont la reflexe de l'âme nationale. La force immense de l'Allemagne, sur mer et sur terre, est la reflexe de conditions morales et sociales meilleures que les nôtres." (2)

Voilà qui sonne bien à l'unisson des invocations du Kaiser au Dieu des batailles.

Il n'y a pas longtemps, je demandais à un publiciste anglais très averti: "La cause profonde de la rivalité et des haines entre Anglais et Allemands n'est-elle pas tout simplement que vous poursuivez le même idéal: la domination du monde?" — "Of course!" répliqua-t-il sans hésiter; "and we hate them because they are now showing themselves stronger than we are!"

Tant que ces "doctrines de l'enfer" — c'est ainsi que M. Ewart les qualifie — domineront en Allemagne et en Angleterre, on ne peut guère espérer, selon lui, une paix durable.

(2) Nineteenth Century, septembre 1914.

"Quelques-uns des incidents de la guerre actuelle nous aideront à décider s'il est vrai que la puissance militaire de l'Allemagne est la reflexe de sa moralité supérieure, ou si le culte du militarisme a été créé par un mépris brutal pour les règles les plus simples de la moralité la plus élémentaire."

Après avoir rappelé les actes de barbarie dont les Allemands se sont rendus coupables, il termine par cette réflexion:

"Nous nous objectons au militarisme allemand. Mais le militarisme allemand n'est que le militarisme armé au plus haut degré d'efficacité. C'est la chose elle-même et non la perfection de la chose, qui est l'ennemi. Sa destruction sera difficile. Et comme la leçon se gravera plus profondément dans l'esprit des vaincus, le monde impartial doit nous vouloir et nous veut du bien (must and does wish us well). Il y a beaucoup dans la maxime du cardinal Newman: "Securus judicial orbis terrarum — Le monde dans son ensemble juge bien."

La conclusion me semble, je le confesse, un peu obscure. Je crois y lire le désir que le Canada évite le péril du militarisme. Mais je ne veux pas forcer la pensée de l'auteur.

L'intérêt principal et actuel de cette étude intéressante, c'est qu'elle apporte, à plusieurs propositions qui nous ont valu tant d'injures, le témoignage de l'une des plus hautes autorités constitutionnelles du pays, de l'un des rares Canadiens très avertis des choses de l'histoire et de la politique du monde, de l'Empire britannique en particulier.

M. Ewart diffère d'avis nous sur un seul point: la force du lien qui existait entre la France et l'Angleterre avant la guerre. Il confirme, du reste, l'opinion que j'ai émise: c'est la crainte de la puissance maritime croissante de l'Allemagne qui a poussé l'Angleterre du côté de la France. Il tombe entièrement d'accord avec M. Brailsford pour partager la responsabilité de la guerre entre la Russie et l'Allemagne, pour écarter sans hésitation le prétexte de la violation du territoire belge comme motif réel de l'intervention de l'Angleterre, et pour prédire à brève échéance un rapprochement de l'Angleterre et de l'Allemagne contre la Russie et peut-être contre la France.

A force d'entendre les voix les plus autorisées confirmer nos opinions et nos dires, les gens pris de frousse finiront peut-être par se guérir de leur colique. Que les sauveurs d'Empire renoncent à l'idée de me faire pendre, ou tout au moins emprisonner ou interner dans un asile d'aliénés, je n'ose l'espérer. Mais ils vont être forcés de multiplier les potences ou d'élargir les prisons, s'ils veulent châtier tous ceux qui pensent et parlent comme moi — à moins, comme le suggère hier M. Héroux, qu'il ne soit définitivement statué qu'en ce pays de glorieuse liberté britannique, il est criminel pour un Canadien-français de Montréal de tenir le même langage que les Anglais de Londres ou les Anglo-Canadiens d'Ottawa.

C'est peut-être cela "la justice et la liberté britanniques", au Canada.

Henri BOURASSA.

LA GUERRE

Tandis que les belligérants se battent sans résultat appréciable, mais de manière sanglante, dans la région d'Arménie, en France, la forteresse allemande de Tsing-Tau, en Chine, vient de tomber au pouvoir des Anglo-Japonais, après un siège de plus de deux mois. Ceci dispose de la colonie allemande d'Asie et libère les croiseurs anglais et japonais attachés au blocus de Tsing-Tau. Ils pourront désormais se mettre à la recherche des croiseurs allemands éparpillés dans le Pacifique et qui, depuis quelques semaines, ont causé des dommages appréciables aux intérêts maritimes anglais et français dans ces eaux, et ont, il y a moins d'une semaine, battu l'escadrière anglaise, à la hauteur du Chili. A ce sujet, l'Amirauté confirme la perte, pendant la bataille, du croiseur Good Hope. Le contre-amiral Craddock, qui le commandait, semble avoir péri avec tout son équipage. On peut compter que cette perte aura pour effet d'accroître la détermination des Alliés de traquer et de couler les navires allemands qui l'on consommé. Le Monmouth s'est sauvé du désastre, mais s'est jeté à la côte, et le Glasgow est dans un port chiot.

Les Russes, depuis quelque temps, ont fait d'appréciables progrès dans l'Arménie, et ont l'intention d'y envoyer une carte comparative, publiée aujourd'hui même à l'intérieur du Devoir. Et la Grande-Bretagne prépare son armée d'un million pour prendre la campagne en Allemagne, dans six ou sept mois. A ce sujet, les dépêches de Londres au Star, depuis quelques jours, indiquent que l'on prépare, en Grande-Bretagne, les esprits à la conscription. "Quand le parlement se réunira, la semaine prochaine," dit une dépêche d'hier, "il est probable que l'on demandera, dans des milieux influents, l'adoption d'un projet de conscription qui donnerait, en mars prochain, deux millions d'hommes exercés aux armes, à lord Kitchener." Si le service obligatoire finit par s'imposer, au Grande-Bretagne, ce sera un grand changement dans les coutumes anglaises. Mais l'on peut compter que les autorités militaires actuelles s'emploieront à l'obtenir, d'autant plus que les méthodes actuelles de recrutement ne donnent pas tous les résultats qu'on en attendait.

Il n'y a rien de neuf au Canada.

LA TURQUIE

L'entrée de la Turquie dans la grande guerre continentale donne de l'actualité à tout ce qui touche ce pays. Un expert français en politique balkanique, M. Chéradame, a publié récemment dans le Correspondant une intéressante étude au sujet de la Porte, qui lui paraissait alors à la veille de prendre parti dans la conflagration générale. Cet article renferme de précieux renseignements. M. Chéradame commence par rappeler que, à la suite des récentes guerres balkaniques, la Turquie a vu son territoire européen passer d'une superficie de 169,000 kilomètres carrés à celle de 26,000 kilomètres, et sa population ramené de 6,130,000 à 1,800,000, dont plus d'un million à Constantinople. La perte de la Macédoine et de l'Albanie ont été la cause de cette diminution de la Turquie d'Europe. L'empire ottoman, en Asie, contient une vingtaine de millions de sujets, dont le tiers, à peine, de nationalité turque. C'est cet empire avarié qui vient de remplacer, dans la Triple, pour un temps, — celui de son agonie, — le royaume

(Suite à la dernière page)

BILLET DU SOIR

CHEZ NOUS

Etes-vous fatigué de la ville tapageuse, des tramways qui grincent sur la voie, des logements grands comme un mouchoir, de la poussière et de la boue des rues, des faces incongrues parmi lesquelles vous trouvez? Parlons ensemble, allons à la campagne, chez nous, où nos grands-pères ont vécu.

"Poussons la porte de la maison basse, longue, carrée et hospitalière, bâtie à l'ombre d'un bosquet d'érables, un peu loin du chemin du roi, flanquée du fournil, défendue contre le vent de nord-est par la grande grange où s'abritent le foin et la récolte de l'été qui s'en va. Le poêle à deux ponts ronfle, dans le milieu de la pièce, depuis qu'il a commencé à geler. La voix du feu s'élève dans la cheminée, avec le vent, et l'engagé est rentré du train, après avoir fermé la tasserie soigneusement, contre les quéteurs de la paroisse voisine qui viennent, des fois, rôder, la nuit, autour des bâtiments. Le vieux chien Pitou a obéi aux nombreux marches-tul de la femme et s'est couché en rond près du gros œuf de feu du poêle qui le réchauffe. Nous entrons, tandis que les enfants apeurés de voir des étrangers s'imaginent que nous sommes peut-être des jeteux de sorts. Le brave habitant qui nous reçoit les a vite rassurés, et de son air invitant, il nous offre à nous asseoir et à tirer une touche.

Nous jasons un peu. Il nous reconnaît vite. C'est qu'il se rappelle bien nos parents, et nous aussi, quand nous étions tout petits, que nous restions dans le fort, et qu'il venait au magasin acheter ce dont il avait besoin, ou échanger son beurre et ses patates, ou son bardeau, pour de la marchandise de la ville. La jasette se prolonge, quoi qu'il faille se lever dès le matin pour aller reprendre le train, ou pour aller chercher le lait, ou pour aller au rang, à Videpoche. La vieille mère berce, dans le ber qui roule sur ses deux chateaux de vitrail érable, le petit dernier qui s'était déveillé tantôt, tandis que la femme prépare la grand-chambre pour la visite, car nous restons à coucher. Nous parlons de la récolte, de la santé des bêtes qui ont été clairades, de la bordée de neige, de la terre fermée par les froids d'automne, des ajets qui ont prédit un hiver froid. Et notre hôte nous conte l'aventure du violonneux Pierre-Jean qui est parti pour la guerre, de l'autre côté de l'eau. Tandis que la mère chantonne encore, vil-endormie elle-même en tenant dans sa vieille main ridée l'un des pommoux du ber:

"C'est la poulette brune  
Qu'a pondu dans la lune,  
Elle a pond un beau petit coco  
Pour l'enfant qui va faire dodo.  
Dodiche, dodo!  
Dodiche dodo!"

et que le ber s'arrête presque, sur les catalogues qui en assourdissent le roulement, nous sortons enfin dehors, une minute, avec l'engagé, pour rentrer notre sac de voyage. Les marionnettes dansent dans le bas du temps, il fait un petit brin de sarcelle, le vent est clair, il va geler, et la sera fort de se lever à la barre du jour. Dans un coin de la cour, près des pages de clôture, la grand-charrette dresse ses menottes vers le ciel, comme un grand animal qui sommeillerait, cornes en l'air.

Revenons. Le poêle ronfle comme un moine, il fait tiède, et déjà tout le monde dort, entre les couvertures bien propres, tandis que le vieux terreux endormi, aboie faiblement, rêvant sans doute qu'il court, dans les fardoches, un écuivre l'este, au bien la Rousse qui a déserté le clos d'en haut. La lampe s'éteint; dormons, dans la vieille maison longue et basse, large et hospitalière, comme en furent nos grands-pères habitants.

Patrice GRANDVILLE.

DEUX CAMARADES

La rédaction du "Devoir" a fait aujourd'hui ses adieux à M. Léon Lorrain qui vient, comme l'on sait, d'accepter d'absorbantes fonctions à la Chambre de Commerce.

Nos lecteurs connaissent trop le talent de M. Lorrain pour qu'il soit besoin d'insister sur le vide que fait son départ. Quant à ses qualités personnelles, elles lui avaient conquis l'affection de tous ses confrères.

En même temps que M. Lorrain nous quittait, nous avions le plaisir de saluer l'arrivée parmi nous de M. Ernest Bilodeau, ancien secrétaire particulier de M. Gariépy, ministre de l'Alberta, ancien secrétaire général de la Société du Parler français dans cette province.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

LA GUERRE

LES ALLIES SUR L'OFFENSIVE

Les Allemands défendent désespérément leurs nouvelles positions dans la région d'Ypres mais l'avantage reste aux Alliés. — Le moment est venu pour l'ennemi de tenter un coup suprême: le Kronprinz en échec à l'est.

Récit officiel des succès russes en Pologne et en Galicie.

LES DERNIERES HEURES DE TSING-TAU

(Spécial au "Devoir")

Paris, 7. — Les Teutons défendent avec une nouvelle ténacité leurs positions dans les Flandres, surtout dans la région d'Ypres, mais chose importante dans une guerre moderne, ce sont maintenant les Alliés qui prennent l'offensive. Des témoins oculaires affirment que le combat livré dans le voisinage de Bixschoote est plus furieux que jamais. Les Allemands se sont portés à l'attaque maintes et maintes fois, on a gagné et perdu des positions plusieurs fois, mais l'avantage est resté aux Alliés.

La nature de l'engagement livré au sud d'Ypres, entre Wyschaete et Messines, et dans le cours duquel on se disputa la possession de la grande-route menant d'Ypres à Armentières et à Lille est également violente. Les Alliés sont maintenant maîtres du chemin. Au dire des experts, le moment suprême est venu pour les casques à pointe de faire venir leurs réserves afin de porter un coup décisif. S'il faut en croire les soldats ennemis récemment faits prisonniers, l'Allemagne ne manque pas d'hommes, mais est grandement à court d'officiers. Un grand nombre ont été envoyés à la frontière russe. Il en faut encore davantage pour commander les corps de réserve, qui font face à l'armée toujours grandissante des Moscovites. Les Teutons continuent à faire des efforts pour se frayer un chemin vers la côte par la région montagneuse de l'Artois, mais avec un succès moindre.

L'armée autrefois commandée par le Kronprinz, à l'est de la région de l'Argonne, s'est de nouveau efforcée de traverser la forêt pour se joindre à l'armée située de l'autre côté.

Les Français toutefois sont maîtres des seuls chemins de cette région difficile, et toutes les attaques en dépit de la détermination de l'ennemi, ont échoué.

DEFAITES TURQUES EN ARMENIE

Petrograd, 7. — Une communication officielle venue de la Caucase et datée du 5 novembre dit: "Rien de considérable n'a encore été fait. Quelques régiments Kurdis supportés par l'infanterie et la masse de la population en armes ont tenté un mouvement offensif dans la région nord-est de Karakiss. Les Turcs ont été repoussés avec de grandes pertes. Les Russes continuent à poursuivre les Turcs et les troupes Kurdis qui ont été défaits dans la région montagneuse de Passine Diadine et Raiazet. Ces endroits ont été occupés par nos troupes. Les troupes turques ont été en partie exterminées et on partie dispersées."

COMMUNIQUE DE LONDRES

Londres, 7. — Le bureau officiel de la presse a émis le rapport officiel suivant: La vigueur des attaques ennemies a considérablement diminué et le projet de les repousser commence à s'exécuter lentement mais fermement.

L'avance a été plus prononcée au sud de Dixmude et dans les environs de Ghelweveldt, mais la mauvaise température a retardé quelque peu les opérations.

RAPPORT OFFICIEL DE LA PRISE DE TSING-TAU

Tokio, 7. — Le rapport officiel envoyé au gouvernement par le vice-amiral Sadakichi Kato, le commandant de la marine japonaise, et par le général Kamio, le commandant des troupes qui ont fait des opérations à Kiao-Tchéou, constitue un récit bref mais dramatique des événements qui ont marqué les dernières heures du siège de Tsing-Tau et de la chute de la forteresse. A leur dire, après la capture du fort central, l'aile gauche des assiégés s'avança et occupa Chanshan, à 5 heures et 10 minutes hier matin.

Chanshan constituait la base de l'aile droite allemande, et était un fort triangulaire. Puis les autres troupes à la pointe de la baïonnette, s'emparèrent des forts de la première ligne de défense, en même temps que des retranchements compliqués et dangereux qui combaient les intervalles. D'autres forces s'élançèrent contre la ligne principale des retranchements formée par les forêts Illis, Bismarck et Moltke.

Soudain on hissa le drapeau de la capitulation dans l'air du matin. Durant les 2 derniers jours, dit-on, les navires de guerre, au sud et à l'est, ont fait pleuvoir sur la ville et sur la forteresse une terrible pluie d'obus, causant de grands dégâts et de grands ravages.

D'après le rapport officiel, il semble qu'une explosion se soit produite au fort Taisichen.

Tokio, 7. — (3.50). — Tokio célèbre aujourd'hui la chute de la forteresse allemande de Tsing-Tau. Le siège a duré un peu plus de 3 semaines. De fait les assauts commencèrent à la mi-septembre, bien que les Japonais n'eussent commencé leurs préparatifs immédiatement après la déclaration de guerre, le 16 août. Des foules s'assemblent partout aujourd'hui. Force gens processionnent. Dans la ville, les drapeaux

anglais et japonais flottent partout. L'attaque finale et victorieuse faite à Tsing-Tau se fit hier après-midi.

L'AMELEE ET PEUT-ETRE AUSSI LA BULGARIE

Londres, 7. — Le correspondant du "Times" à Sophia, Bulgarie, dit, dans une revue intéressante de la situation des pays balkaniques, qu'il est probable que la Roumanie va de nouveau songer à l'intervention en Autriche et que l'appoint de l'armée roumaine bien équipée et comptant 400,000 hommes déciderait probablement promptement de la campagne de Galicie.

Pour ce qui est de la Bulgarie, il croit que si elle recevait mandat d'occuper la Macédoine, comme la Grèce a reçu l'ordre d'occuper l'Épire, il n'y aurait pas de difficultés à mobiliser l'armée qui se compose de deux cent mille hommes entraînés. Et si la Serbie se gardait d'aucun acte hostile contre la Bulgarie, en plus de deux cent mille hommes opposés aux Turcs la Bulgarie pourrait disposer de 100,000 hommes de plus pour aider les Serbes contre l'Autriche.

BULLETTIN OFFICIEL DE VIENNE

Londres, 7. — La déclaration officielle suivante publiée à Vienne vient d'être envoyée d'Amsterdam par le correspondant de l'agence Reuter:

"Il n'y a pas eu d'engagements dans la région nord au cours de la journée de jeudi."

"Dans la Pologne russe et en Galicie, le mouvement de nos troupes s'est effectué comme nous l'entendions, sans être interrompu par les Russes."

"Dans certaines régions du théâtre de la guerre, malgré la position avantageuse de nos troupes, ils se sont emparés de plusieurs places qui étaient en notre possession; mais nos succès généraux compensent ces défaites partielles."

L'ANGLETERRE ENROLERA DES MARINS A TERRENEUVÉ

Saint-Jean, Terre-neuve, 7. — Le gouvernement a reçu un officier du War Office, annonçant que l'Angleterre voulait engager 500 marins réservistes pour servir sur les navires de Sa Majesté. L'effectif de la réserve navale de Terre-neuve sera porté à 1,000 afin de parer à toute éventualité. Les matelots seront engagés pour une période de 12 mois.

# L'A. C. J. C. A MONTREAL

## MANOEUVRES D'AUTOMNE

Nos colonnes sont aujourd'hui remplies d'avis de mobilisation. Sur l'ordre de différents comités régionaux les groupes des diocèses de Montréal, de Québec, d'Ottawa, des Trois-Rivières, sont tout à coup sur pied.

Une foule de braves gens qui n'ont porté qu'une attention vague au travail discret que poursuit depuis dix ans la partie la plus saine de la jeunesse canadienne, se demandent peut-être en ce moment ce que signifie ce débordement d'activité. Absorbés par la routine quotidienne, combien de vies au cours de cette décennie n'ont-elles pas ramené toutes leurs préoccupations à la recherche de leur petit bonheur individuel? Fort heureusement d'autres existences se sont proposées de plus nobles ambitions : elles se réunissent assidûment chaque semaine pour acquérir les connaissances indispensables à toute action sérieuse, elles s'entre-tiennent des besoins de leurs temps, elles s'exercent de mille façons à rendre leur dévouement utile.

Aggravés dans leurs cercles respectifs, les membres de nos groupes veulent se rapprocher les uns des autres, briser le cadre étroit de leurs relations habituelles, et parler avec abandon de leurs enquêtes, de leurs entreprises et de leurs rêves d'avenir à tous ceux qu'ils savent éprouver du même idéal. C'est pour répondre à ce commun désir que l'A. C. J. C. a institué ses Conseils régionaux. Deux fois l'an, au printemps et à l'automne, les groupes se rassemblent à la demande de leurs chefs et se livrent à l'étude de tout ce qui intéresse la vie ou les œuvres de l'Association de la Jeunesse.

Nos manoeuvres d'automne se succéderont pendant tout le cours du mois de novembre. En raison des développements que l'A. C. J. C. prend chaque jour et des entreprises multiples qui reposent sur le dévouement de ses membres, nous espérons qu'elles donneront à toutes ces phalanges réunies la cohésion dont elles ont besoin pour remplir dignement leur mission.

Adolphe AUGER.

## ON DEMANDE DE LA LOGIQUE

Enfin, la rue Jeanne-Mance ne sera plus affublée du vocable grotesque de Mance (Jeanne). Du moins, nous pouvons raisonnablement l'espérer, puisque c'est l'une des demandes du rapport soumis au conseil municipal par la commission spéciale qui a étudié les noms de nos rues.

Bien qu'elle se soit fait attendre, cette rectification prouve que nous avons encore des chefs de bon sens. Et nous nous adressons à eux pour savoir s'il ne serait pas temps de réparer un autre outrage encore plus révoltant.

C'est de Dollard qu'il s'agit. On se rappelle qu'en 1910, à l'occasion du 250ème anniversaire du fait d'armes du Long-Sault, nos autorités constatarent tout-à-coup que la reconnaissance municipale envers ce "jeune homme" à qui Montréal et tout le pays doivent la vie, s'était bornée jusque là à tolérer qu'un petit bout de rue de 150 pieds à peine s'appelât de son nom. Devant la tardive popularité de Dollard, nos édiles, en 1912, daignèrent nommer Des Ormeaux une grande rue, pleine de promesse, sinon de constructions, et située... à la Longue-Pointe.

C'était plutôt là, on l'avouera, de la reconnaissance à distance, cette rue Des Ormeaux se trouvant à 7 milles, exactement, de la Place-d'Armes d'où partirent Dollard et ses compagnons.

Ne serait-il pas juste et opportun de donner le nom de Dollard, — préférable à celui de Des Ormeaux, — à une artère principale partant du cœur de Montréal? Plusieurs sont d'avis que c'est la rue Craig qui aurait dû s'appeler ainsi depuis qu'elle existe.

Ce n'est pas tout de puiser dans notre histoire pour baptiser les rues de notre ville. Si le baptême est fait au hasard, l'hommage que l'on veut rendre au personnage dont on choisit le nom se change bientôt en plaisanterie qui risque grandement de déprécier le souvenir attaché à un nom héroïque. Aussi est-il à souhaiter que notre conseil municipal ait l'heureuse idée d'ajouter le nom de Dollard à ceux qui lui sont soumis et de ne l'appliquer qu'à bon escient.

Georges DESCHENES.

## CONSEIL REGIONAL A MONTREAL

L'union régionale montrealaise tiendra sa quatrième convention le dimanche 15 novembre, dans les salles du groupe Jeanne d'Arc (sous-bassement de l'église Saint-Joseph), rue Richmond, près de la rue Notre-Dame.

Voici le programme de cette importante journée de conseil régional :

A 8 heures de la matinée, messe basse pour tous les membres de l'A. C. J. C. et communion générale.

A 9 heures, un déjeuner est gracieusement offert par le groupe Jeanne d'Arc à tous les camarades qui ont assisté à la cérémonie religieuse.

A 10 heures, première séance de travail. Allocution d'Anatole Vanier, avocat président du Comité régional de Montréal. Identification des délégués. Lecture du rapport annuel par le secrétaire du Comité régional, Rodolphe Langevin, notaire. Rapport du trésorier, Stanislas Villeneuve. Nomination des vérificateurs. Allocution du représentant du Comité central. Allocution du R. P. Edgar Colclough, S.J., aumônier-général de l'A. C. J. C.

A 2 h. 30, seconde séance de travail. Sujet à l'étude: l'action paroissiale et les groupes de l'A. C. J. C. Exposé de la question par H. C. Roch, avocat, vice-président du Comité régional. Discussion générale ouverte à tous les membres. Rapport des vérificateurs. Allocution du représentant de Sa Grandeur Mgr Bruchési.

Cette séance sera immédiatement suivie par la bénédiction solennelle

le du Très Saint Sacrement. Il est inutile d'insister longuement sur l'importance de ce Conseil régional. Tous les membres qui habitent le diocèse sont instamment priés de consacrer généreusement à notre œuvre la journée entière du 15 novembre: il appartient aux présidents de veiller à ce que leurs cercles soient dignement représentés à ces assises.

## CONSEIL REGIONAL A QUEBEC

L'Union québécoise de l'A. C. J. C. a convoqué ses groupes en Conseil régional pour le dimanche, 8 novembre prochain. On nous communique le programme suivant :

A 8 heures, messe de communion suivie du déjeuner.

A 10 heures, première séance d'étude : a) minutes du dernier Conseil régional ; b) discours du notaire Oscar Hamel, président du Comité régional de Québec ; c) rapport du secrétaire ; d) impressions du congrès de Montréal par le président du groupe Garneau, Alph. Pelletier ; e) rapports des cercles de la région ; f) l'A. C. J. C. au camp de Lévis, par J.-M. Guérard, secrétaire du Comité régional.

A 2 heures, seconde séance d'étude : a) élections ; b) rapport du trésorier ; c) discussion sur la propagande individuelle dans l'A. C. J. C. ; d) dans les cercles collégiaux, rapporteur Arthur Douville, président du cercle Laval, 20 dans les cercles extracollégiaux ; d) allocution de M. l'abbé Philémon Cloutier ; e) salut du Très Saint Sacrement.

Cette convention aura lieu dans les salles du groupe Garneau, sous la présidence de Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec, aumônier du Comité régional de l'A. C. J. C. à Québec.

## AUTRES CONVENTIONS

Les groupes de la capitale canadienne se réuniront demain en assemblée plénière à l'appel de leur Comité régional. Non contents des études particulières qu'ils poursuivent dans leurs réunions intimes, nos amis désirent lier connaissance entre eux et se concerter sur les moyens de répandre l'A. C. J. C. dans les principales paroisses françaises de leur district. Le Comité régional d'Ottawa attirera demain l'attention de ses groupes sur la propagande ; les délégués seront invités à lui faire connaître séance tenante les modes d'action qui leur paraissent les plus efficaces.

L'Union régionale des Trois-Rivières nous informe de son côté que la première assemblée bi-annuelle de son Conseil régional aura lieu le dimanche, 22 novembre courant.

## "LE SEMEUR"

SOMMAIRE DE NOVEMBRE :

Le Comte de Mun et l'A.C.J.C. — La Rédaction.

Notre devoir de Canadien-français. — Anatole Vanier.

Sur le piedestal du Monument Edouard VII. — Henri Marsan.

Renseignons-nous. — Adolphe Auger.

Notre cercle rural de Saint-Jacques. — Guy Vanier.

Chronique des cercles. — A. de la Rochelle.

Notes et commentaires: Albert de Mun. — Sur le champ de bataille. — Une nouvelle politique coloniale. — L'étude de la géographie. — Lutte donc, agissez.

Bibliographie.

## CONVOICATIONS

Cercle Sainte-Marie, le dimanche, 8 novembre, réunion d'études ordinaire.

Cercle Pie X, le dimanche 8 novembre, assemblée régulière de tous les membres. Rapport et discussion sur les moyens pratiques auxquels le groupe doit avoir immédiatement recours pour venir en aide aux sans-travail de la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Cercle DeLamennais, le lundi 9 novembre, séance d'études à 8 heures du soir.

Cercle Charlebois, le lundi 9 novembre, assemblée ordinaire. On poursuivra les études entreprises sur l'histoire du Canada.

Cercle Pie X, le lundi 9 novembre, séance spéciale du comité d'études. Le travail de la soirée portera sur les banquets.

Cercle Des Orléans, le lundi 9 novembre, réunion ordinaire de tous les étudiants en droit qui s'intéressent au cercle d'études de la faculté.

Cercle Saint-Louis, le lundi 9 novembre, séance d'études régulière. Au programme: la colonisation et la province de Québec.

Cercle Saint-Rémi, le mercredi 11 septembre, réunion d'études pour tous les membres du groupe.

Cercle de Langèves, le mercredi 11 novembre, assemblée régulière.

Cercle Saint-Stanislas, séance récréative organisée par le groupe pour le mercredi 11 novembre et pour le jeudi 12 novembre; on interprétera "La succession Beaugallard" et "L'oriot".

Cercle Saint-François-Xavier, le jeudi 12 novembre, séance d'études pour tous les membres.

Comité central le vendredi 13 novembre, assemblée régulière.

Cercle Lemoyne, le vendredi 13 novembre, réunion d'études ordinaire.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annuances.

## CHRONIQUE RELIGIEUSE

### ROME ET LE MONDE

## EVANGILE DU DIMANCHE

LE XXIIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Evangelie selon S. Mathieu. — Ch. IX, v. 18

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, il suivit avec ses Disciples. Au même instant une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné, et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays dalentour.

Il ne peut y avoir, depuis la Pentecôte jusqu'à l'Avant, moins de vingt-trois Dimanches, ni plus de vingt-huit. L'Épître et l'Évangile du 24e se disent toujours le Dimanche qui précède l'Avant.

S'il n'y a qu'un Dimanche entre le 23e et le dernier, on dit l'Épître et l'Évangile du 6e Dimanche après l'Épître; s'il y en a deux, on dit ceux du 5e et du 6e; s'il y en a trois, on dit ceux du 4e, du 5e et du 6e; s'il y en a quatre, on dit ceux du 3e, du 4e, du 5e et du 6e.

## LA MESSE ORIENTALE

SON HONNEUR LE MAIRE MARTIN OFFRIRA OFFICIELLEMENT LE PAIN BENIT.

Son Honneur le maire Martin a accepté l'invitation du R. P. Nasre d'assister officiellement à la messe de rite orientale, qui sera célébrée le 22 novembre prochain en l'église Saint-Enfant-Jésus.

En sa qualité de maire de Montréal, M. Martin offrira le pain bénit. Dans l'ancienne église, aux messes ordinaires c'étaient des gens du peuple qui offraient le pain bénit d'où le prêtre prenait l'hostie.

Quand c'est une messe solennelle comme celle-ci, c'est le roi, le gouverneur ou le maire de la ville qui offrent le pain bénit au nom de tout le peuple, en qualité de représentant de l'autorité devant Dieu.

S. H. le maire Martin offrira donc le pain bénit tel qu'indiqué dans le cérémoniel dont voici un extrait : III.—MESSE DES CATHÉCUMÈNES

Les sermons terminés, on passe à la messe des cathécumènes. L'on sait qu'aux premiers temps de l'Eglise, cette classe de chrétiens, qui suivaient encore les instructions des prêtres, mais n'étaient pas baptisés, ne pouvaient assister qu'aux préliminaires de la messe, et devaient se retirer au moment du canon. L'Eglise Grecque est restée fidèle à cette tradition et voilà pourquoi à ce moment de la messe, le prêtre ayant prié pour eux, se tournera vers le peuple et donnera l'avertissement solennel de se retirer à ceux qui n'ont pas encore reçu le baptême. Les cathécumènes étant sortis, les diacres latin et melkite s'avançant vers les fidèles, inviteront M. le maire à présenter, au nom du peuple, sur un plateau d'argent, le pain duquel le prêtre détachera l'hostie à consacrer. Se plaçant à sa droite et à sa gauche, ils le conduiront ensuite faire son offrande au prêtre, qui se trouvera, à ce moment à un des autels latéraux. (A suivre.)

On peut retenir des places réservées en s'adressant au R. P. Nasre, 434 rue Lagacochetière Est. Tél. Est 2885; au presbytère de Saint-Enfant-Jésus, à M. l'abbé Borel et à M. Bournager, 116 rue Desery, Lasalle 1403.

## RETRAITES FERMEES

LISTE PARTIELLE DES RETRAITES POUR HOMMES

Plus de cent vingt-cinq personnes ont suivi les exercices d'une retraite fermée depuis le 4 septembre, date de la première retraite de la troisième série de cette année, jusqu'à ce jour. Ce résultat montre bien que l'on comprend que cette œuvre était nécessaire à notre vie nationale, et que la Villa Saint-Martin occupe une place marquée, dans l'esprit de notre population catholique.

Certes, si l'on compare ce nombre à celui des douze mille hommes qui faisaient leur retraite annuelle en Belgique, avant la guerre, il n'y a pas là matière à tant de satisfaction. Mais il est bon de remarquer que la première retraite fermée collective faite à Montréal par des hommes du monde ne date que de 5 ans. Et pourtant, de 38 retraitants qu'ils étaient en 1907, ceux qui auront franchi le seuil de la seule maison de retraites de l'Abord-à-Plouffe durant cette année 1914 se comptent approximativement à un millier. Le progrès est assez sensible pour en augurer une magnifique floraison d'âpres décisions sérieusement à faire œuvre de dévouement et à prêter main-forte en toute occasion aux autorités religieuses.

Voici la liste de quelques-uns des retraités qui auront lieu d'ici à la fin de décembre: Du 12 au 16 novembre, pour les hommes de langue anglaise.

Du 19 au 23 novembre, pour les avocats et hommes de loi, pour les hommes de loi.

Du 30 novembre au 4 décembre, pour les paroissiens de Lachine.

Et, le 5 et le 10 décembre, auront lieu deux retraites offertes respectivement aux ouvriers et aux mar-

## RAPPELEZ-VOUS LE NOM "GATLIN"

En pensant au Traitement Contre l'ivrognerie

Le traitement qui ne laisse pas de mauvais effets après lui EN TROIS JOURS

Il fait disparaître toute passion et désir pour les liqueurs, sans injections hypodermiques. Il est recommandé et approuvé par la profession médicale.

Chaque patient est accepté pour le traitement avec un contrat légal par lequel on s'engage à lui remettre son argent s'il n'est pas entièrement satisfait en quittant l'Institut et le traitement ne lui coûtera rien.

LE TRAITEMENT GATLIN A LA MAISON est tout aussi efficace que celui suivi à l'Institut si les instructions simples sont fidèlement suivies.

Venez, écrivez ou téléphonez pour brochure, copies de contrat, etc.

## The GATLIN Institute de MONTREAL

Le seul Institut à Montréal sous la direction immédiate d'un médecin licencié.

893 rue STE-CATHERINE Ouest — MONTREAL Téléphone, Uptown 462.

## Gaston Vennat & Cie

ORNEMENTS D'ÉGLISES, GLOCHES, STATUES, ETC.

Nous avons le plaisir de faire savoir à nos clients que malgré la guerre nous sommes en mesure de remplir leurs commandes.

Nous avons tout particulièrement à offrir en ce moment l'assortiment le plus varié et le plus complet de FLEURS ARTIFICIELLES parties de France au moment de la déclaration de guerre. Nous offrons ces fleurs à des prix très avantageux.

## Gaston Vennat & Cie,

16 RUE NOTRE-DAME OUEST

chands et hommes d'affaires.

C'est sur ces dernières retraites que nous voulons surtout attirer l'attention. Ce n'est pas à des hommes d'affaires qu'il est nécessaire de démontrer l'utilité et même la nécessité d'un inventaire minutieusement fait chaque année. Dans le domaine moral surtout, cet inventaire est exigé d'une façon impérieuse à cause des complications du compte des pertes et profits d'une année couvrant les douze mois d'une année. Et si, à un point de vue, cet inventaire est utile aux patrons eux-mêmes, à un autre point de vue, il est autant, sinon plus, aux employés du commerce ou de l'industrie, et par conséquent à ceux qui ont tout intérêt à ce que ceux qu'ils emploient les servent consciencieusement.

Nous reviendrons sur ce sujet, D'ici là, répétons que tous ceux qui désiraient des renseignements sur les retraites fermées n'ont qu'à écrire à R. P. Melançon, directeur intérimaire de l'œuvre, à l'Abord-à-Plouffe, près Cartierville. Celui-ci se fera un plaisir de leur fournir tous les détails nécessaires.—W. G.

## TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité Saint-Antoine, rue Lagacochetière Est. — Les soeurs tertiaires auront leur réunion mensuelle dimanche prochain, à 2 heures p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

LE SECRETAIRE.

Fraternité Saint-Joseph, rue Lagacochetière Ouest, No 130. — Les Religieuses des profès et des novices dimanche, le 8 novembre 1914, à 2 heures p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

LE SECRETAIRE.

Fraternité Saint-Antoine, rue Lagacochetière, No 777 Est. — Réunion des profès le dimanche, 8 novembre 1914, à 2 heures p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

LE SECRETAIRE.

## CHANGEMENT D'HORAIRE

A partir de lundi prochain 9 novembre, le train partant actuellement de la gare Bonaventure à 6.20 p.m. tous les jours excepté le dimanche pour Rouves Point et Patsburg par les chemins de fer du Grand-Tronc et Delaware & Hudson, partira à 4.25 p.m. tous les jours excepté le dimanche et arrivant actuellement à Montréal à 9.35 a.m. tous les jours excepté le dimanche arrivera à 11 a.m. Ces trains passeront par la Junction Delson.

Fraternité Saint-François-Solano. — Les tertiaires auront leur réunion

## PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Moler Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-25

ASSOCIE DEMANDE. Voyageur de commerce ayant trois spécialités très payante demande associé, monsieur ou dame, avec \$500.00, garanti \$25.00 chaque par semaine pour les trois premiers mois, \$500.00 après; l'associé aura charge de la boutique et finances. S'adresser, Boîte 1334, Montréal.

MECANICIEN, 33 ans, excellentes références, connaissant dessin, ajustage, forge et machines, outils, conduirait et ferait réparations de moteurs à pétrole, à gaz, à vapeur et machines agricoles ou toutes autres. Ira en dehors de la ville. S'adresser à Dewasch 109 Lagacochetière Ouest.

GARÇON OU FILLE. De bureau connaissant la clavographie et sténographie. Ecrire à Casier 24 "Le Devoir".

HOMME. On demande un homme d'expérience dans le commerce de portes et châssis et commerces de bois. Ecrire à Casier 24 "Le Devoir".

POUR ENSEIGNER. On demande une personne de bonne éducation pour enseigner à domicile à deux fillettes de 6 et 7 ans. Résidence à Westmount. S'adresser par lettre à Bureau de Poste, Boîte 94.

À LOUER. 1169 Ave DeLorimier, 8 chambres, fournaise, garage, \$28 par mois. Logements au dessus sans garage, \$23 par mois. S'adresser à J. A. Plouffe, 1159 Ave DeLorimier ou à Henry L. Auger propriétaire, 384 Ontario Est.

CHAMBRE A LOUER. Chambre à louer et pension si désirée famille privée; prix, \$5.00 par semaine. Téléphone, 19 Coursol près Fulford.

A VENDRE. Moulin à scie, grande cour, maison et hangar à L'Annonciation. S'adresser à Boîte A Saint-Jérôme.

A VENDRE. 100 actions d'une compagnie d'assurance-vie, La Sécurité du Canada, à \$20.00 l'action soit \$2,000. actions à \$20.00 l'action chacune il y a 3 ans. Cause besoin d'argent. Pour renseignements, écrire à Casier 25 "Le Devoir".

A VENDRE. Magasin de bonbons, cigares et smallware ayant \$850.00 de stock; entra \$600.00. Vend pour cause de maladie, ayant réalisé \$4,000.00 dans 3 ans. S'adresser, Boîte 1334, Montréal.

COTTAGE A VENDRE. Rue Church No 374 (N. D. G.) un cottage valant \$8,000 pour \$6,000. S'adresser à 448 Old Orchard.

PROPRIETE A VENDRE. 3 fâts sur l'avenue Oxford, Notre-Dame de Grâce, seront vendus au prix coûtant \$5,500.00 Revenu \$720.00 par année. Comptant \$1,000.00. Balance dans 3 ans. S'adresser Casier 14 "Le Devoir".

TERRAIN A VENDRE. Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendre bon marché. S'adresser à 681 Ave. Papineau.

ARGENT A PRETER. ARGENT A PRETER. Nous réglerons toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement. Léon Racicot 17 Côte Place d'Armes.

\$1,500.00. à prêter sur 1ère hypothèque. S'adresser à A. D. Jobin, notaire, 103 Saint-François-Xavier, Main 8049.

10 CENTINS PAR SEMAINE. Sans intérêt, vous donnera des droits sur un terrain près du monastère, en construction, des Pères Franciscains coin Dickson et Boulevard Rosemont. Beaux bénéfices. Titres parfaits. Plan sur demande. C. S. Sarault, successeur de Bousquet et Sarault, engr. Chambre 35 Edifce Dandurand. Heures de bureau: 9 à 5 et 7-12 à 9 le soir; samedi: de 9 à 1 heure. Agents demandés.

DIVERS. PROPRIETES DEMANDEES. ALEXANDRE DUPUIS. Courtier en immeubles, sollicite des propriétaires, la liste de leurs propriétés à vendre et à louer. Immeubles sous toutes ses formes. Echanges et transactions considérées avec soin. Longue expérience. Service efficace. Alexandre Dupuis, 17 Côte Place d'Armes, près Craig, Main 7513.

CROSSES DE FUSILS. Spécialité de crosses, bois circassien, noyer anglais et noyer français, travail d'après ordre, ainsi que toutes réparations d'armes. 185 Demontigny, Téléphone Est 4983.

SERRURES. Clefs, serrures. Spécialité: découpage de clefs Yale, Corbin, Sergeant et Green Leaf. Pour toutes vos réparations de clefs, allez au No 182 rue Sanguinet.

## CARIES PROFESSIONNELLES

AVOCATS. BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2679.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

LAMOITHE, GADBOIS & NANTEL, avocats. Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe LL. D., C. F. Emilien Gadbois, LL. B., J. Marchal NanTEL, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY AVOCATS-PROCTEURS SUITE 111 180 ST-JACQUES

CAMILLE TESSIER AVOCAT (Aurefois de Lamothe & Tessier) 97 ST-JACQUES, Cl. 34 MONTRÉAL. MAIN 8725. ROCCLAND 931

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B. AVOCAT 97 rue Saint-Jacques. Résidence: Est 1973.

GUY VANIER, B. A., LL. L. AVOCAT 97, rue Saint-Jacques — Chambre 76. Résidence: 180, Jeanne-Mance. Tél. Est 5973.

NOTAIRES. BELANGER & BELANGER. (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques, Main 1859. Rs, 240 Visitation, Prêts sur hypothèque, achats de créances.

Dr. J.-N. CHAUSSE. Diplômé en hygiène Pub. Spécialité: Voies urinaires, maladies de la peau, Herpès, etc. 8 à 9 p.m. Tél. Saint-Louis 3275, 1244 Ave. DeLorimier coin Mont-Royal.

Docteur A. DESJARDINS. Ancien Monteur de l'Hôtel-Dieu de Paris Maître des Yeux des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. 223 Saint-Denis (en face du carré Saint-Louis).

Dr. E.-F. EMERY. Ancien élève Université de Paris. Tuberculose, maladies des voies respiratoires.

Dr. A. L. GUERTIN. Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

320 RUE SAINT-DENIS. HEURES DE BUREAU: 2 A 5 P.MS. Tél. Bell Est 6164.

Dr. M. LEMOYNE. 257 Sherbrooke Est (Près Saint-Denis) Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge, larynx.

DOCTEUR ZENON MALO. MÉDECIN-CHIRURGIEN 159 BLVD. SAINT-JOSEPH EST, Montréal. Heures de bureau: 1 à 5 p.m., 8 à 10 p.m. TEL. SAINT-LOUIS 7269.

Dr Ernest Charron. CHIRURGIEN-DENTISTE 144 rue Saint-Denis, Près de l'Université Laval.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN. No 162 St-Denis MONTREAL. Nos dents sont très belles. Naturelles. Satisfaction garantie.

Dr Paul-Emile Picotte. CHIRURGIEN-DENTISTE 201 rue St-Hubert, près Dorchester MONTREAL. Téléphone Bell Est 1151

Dr J.-W. ROCHETTE. CHIRURGIEN-DENTISTE est installé au Coin MONT-ROYAL et CHAMBORD MONTREAL. Heures de bureau: 8 a. m., à 9 p. m. Tél. Saint-Louis 3732.

HOTELS. L'Hôtel des Voyageurs. LE ROYAL GEORGE. 9 et 11 rue Desjardins (en face de l'Hôtel de Ville), Québec, Chambres, \$1.00 à \$2.00. Plans européens et américains. J. O. OUEAU, prop.

Hotel Riendeau Limitée. WIFE, GERVAIS, Prés. Trés. P. A. SAMPSON, Vize-Prés. Sec. Le Rendez-vous des Canadiens-Français. 55-60 Place Jacques-Cartier, Montréal.

Le journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (la responsabilité limitée). J. N. Chevrier, gérant-général.

# Notre Page Littéraire

## TROP TARD

*Et voilà revenus les jours de mon enfance,  
Non point les vapoureux et blonds matins d'antan,  
Mais la tragique horreur des jours de la Défense,  
Quand de chaque sillou germaient un combattant.  
Lignards, dragons, marins aux faces basanées,  
Sur qui la Marseillaise enflait sa grande voix,  
Pêle-mêle gagnant le Rhin par longs convois,  
Le hasard me ramène — après combien d'années! —  
Aux lieux où je vis pour la première fois.  
C'est le même décor charmant à peine étrange,  
Tant il est familier à l'oeil des citadins,  
De pignons cuirassés d'ardoises en losange,  
De blés murs, de clochers, de mâts et de jardins.  
Le même soleil d'août incendiait les seigles:  
Rien n'a changé, ni les maisons, ni les prés verts,  
Hormis nous qu'avant l'heure ont blanchis les hivers,  
Trop jeunes autrefois pour mourir sous nos aigles  
Et trop vieux aujourd'hui pour venger leurs revers.  
Le signal que nos yeux guettaient sur les collines  
S'est allumé trop tard, quand nous n'étions plus là:  
Seule, au gémissement des cités orphelines  
Répondait la clameur des hordes d'Attila.  
Sous tant d'âpres regrets si notre âme succombe,  
C'est qu'à d'autres destins on nous avait promis.  
Mourus dès le berceau pour la rouge hécatombe,  
Nous étions prêts: pourquoi nous prend-on notre tombe?  
Pourquoi n'est-ce pas nous qui parlons, mais nos fils?  
Vous hantiez nos songes, bleus défilés des Vosges,  
Cimetière d'Alsace enfouis sous les sauges,  
Doux coreaux mosellans où la vigna mûrit.  
— Hélas! et vainement offerte à la Revanche,  
Notre vie inutile est une page blanche  
Où la Mort n'aura rien écrit.*

(Le Gaulois) Charles Le GOFFIC.

## LIVRE D'OR par ALBERT DE MUN

Bordeaux, 20 septembre.

Pendant que continue sur l'Aisne et au nord de Reims, la bataille de position, presque une guerre de tranchées qui me rappelle les histoires de Sébastopol, dont s'émerveille mon enfance, il faut, chaque jour, reconforter nos âmes, afin de ne point permettre à l'impitoyable anxiété de surprendre nos nerfs. J'ai dit quelle moisson de belles émotions j'ai recueillies dans mes visites aux ambulances. J'y reviens, j'y reviens souvent. On ne sait pas, si on n'en a fait l'épreuve, quelle force d'âme on rapporte de ces chevets où la souffrance se cache sous la plus magnifique sérénité. Mais, aujourd'hui, c'est dans l'école de la guerre, une autre leçon qui m'attire.

Lisez-vous le tableau des citations à l'ordre de l'armée, que publient les journaux? C'est un mémorial de gloire où revit dans tout son éclat l'histoire, tant de fois séculaire, de notre race. Les grades, les corps, les armes y sont confondus et cette égalité dans l'honneur est la juste récompense de l'égalité dans le dévouement. Lequel du général Bataille ou du brigadier, lequel du soldat mérita le mieux l'admiration de la Patrie? L'un tombe au milieu d'une grande bataille, illustre désormais dans l'histoire; l'autre, dans une reconnaissance ignorée, dont les livres ne parleront jamais, mais tous deux sont des héros et chacun à la manière qui convient à son grade.

Le général commande la division à la place de son chef qui vient d'être tué. Il aperçoit une partie des troupes violemment bombardée par l'artillerie de gros calibre, cette artillerie lourde des Allemands dont tous s'accordent à dire que le bruit formidable est à lui seul une épreuve pour le moral des soldats. Sa place est là pour donner l'exemple et pour encourager. Il y va au milieu des chasseurs à pied, cruellement assaillis par les obus, et là, pendant qu'il dirige le feu, calme et tranquille, tombe mortellement frappé, offrant à ceux qui l'entourent la suprême leçon du courage et du sacrifice. Il est mort en chef, à son poste de commandement. C'est le 8 septembre, au moment où dans la bataille de la Marne la victoire commence à nous tendre les bras.

Maintenant, voici le brigadier. C'est un dragon du 2e, le régiment où, il y a cinquante-deux ans, j'ai été nommé sous-lieutenant, en sortant de Saint-Cyr, avant de passer, quelques semaines plus tard, au 3e chasseurs d'Afrique. Il est en reconnaissance et la citation dit seulement qu'il s'y montre plein d'entrain. Mais ce que fut cet entrain, on le devine par ce que fut sa mort. Un obus le frappe mortellement et il tombe en criant: "Vive la France! Je meurs pour elle, je suis content." Et il expire en essayant de chanter la Marseillaise. Celui-là est mort en simple soldat, à son poste de cavalier. C'est le 29 août, dans l'un de ces combats encore mal connus qui marquèrent les commencements de la retraite, après Charleroi. Lequel est le plus beau du général qui meurt en commandant le feu, au matin de la victoire, ou du soldat qui, dans son humble mission, donne à la France, avec sa vie, son dernier cri d'amour au soir de la retraite?

J'ai choisi ces deux-là parce qu'ils personnifient, dans la diversité de l'action, le même sacrifice. Toute la liste d'honneur fournirait les mêmes rapprochements. Par exemple, encore, ce sous-lieutenant et ce sergent qui, voyant le porte-drapeau tomber dans le fleuve et qui, tous deux confondant leurs grades dans un même élan, se jettent à la nage pour sauver l'étendard, exprimant ainsi, mieux que par tous les mots héroïques, le sens et la vertu de l'emblème sacré.

Mais, dans l'embarras où je suis pour tout dire, il est un point que je veux noter, à cause de l'enseignement salutaire et profond qu'il porte avec lui. C'est la noble émulation des grades, officiers et sous-officiers, de l'active et de la réserve. A chaque ligne du martyrologe, on les voit paraître, rivalisant de courage et de dévouement et, pendant qu'on lit, la pensée d'elle-même retourne en arrière.

Il y a deux mois, où étaient-ils, les officiers de réserve? Et la même remarque pourrait, plus fortement encore, s'appliquer à ceux de la territoriale, si nombreux dans les rangs. Ils étaient à leurs affaires, à leur profession, souvent à leurs plaisirs; les uns, dans la vie rude du labeur nécessaire; les autres, dans la vie facile des jours assurés du lendemain. Soudain, un ordre est venu, un papier affiché à la mairie, apporté par un gendarme. Sur l'heure, sans regarder en arrière, ils ont tout quitté: logis, intérêts, femmes et enfants, et maintenant ils sont là, tout entiers au grand devoir, jaloux d'égaliser leur valeur à celle des camarades du métier. Rien ne peut mieux justifier, pour les luttes que nous gardons l'avenir, notre belle confiance, car ces hommes, ce sont les cadres où s'enfermeront les formations nouvelles.

On me pardonnera si, avant de finir cette trop courte revue du livre d'or, j'y relève encore deux traits, à un double titre chers à mon cœur. Dans ces batailles dont le récit, depuis six semaines, nous

tient en suspens, la cavalerie a paru tenir peu de place. Cependant, celle qu'elle occupe au tableau d'honneur est assez large pour que sa vieille renommée n'ait point à en souffrir, et, comme il faut me bannir, je veux seulement, hôte passager de cette ville, nommer, parmi ceux qui soutiennent brillamment l'honneur de l'arme, le lieutenant de Batz de Trenquelléon.

Voilà pour le cavalier, et maintenant, qu'il soit permis au chrétien de relever aussi, dans la liste glorieuse, les noms des six religieux de Saint-Charles de Nancy, mises à l'ordre de l'armée pour avoir, à Guebwiller, sous un feu incessant et meurtrier qui chassait la population de ses demeures et détruisait l'antique et magnifique château de Lamberty, recueilli et soigné plus de mille blessés. Berçons nos inquiétudes dans la pensée de ces gloires.

La France immortelle s'en fait, pour la postérité, une auréole nouvelle.

ALBERT DE MUN, de l'Académie française. (L'Echo de Paris).

## LES MERCREDIS DE LAVAL

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIXe SIECLE

La grande quantité de groupements qui sont nés du désir de venir en aide aux victimes de la guerre réclame la présence aux assemblées de la plupart de nos hommes d'étude et de pensée. Malgré tout, le cours de M. Lagacé comptait mercredi soir à l'Académie française, un nombre très respectable d'auditeurs.

Le professeur exposa d'abord les conditions qui sont faites à l'art par les transformations de la vie moderne et marqua le caractère esthétique plutôt que critique qu'il entend donner à son étude des choses de l'art.

Ses conférences ne porteront que sur la peinture. Or, l'artiste-peintre se propose de rendre la beauté des formes, des couleurs ou de la lumière; si Raphaël a atteint la perfection du dessin, Rubens celle des nuances, Rembrandt celle du clair-obscur, seul Léonard de Vinci s'est montré le maître parfait dans les trois genres.

Ces trois genres, c'est en France que le professeur en étudiera les manifestations. En faisant une visite de paroisses dans les trois églises, l'on constatera qu'il s'y est organisés plusieurs congrégations particulières, telles que le groupe des Puvistes, celui des pointillistes, des symbolistes et des archaïsants. Même elles comptent leurs athées, partisans de la doctrine qui identifie le beau et le laid.

Dans l'étude de l'art français, l'on se bornera au XIXe siècle pour en marquer la quadruple évolution: le classicisme ou le retour à l'antiquité, le romantisme ou le respect des traditions nationales, le naturalisme et son dérivé le symbolisme qui font appel à la poésie et au sentiment de la nature, l'impressionnisme enfin qui écarte de ses préoccupations la morale et la littérature pour s'en tenir aux effets de lumière.

Le classicisme a pour premiers représentants David (1748-1825) et son école.

Le professeur esquissa d'abord la vie tourmentée du maître, vie de politicien qui applaudit d'abord à la Révolution et se fait ensuite le serviteur du premier empire, vie d'artiste, ainsi adversaire acharné de l'antiquité au début et plus tard cultivant l'antiquité avec un excelsivisme farouche autant qu'étriqué. Cette double antinomie s'explique par la coexistence chez David du talent et du souci de l'argent, par l'influence aussi de l'Italie et des passions politiques.

De ces causes procède le caractère de ses tableaux d'histoire ancienne (Serment des Horaces, Scrate, Léonidas, Colère d'Achille, Brutus), ou moderne (Jeu de paume, Sacre, Remise des aigles), et celui de ses portraits (Napoléon au Mont Saint-Bernard, Marat, Mme Récamier, Pie VII).

L'esthétique de David se résume dans un retour trop fidèle à l'antiquité. Il oublia que l'artiste, s'il doit imiter la nature, doit aussi la corriger, qu'il doit surtout approprier à son époque ses sujets et sa manière de les traiter. A cause de cet oubli, David alla jusqu'à enlever à ses chevaux mors et brides, jusqu'à reproduire sur ses toiles des bas-reliefs anciens. Il confondit dès lors peinture et sculpture en même temps qu'il proscrivait, à la suite de Boileau et contrairement à Poussin, comme aux romanesques, les sujets d'inspiration chrétienne.

Cette théorie exclusiviste explique sa technique. Il affectionne pour ses personnages les postures nobles et symétriques, les gestes apprêtés. Il refait telles quelles des scènes de tragédie. Chez lui le dessin est prépondérant, la lumière se profunde uniformément, la dégradation des tons est à peu près inconcevable. En somme, son oeuvre est une oeuvre de géométrie, non de sensibilité, un produit de l'esprit, non de l'émotion.

Malgré cela, certains de ses tableaux et de ses portraits sont de premier ordre (Serment du jeu de paume, Sacre, Remise des aigles, Pie VII, Marat, Mme Récamier). C'est qu'il publia alors son rôle de chef d'école pour s'abandonner à son tempérament.

Son influence fut considérable. Son école se compose d'artistes comme le baron Gros, Girodet, Ingres, Isabey, surtout Prud'hon, le peintre de l'Impératrice Joséphine, excellent dans le clair-obscur, classique par ses types, mais romantique dans les tons, et dans les détails. Au total, s'il faut blâmer l'homme et ses idées révolutionnaires, s'il faut corriger l'idéal exclusiviste du peintre, il faut aussi lui reconnaître

## POUR LES PAUVRES

LES MARDIS DE L'ASSOCIATION DU BIEN-ETRE DE LA JEUNESSE.

L'Association du Bien-Être de la Jeunesse donnera des soirées tous les mardis au cours de l'hiver pour venir en aide aux sociétés de Saint-Vincent de Paul de Montréal.

Les représentations auront lieu dans les différents quartiers de la ville. La première séance sera donnée mardi prochain, dans la salle Lavergne, à Rosemont, et un programme très intéressant est préparé pour la circonstance. Nous le publions plus loin.

L'Association a pour président honoraire, Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési. Les vice-présidents honoraires sont M. J. U. Emard, C.R., et M. J. D. Gauthier, M.D. Elle se compose de prêtres, et de laïques. Son but est de travailler au bien physique, intellectuel et moral de la jeunesse, au moyen de conférences, concerts, jeux athlétiques, terrains de jeux et autres distractions.

Elle organise des amusements au grand air pendant la saison d'été et des soirées pendant la saison d'hiver. A ces fêtes, des orateurs distingués feront entendre à la jeunesse et aux parents des conseils pratiques touchant l'alcoolisme, le mauvais langage, le respect de l'autorité, la folle dépense, le devoir de s'instruire et autres sujets actuels. Un des principaux buts de l'association est de prêcher son concours au comité catholique de la Cour Juvénile pour visiter les jeunes délinquants, les surveiller, leur donner de bons conseils, etc., en un mot s'intéresser efficacement à la cause de ces pauvres petits que de mauvais camarades ont sans doute fait devenir délinquants.

L'Association, approuvée par Sa Grandeur Mgr Bruchési, compte sur l'appui du clergé, des autorités gouvernementales et municipales, et de tous ceux qui ont à cœur le bien de la jeunesse et l'avenir de la race.

Voici le programme de la soirée de mardi prochain:

I.—Orchestre Laurier et b.  
II.—Allocution du Président.  
III.—M. J. P. Amédée Trotter  
IV.—Déclaration, par Madame Destroisaisons  
V.—Chanson comique pa  
VI.—M. Alf. Carpentier  
VII.—Orchestre.  
VIII.—Déclaration par M. Emile Senay  
IX.—Mlle T. Pépin  
X.—Orchestre.

Mardi, l'Association Dramatique de Montréal interprétera une pièce de Botrel, M. L'Amoué.  
Le bénéfice des entrées est pour les pauvres des paroisses où la soirée a lieu.

## LA LEGENDE DU PREMIER BAISER

Le dernier numéro du "Passe-Temps" (512) contient sept morceaux de musique dont voici les titres:

- 1o La Légende du Premier Baiser, bluette inédite créée par J.-H. Germain;
  - 2o Ave Verum, solo-ténor et violon et orgue;
  - 3o Le Petit Misère, chanson triste créée par Mme Dorgeval;
  - 4o Le Chemin d'Amour, valse-Boston chantée par Mme Desortie;
  - 5o 70 et 75, chanson de route créée par Duubuisson;
  - 6o Premier Amour, valse brillante pour le piano;
  - 7o Les Hésitations de Bébé, chanson pour les tout-petits;
  - 8o Ces Allemands!! chronique d'actualité par Jean Pic;
  - 9o La Fin d'un Patriote, conte dramatique de A. Faure;
- Aussi plusieurs articles instructifs et amusants, portraits et biographies d'artistes et la 3ème leçon du Nouveau Cours de Solfège. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada, \$1.50. Etats-Unis, \$2.00. Adresse: Le "Passe-Temps", 16 Craig Est, Montréal. Catalogue de primes envoyé gratis.

## Bibliothèques à Sections

pour bouddhistes  
COFFRES-FORTS-CLASSEURS

Nous avons de jolies bibliothèques démontables, pouvant s'adapter à tous les goûts et de tous les prix.

SPECIAL: Bibliothèque en chêne solide, comprenant 4 parties, \$11.75.

Excellente protection, léger déboursé.

Hommes de toute profession, ne vous laissez voir nos coffres-forts-classeurs, qui peuvent s'adapter aux besoins de chacun de vous.

Demandez-nous notre voyageur ou téléphonez-nous:

MAIN 1948.  
LANGEVIN & L'ARCHEVEQUE  
Libraires-Imprimeurs  
8 et 10 rue Saint-Jacques

**MOUTON DE PERSE**

Manteaux de la plus haute qualité. Valeur spéciale, 45 pourcents de longueur, régulier \$400 pour \$275.

Nos 20 années d'expérience et notre réputation sont la meilleure garantie possible.

O. Normandin  
257 STE CATHERINE OUEST.  
Établi en 1884

# Les PILULES ROUGES

Préparation canadienne que toute femme canadienne devrait employer.

ELLES SONT BIEN PREPAREES — D'UNE EFFICACITE RECONNUE—SE VENDENT A MEILLEUR MARCHÉ QUE N'IMPORTE QUEL REMEDE ETRANGER

Les Guérisons dues aux Pilules Rouges sont nombreuses. Nous en citons deux

Les médicaments sont des articles qui ne peuvent se manipuler à la légère, qui ne peuvent être préparés par des gâcheurs ou des enfants. La perfection des remèdes employés intéresse la sécurité du public. Des remèdes importés qui traînent dans les entrepôts depuis des années et qu'on raccolle pour en bourrer les fournitures, faute de produits frais à offrir, des préparations étrangères fabriquées par des enfants, des ouvriers incapables, des traîneurs ou des gâte-métiers constituent un danger pour la sécurité publique.

Donc, quelle que soit la pression intéressée des détenteurs de remèdes importés allemands et autrichiens, les femmes canadiennes ne doivent les accepter à aucun prix, sinon elles s'exposent aux plus grands dangers.

Les femmes de notre pays doivent avoir la raison et le patriotisme de résister aux offres les plus alléchantes et de s'en tenir aux préparations canadiennes qui sont excellentes, qui sont régulièrement faites, au fur et à mesure des débouchés, fabriquées par des ouvriers depuis longtemps au courant des règles et des secrets de la fabrication, sous la surveillance de chefs qui peuvent donner au travail l'attention requise et ne pas perdre de vue leurs hommes.

Enfin et surtout, les préparations canadiennes ont un avantage considérable au point de vu du prix. Elles sont faites dans le pays, par des ouvriers canadiens, suivant des formules canadiennes et échappent ainsi aux taxes de guerre qui pèsent sur toutes les préparations étrangères, même si elles sont venues par voies neutres.

Les Pilules Rouges est une préparation canadienne; elles sont meilleures, plus appropriées aux besoins de notre nationalité que les produits allemands; elles se vendent aussi à meilleur marché et pour toutes ces raisons nous en recommandons l'usage à toutes les femmes dont la santé chancelle. Les Pilules Rouges sont souveraines pour rendre aux femmes l'énergie, la force, la santé. Et que de preuves nous en avons! En voici deux:—

"J'avais fait usage des Pilules Rouges, il y a huit ans, alors que je souffrais beaucoup de douleurs internes, et elles m'avaient été très salutaires; j'avais été guérie. Plus tard, j'ai encore trouvé dans ce remède un grand soulagement pour des douleurs de rhumatisme et une faiblesse que je me tenais au lit bien des fois. Depuis quelques mois, je fais de nouveau usage des Pilules Rouges parce que j'ai de gros maux de tête, des bourdonnements d'oreilles qui m'empêchent de dormir. Bien des fois j'avais été obligée de me coucher, la tête me faisait tellement mal que j'avais peur de devenir folle. Mais depuis que j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges, je suis beaucoup mieux. Je puis travailler plus facilement et je sens bien que cette fois encore les Pilules Rouges ne manqueront pas leur but, qu'elles me rendront la santé". — Mme HENRIETTE ROBITAILE, 467 rue Sociale, Woonsocket, R.-I.

"A l'âge de treize ans, ma petite fille était faible, bien nerveuse et maigre. Elle ne mangeait pas, se chagrinais pour peu et tous ses membres étaient agités. Ce dernier symptôme surtout m'inquiétait et je craignais qu'elle ne put en revenir. Je la fis traiter par un médecin sans voir son état s'améliorer. Comme les Pilules Rouges m'avaient toujours donné à moi-même la plus grande satisfaction, je lui en fis prendre. C'est ce qui lui alla le mieux. Elle acquit bien vite des forces, ses nerfs se calmèrent puis toute agitation disparut. Depuis deux ans que tout cela est fini et ma Jeanne est maintenant une jeune fille tout à fait bien portante". — Madame CARRIER, 15 rue Sainte-Marie, St. Johnsbury, Vt.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Nous invitons toutes les femmes qui souffrent à venir consulter nos médecins spécialistes au No 274 rue Saint-Denis, Montréal; elles seront l'objet d'une attention toute spéciale et les conseils et avis qu'elles recevront leur seront d'un immense avantage. Celles qui ne peuvent venir à la consultation sont priées de décrire parfaitement, par lettre, leur état ou, si elles le préfèrent, de nous demander un blanc; nos médecins leur diront ce qu'elles doivent faire pour se guérir. Ces consultations, soit verbales, soit par correspondance, sont STRICTEMENT CONFIDENTIELLES et absolument GRATUITES.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant tout aussi bon. REFUSEZ CATEROGI-QUEMENT. Défié-vous des COLPORTEURS, les PILULES ROUGES ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO. Adressez toute correspondance à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

## NOUS GARANTISSONS

de remettre à neuf vos manteaux usagés d'après les styles que vous aurez choisis.

Téléphonez à Main 7819 et nous enverrons chercher vos fourrures—20 ans d'expérience dans cette spécialité. Satisfaction garantie. Prix très modérés.

Spécialité: MOUTON DE PERSE. Aussi: Confection de toutes sortes de fourrures sur commande.

H. JULIEN & CIE., Autrefois de la maison Chas Desjardins & Cie.  
96 RUE STE-CATHERINE OUEST, près de la rue St-Urbain.

## ATTITUDE DU NOUVEAU CABINET ITALIEN

(Service de la Presse Associée)  
Washington, 6. — L'ambassade italienne à Washington exprime l'opinion que le nouveau cabinet italien va probablement continuer la politique de neutralité de l'ancien cabinet; car la nomination du baron Sidney Sonnino au poste de ministre des affaires étrangères ainsi que celle de ses collègues signifient que le gouvernement entend s'occuper avant tout des intérêts de l'Italie.

**Homier & Lavergne**  
PHOTOGRAPHES  
Successeurs de LAPRES & LAVERGNE  
AVIS

Madame Vve Jules Lavergne et M. J. Arthur Homier informent la nombreuse clientèle et le public en général qu'ils viennent de changer la raison sociale "Lapres & Lavergne" par celle de "HOMIER & LAVERGNE", et qu'ils continueront à faire affaires au même endroit, avec le même personnel. L'atelier, fermé pendant quelques jours, est maintenant ouvert, depuis 8 a.m. à 5.30 p.m., le dimanche, de 1 à 5 heures p.m.

M. Homier, ex-associé de feu M. Lavergne, pendant 4 ans, continuera donc à apporter à cette importante maison le concours de sa science approfondie dans l'art de la pose et de l'éclairage artistique, et des procédés les plus modernes.

**HOMIER & LAVERGNE PHOTOGRAPHES**  
360 RUE SAINT-DENIS, angle Ontario MONTREAL

# Chronique de la grande guerre

Dans les ambulances militaires.

## Souffrances et dévouements

"Nous venons d'avoir sur les bords d'une rivière, qui deviendra célèbre quand il sera permis d'en donner le nom, une incessante bataille de 15 jours. Les troupes combattantes se relayaient constamment dans les tranchées; certains régiments y ont passé cinq jours de suite, les hommes y faisant le coup de feu, y recevant les obus, y mangeant, y dormant pliés en deux quand le feu se calmait, prêts à reprendre le fusil dès qu'une attaque allemande se produisait, jour ou de nuit, on dés qu'un ordre de nos généraux les faisait eux-mêmes reprendre l'attaque. On n'avait pas le temps d'enterrer les morts, et quand les Allemands s'étaient enfin retirés, nous avons traversé d'un bout à l'autre le champ de bataille, nous avons vu le plateau tout couvert de cadavres, tombés çà et là en lignes comme des épis et qui n'étaient pas inhumés depuis la quinzaine.

Quant aux blessés, beaucoup ont dû rester deux jours et trois nuits au lieu où ils étaient tombés, en attendant qu'on pût les relever. Quand je leur demandais s'ils avaient souffert du froid pendant ces nuits terribles, plusieurs me répondaient: "Non, nos camarades étaient sur nous du foie pour nous tenir chauds." Mais d'autres n'avaient rien, leur pansement individuel ne suffisait pas aux plaies multiples dont ils étaient couverts. Ces plaies se gangrenaient, et dans quel horrible état nous les trouvions! Il y eut là des souffrances inouïes. Vous comprenez qu'il fallait organiser souvent plus d'un convoi par jour pour les prendre et les porter aux ambulances, et les convois du jour ayant été reconnus insuffisants, comme pouvant déclencher l'ennemi nos positions, on les remplaça bientôt par des convois de nuit. Plus l'une fois, nous avons eu à travailler, de six heures du soir à quatre heures du matin. Mais ce bon travail pour les âmes on occasion de faire pendant ces nuits étonnantes! D'ailleurs, mon collègue et moi, nous nous étions partagé la besogne, l'un prenant une nuit, l'autre la nuit suivante, et nous avons pu résister à la fatigue. A la 3ème division, mon collègue est M. l'abbé Birot, le vicaire général d'Abbi; il est un zèle infatigable.

Mardi, 9 septembre, je partis à six heures du soir avec un jeune major pour les postes de secours situés dans la forêt où nos régiments étaient retranchés. On n'avait pas pu nous indiquer l'emplacement avec précision. Suivis de nos voitures, nous arrivions, la nuit déjà tombée, à la lisière des bois. Le ciel, très pur les jours précédents, était couvert; on sentait qu'un orage allait éclater. A quelques feux de bivouac, très rares, allumés prudemment dans les bois, nous découvrions le premier poste de secours. Une vingtaine de blessés sont étendus là. Mais il faut d'abord aller prendre ceux qui, en bien plus grand nombre se trouvent, nous suivent, dans une ferme lointaine située plus près des lignes ennemies. Nous repartons et nous faisons route dans une obscurité qui va en s'oppressant de minute en minute.

Au loin dans la plaine, on aperçoit les incendies de villages entiers. Bientôt l'orage éclate, la pluie tombe à torrents, l'immense éclair illumine tout à coup forêts et plaines, nous nous laissons tomber dans les bleds, tandis que d'autres nous entraînent, de points de feu instantanés nous signalent les canons qui tirent ou les obus qui éclatent, le bruit de la mitraille alterne avec le roulement du tonnerre, et c'est en traversant les ruisseaux de boue que nous arrivons à la ferme indiquée.

Dans une longue et large étendue, les blessés sont étendus en deux rangées sur la paille; à l'extrémité, un lieutenant, mort de ses blessures depuis le matin; à côté, des gens qui agonisent, blessés à la tête ou au ventre. J'administre en hâte les plus menacés, puis, quand un éclair me permet de voir où porter mes pas, je parcours les rangs des autres et caute avec chacun d'eux, en attendant qu'on l'emporte sur une de nos voitures. Je venais de confesser, un homme qui avait, si j'ai bon souvenir, le pied déchiré par un obus ou par un balles explosif (car plusieurs m'ont parlé des balles explosives employées contre eux par les Allemands) quand à côté un autre m'appelle: "Monsieur l'aumônier, donnez-moi l'absolution!" — "J'arrive: 'Bien volontiers. Qu'as-tu, mon brave?" — "Voyez, j'ai la cuisse cassée par un obus. Mais il faut que je vous dise comment j'ai été porté ici. C'est par un de nos camarades, un soldat qui est cur étonnant, un soldat-là, c'est un homme incomparable. Si vous saviez comme il est dévoué pour nous. Pour nous rendre service, il passera à travers une pluie de balles, sans avoir l'air de s'en apercevoir. Tenez, quand après m'avoir sauvé, il m'a déposé ici, je l'ai embrassé!" — "Où est-il?" — "Il est retourné à la ligne de feu." — "Comment s'appelle-t-il?" — "Il s'appelle le Gironde". Et voici qu'à ce nom le Gironde, les voisins s'exclament à leur tour: — "Ah! de Gironde. Ah! celui-là, c'est un homme, non c'est plus qu'un homme, c'est un héros. En voilà un brave! et puis, comme il

est dévoué! Jamais on ne saura, M. l'aumônier, tout ce qu'il a fait pour nous. — "Dites-moi son bataillon, sa compagnie. Il faudra que je le trouve, c'est justement un de mes amis." — "M. l'aumônier, il est du premier bataillon, 3ème compagnie." — "Bien!" — "Mais d'autres blessés avaient besoin de moi: il faut que je les voie à leur tour. Enfin le major qui commandait le convoi vient m'avertir que tous les blessés de la ferme sont maintenant enfin chargés dans les voitures. Nous repartons à travers l'orage qui fait rage, tous accompagnés par les bruits et les feux du ciel. Je ne crois pas que j'aie jamais assisté à plus sinistre spectacle.

Vers une heure après minuit, nous arrivons à l'ambulance, on y décharge notre convoi. Mais il faut revenir chercher les autres qu'on avait laissés à l'entrée de la forêt.

Les malheureux! dans quel état doivent-ils se trouver après un tel orage! En traversant, nous nous rendons au point où nous avions dû les laisser, une bourgade évacuée par quelques jours plus tôt, nous approchons qu'ils se trouvent là, dans une grange. Fuyant la pluie torrentielle, les plus valides avaient marché jusqu'à la bourgade, les autres avaient été portés par les infirmiers.

La grange était en pleine obscurité. Quand nos lanternes et projecteurs leurs lumières, nous voyons un spectacle lamentable. Plusieurs de ces blessés ne sont plus que des débris humains. Ils gisent sous des couvertures toutes trempées. J'en administre plusieurs qui me paraissent plus menacés. Nous les chargeons sur nos voitures et nous rentrons à l'ambulance vers 4 heures du matin. Là j'en eus encore pour une heure à exercer mon ministère: confession, extrême-onction. A cinq heures, je pus aller me coucher. Quant au jeune major, cette nuit l'avait tellement fatigué qu'il est tombé malade et qu'on a dû l'évacuer sur les services de l'arrière.

Le surlendemain, après une dernière nuit de bataille plus formidable que les précédentes — celle où mon collègue, M. Birot, en entrant dans la bourgade où était envoyé le convoi, exerça son ministère pendant deux heures sous une pluie d'obus — on apprend enfin que les Allemands sont retirés. Dans l'après-midi, on nous envoie recueillir les blessés déposés dans un village voisin. Depuis quinze jours que j'y suis allé pour la première fois, il a subi plusieurs bombardements, ce n'est plus qu'un amas de ruines. Mais cette fois, les ruines sont paisibles, et ce que nous y trouvons, ce ne sont pas des blessés, mais des malades; un capitaine, deux lieutenants, un sergent-major, qui ont passé les nuits précédentes dans les tranchées sous les pluies affreuses avec de l'eau jusqu'à mi-corps, sont tout perclus, et ont besoin d'un bon lit pour y passer la nuit. — Qu'allons-nous trouver, à l'ambulance, M. l'aumônier? — si nous avions un lit! — Hélas! messieurs, vous ne trouverez pour vous coucher que la paille par terre. Pour trouver un lit, il faudra attendre qu'on vous transporte demain à l'hôpital d'évacuation. Et chemin faisant, dans la voiture, nous causons:

"Tiens, mon lieutenant, vous êtes du 8ème. De quel bataillon?" — "Du 1er." — "Alors, vous connaissez le soldat de Gironde?" — "Si je le connais! Il vient d'être promu caporal, il sera bientôt sergent. Ah! celui-là, c'est un brave entre les braves. Vous le connaissez, M. l'aumônier?" — "Mais oui, mon lieutenant. Vous savez qu'il est prêtre: il est Jésuite comme moi, et il a dû partir pour l'armée le lendemain de son ordination." — "Oui, j'ai même su que se trouvant dans une de vos maisons de Belgique où il avait été ordonné, il lui avait fallu, pour revenir en France, prendre le sac, faire une partie de la route à pied. De Gironde! en voilà un dont l'exemple suffit à remonter le moral de ses camarades. Je n'ai jamais vu un homme comme celui-là. Le connaissez-vous, mon capitaine? dit-il en se retournant vers l'autre malade." — "Non, je ne suis pas de votre bataillon." — "Eh bien, il faut que vous sachiez ce qu'il est. Tenez l'autre nuit, un soldat vient dire à notre capitaine à nous qu'on n'entend plus rien dans le petit bois où s'étaient retranchés les Allemands. L'ont-ils évacués? l'occupent-ils encore? c'est une position qui a été trop disputée pour que nous ne l'occupions pas aussitôt, s'il y a moyen. Quels sont les hommes de bonne volonté qui voudraient aller faire de ce côté-là une patrouille de reconnaissance? Y aller était, semblait-il, aller à la mort. Un seul homme se présente, c'était de Gironde. — Eh bien! dit-il, j'ai seul, mon capitaine. Et dit, dans la nuit profonde, il va reconnaître le petit bois, constate que les Allemands l'ont évacué et nous rapporte comme preuve, des objets que les Français y avaient laissés qu'ils s'étaient repêlés, la veille, devant l'attaque ennemie. Vous savez, ça c'était du courage ou je ne m'y connais pas. Ah! de Gironde! ses officiers, ses camarades n'ont qu'une voix pour faire son éloge!"

Tandis que nous causions, la nuit était tombée; nous traversons un village où des feux de bivouac nous

signalaient des cantonnements. Des soldats s'approchent. "De quel régiment êtes-vous?" — "Du 8ème." — "Quel bataillon?" — "Le 1er." — Justement celui auquel appartient de Gironde! Je prie le major de consentir à faire arrêter cinq minutes le convoi, je demande où est cantonnée la 3ème compagnie, et courent dans la nuit à travers la boue et les tas de fumier qui encombraient la rue, j'arrive jusqu'à une grange où étaient massés des hommes qui, revenus de la ligne de feu, se reposaient en faisant la soupe, et allaient pouvoir enfin passer une nuit, non plus dans la tranchée inondée, mais sur la paille et sous un toit! Les délices de Capoue, quoi! — "De Gironde est-il ici?" — "Hé! de Gironde! Hé! le caporal de Gironde, un aumônier qui l'appelle." — Je vois arriver un homme jeune, figure pâle et maigre, barbe noire naissante. Je me nomme. — "Ah! mon père, moi de l'étais à côté de vous au banquet de l'Association Catholique, il y a douze à quinze ans, à la rue des SS. Père, vous le rappelez-vous?" — "Et de plus, nous ne nous sommes plus vus, lui dis-je, mais nous sommes maintenant de la même famille. — Avez-vous pu dire votre première messe au lendemain de votre ordination?" — "On me dit que ceux d'Enghien ont dû partir sans la dire." — "Pas deux ou trois fois depuis le commencement de la campagne." — "Eh bien! sachez que j'ai une chapelle dans ma cantine; et tout ce qu'il faut pour célébrer," lui dis-je. Je suis cantonné dans une villa à une heure d'ici. Nous tâcherons de nous revoir et de nous entendre un peu plus à loisir. Qu'il est bon se revoir ainsi entre frères, et dans de telles circonstances! Et nous serons la main avec effusion, nous nous quittons, je regagne en courant mon convoi.

Le soir, au village où se trouvait notre ambulance, on dépose les officiers malades entre le réchauffeur feu, où ils essayent de réchauffer leurs vêtements trempés, et leurs membres endoloris. — "Vous allez pouvoir, vous et le sergent-major, vous déshabiller (ô bonheur!) et vous étendre dans des lits (ô réconfort!)" — Ils me suivent, guidés par ma lanterne, jusqu'aux maisons hospitalières, je laisse le capitaine dans la meilleure, je conduis le lieutenant et le sergent dans l'autre. Arrivé à la maison, je me dis: "A quelle heure les messes demain, dimanche? Car, vous savez, je vais à la messe. Ce n'est pas comme le capitaine devant qui j'ai eu besoin de raconter la belle conduite du caporal de Gironde; celui-là est franc-maçon enrégé!" — "Raison de plus pour que je me félicite de lui avoir trouvé un bon lit!" répondis-je, en serrant la main de l'excellent lieutenant. Le lendemain, comme nous traversons un bourg abandonné par les Allemands, à la suite des troupes qui les poursuivaient, je retrouve le capitaine, la veille, tout perclus et marchant à peine. Il vient à moi, tout souriant, le brave franc-maçon, et me serre la main avec reconnaissance. Le lit que je lui avait trouvé l'avait guéri en une nuit et il retournait commander ses hommes.

Après quinze jours de cantonnement dans de malheureux villages dévastés, pillés, dénués de tout, et d'intense travail nocturne, nous nous trouvons maintenant dans une ville récemment délivrée des Allemands; les habitants nous accueillent à bras ouverts et nous entourent d'une nuit entière de fatigue, de faim et de courtes marches alternant avec d'interminables attentes dans la nuit et le froid. Maintenant, c'est le repos, l'abondance et le luxe. Mais combien de temps cela durera-t-il? Nous nous ennuyons dans cette abondance et nous voudrions bien reprendre la vie de campagne, on trouve tant de bien à faire aux années. Demandez pour nous au Bon Dieu qu'il veuille bien nous utiliser à nouveau.

### BULLETIN

Le Kaiser a voulu distraire les prisonniers que tantôt il leur montre comme des bêtes curieuses (au prix modeste de vingt pfennigs), tantôt l'on fait travailler comme des forçats. Un journal est publié à leur intention, le "Bulletin pour les prisonniers français en Allemagne". Ce "Bulletin" paraîtra deux fois par semaine. Il leur apportera les nouvelles de la guerre, arrangées, naturellement, à la sauve-allemande.

Ce que peuvent être ces nouvelles, on l'imagine aisément, et du reste, les échantillons de l'imagination germanique ne nous manquent pas, des avant le "Bulletin pour les prisonniers". L'agence Wolff a, nous avons vu, cet art d'accommoder les restes de faits en triomphe, une gloire perdurable. C'est renseigné par elle qu'un soldat allemand écrivait à un de ses amis suisses:

"J'ai appris avec peine le bombardement de Genève par les Français. Les quais et le Kursaal existent-ils toujours? Nous allons sous peu rejoindre notre armée à Paris, où l'entrée a été triomphale. Nous avons appris aussi le bombardement du Palais Bourbon et de l'Élysée, et la fuite de Poincaré. On ne dit pas où il est, mais nous savons qu'il est en Amérique."

C'est, évidemment, par scrupule de neutralité, que les Américains n'ont pas fait un plus bruyant accueil au président fugitif!

Une Allemande mariée à un Anglais et habitant Londres recevait de son père, resté à Berlin, cette lettre attristée:

"Londres doit être dans un état affreux. Quand je pense aux mois agréables que nous avons passés dans cette belle ville, il y a deux ans, je me demande dans quel état elle peut être maintenant qu'elle est à moitié brisée et que des Zeppelins la survolent sans cesse. — J'espère que vous êtes saine et sauve... La guerre finira d'ailleurs prochainement, puisque l'Angleterre ne peut plus trouver d'argent pour la continuer."

Le "Bulletin" publie-t-il l'allocution de Guillaume II à ses troupes, telle que je l'ai connue, une lettre du maire de Weimar? L'Empereur "qui ne ment jamais", comme on était persuadé tous ses hommes, déclarait solennellement:

### LEURS GLOIRES

Après Goethe, le grand homme dont les Allemands abusent le plus, c'est Beethoven. Or, Beethoven n'était pas Allemand, il était Belge. M. de Nolhac établit sa généalogie.

En 1650, un Van Beethoven s'établit à Anvers. Son fils Guillaume épousa une bourgeoise d'Anvers, Catherine Grandjean. Le fils de Guillaume, Henri, était bourgeois d'Anvers et habitait la rue Neuve.

Un des douze enfants d'Henri, Louis Van Beethoven, était musicien; il vécut à Gand quelques années, attaché, croit-on, à un maître de chant, et revint à Louvain, berceau de sa famille. Il était chanteur à l'église Saint-Pierre, que viennent de détruire les Allemands.

Plus tard il devint maître de chapelle de l'électeur archevêque de Cologne. Son fils Jean, ténor de la chapelle électorale, épousa Madeleine Keverich, fille d'un des cuisiniers de l'électeur. Leur second enfant sera le musicien illustre.

Flamand, et de mère mosellane, Louis Van Beethoven n'appartient pas plus aux Allemands que Rembrandt ou Shakespeare, qu'ils ont voulu s'annexer aussi.

Mais il y a Wagner, auquel notre snobisme avait fait une gloire si kossale. Combien il sera dur de l'abandonner aux gens qui, à la fin, comprendraient tous ses subtilités, ou du moins en auraient jure! bien que Saint Saëns assure que quand la musique wagnérienne ne s'applique pas au texte allemand pour lequel elle fut écrite, elle n'a plus aucun sens.

Je pense qu'il faudra renoncer pourtant à entendre encore à l'Opéra avec entracte d'une heure pour dîner, les oeuvres de l'auteur du "Siège de Paris". M. Jean Richpin raconte une amusante anecdote où semble apparaître la définitive opinion française sur Wagner:

"Jeunes gens, avant que tombent les feuilles, nous serons tous retirés dans notre chère patrie..." C'était l'époque d'orgueilleuse confiance où le Kaiser invitait son haut état major à dîner à Paris, où le vieux maréchal von Hasseler s'engageait à s'ouvrir le ventre à la guerre si japonaise si l'armée allemande n'entraînait pas à Paris avant le 15 août, où l'ambassadeur allemand, dont M. Clémenceau cite les propos, disait à un de ses amis américains:

"Nous n'avons pas de prétentions exorbitantes: toutes les colonies françaises, un quart de la France avec Paris, dix milliards d'indemnité et quelques autres petites choses (on en a vu le détail plus haut) nous satisfèrent."

### LE DEVOUEMENT DES HUMBLÉS

Une vieille femme du peuple pas riche, à coup sûr, se présente à la messe de la Révolution, portant deux couvertures, une toute neuve, l'autre usagée, qu'elle vient mettre à la disposition de l'autorité pour les blessés militaires.

C'est tout ce que j'ai, dit-elle; les voilà! Et, comme l'employé chargé de recueillir les offrandes lui fait remarquer qu'on se contentera d'une de ses couvertures, la vieille lui répond:

"Dans ce cas, prenez la bonne!" — (L'Echo de Paris.)

### UN CURE CAPITAINE

Les Débats publient une jolie lettre envoyée à M. l'abbé Louis Ballu, curé de Parnay, par un de ses amis qui est au front.

C'est le récit d'une messe dite sur la ligne de feu.

"Cette messe fut dite... par notre capitaine (officier de réserve), qui, sur le bleu et rouge uniforme, avait passé les ornements sacerdotaux; l'or des galons se mêlait aux ors divins."

A l'élevation: "Spectacle inouïable quand, devant toutes ces têtes inclinées, la chasuble dérouvrant les éperons, l'officier donna la bénédiction!"

### Une lettre de Pierre Mille

M. Paul Vergnet cite dans la "Libre Parole" une lettre, déjà ancienne de quelques jours adressée par notre confrère du "Temps", M. Pierre Mille à l'illustre et regretté Albert de Mun:

"Un protestant convaincu de mes amis me disaient, l'autre jour: — Depuis le début de la guerre, le temple ne me suffit plus. Seules, les églises catholiques satisfont le besoin d'enthousiasme et d'amour qui me gonfle le coeur et l'étreint tout à la fois. Je sens qu'il n'y a "que là" que je me sens en communion avec ma patrie.

"Cela m'a donné à réfléchir. Ce qu'avait fait ce protestant, le catholique désaffecté que je suis l'ai fait à son tour, et bien souvent. Si ceux contre qui quelques égarés prétendent que doit s'être faite l'évolution de la France depuis cent cinquante ans donnent leur vie pour cette France-là, ne dois-je pas leur rendre cet hommage? Que je sois un fils de la Révolution, c'est bien possible. Mais j'ai aussi quarante générations d'ancêtres catholiques en moi; ce protestant avait raison. Et combien pensent et agissent comme lui et moi aujourd'hui?"

### LES FAMILLES NOMBREUSES

La famille Raellan, de Paramé, se compose de dix-huit enfants dont dix fils sont sous les drapeaux.

La famille Baderet, de Sedan, a sept enfants; Henri, au 45e territorial; Emile était à Longwy (sans nouvelles); Paul, sur la ligne de feu; Charles, missionnaire des Missions étrangères, mobilisé au Tonkin; Joséphine, infirmière volontaire, hôpital à Reims, depuis le début de la guerre; Maria, religieuse à l'Enfant-Jésus, à Reims, depuis le début de la guerre; Jules, classe 1913, en campagne tout le mois d'août, nommé caporal sur le champ de bataille.

**\$5**  
comptant  
et c'est à  
VOUS  
AVEC 12 RECORDS



**LE**  
**GRAFONOLA "COLUMBIA"**  
**ECLIPSE**

Vous avez là une rare occasion de vous procurer un beau Grafonola et de vous assurer un choix de bons records sans trop obérer votre bourse. Vous paierez la différence avec \$1.00 par semaine ou plus.

**Vous vous en servez tout en le payant**

Naturellement, si vous préférez un des Grafonolas Cabinet les plus à la mode, le "Patricia" Columbia rencontrera à peu près vos goûts. Et vous pouvez acheter un "Patricia" aux mêmes conditions.

Il vous faut certainement quelque genre d'instrument—et vous ne sauriez mieux faire que d'acheter un Grafonola Columbia.

Le Grafonola Columbia a le son le plus naturel, le plus clair et le plus riche qu'on puisse désirer, est d'une construction des plus parfaites et des plus durables, et est l'instrument paraissant le mieux qu'il y ait sur le marché.

**Venez l'entendre jouer aujourd'hui.**

**Notre nouveau magasin: 202 Ste-Catherine Est**  
VOUS LE TROUVEREZ UN AGREABLE ENDROIT POUR ACHETER. **TEL. EST 3539**

**CANADIAN GRAPHOPHONE CO.,**  
Dépositaires des Columbia pour la Province de Québec.  
202 RUE SAINTE-CATHERINE EST, près Sanguinet.



**CLOCHES D'EGLISES DE LA CELEBRE FONDERIE**  
**PACCARD**  
Les fils de George Paccard successeurs  
FONDEURS DE LA SAV OVARDE, 43,865 LBS.  
Plus de 700 cloches sont placées au Canada. Garantie de 10 ans  
Parfaite Harmonie. Sans retouche après la coulée

**C. EMILE MORRISSETTE,** Représentant Général  
203 et 208 rue Latourelle, Québec  
**Z. O. TOURANGEAU,** 358 rue Rachel Est, MONTREAL.

Machine pour carillonner brevetée, Coussinets à secteurs mobiles, Battants Retro-Lancés brevetés EXAMEN DES CLOCHES SUR DEMANDE. Aussi cloches d'occasions à très bas prix. DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.  
Messieurs les Membres du Clergé sont spécialement invités à venir visiter nos entrepôts de Québec.

# TSING-TAU TOMBE AUX MAINS DES JAPONAIS

ANGLETERRE

## LE COMBAT NAVAL AU LARGE DU CHILI

Le "Good Hope" a pris feu et coulé, dit l'Amirauté --- Le "Monmouth" a pris feu également mais il a dû se jeter à la côte --- Les avaries du "Glasgow" sont légères

Londres, 7.—C'est le croiseur anglais "Good Hope", portant le pavillon du contre-amiral Sir Christopher Cradock, qui fut coulé, dimanche dernier, par les obus des vaisseaux de guerre allemands, au cours de la bataille navale engagée au large de la côte du Chili. Le croiseur anglais "Monmouth", que l'on prétend avoir été détruit, est peut-être le vaisseau actuellement échoué sur la côte. Autant qu'on peut en juger, aucun des hommes d'équipage du "Good Hope" n'a survécu au désastre.

qu'il est probable que le croiseur anglais "Monmouth", qu'on prétend avoir été coulé par les Allemands, a été échoué sur la rive. Le croiseur "Canopus", ajoute-t-il, ne se trouvait pas sur les lieux au moment du combat.

LA DECLARATION DE L'AMIRAUTÉ  
Londres, 7.—La déclaration officielle dit ce qui suit :  
L'Amirauté a reçu le rapport suivant au sujet de la bataille navale sur les côtes du Chili :  
Dimanche, le 1er novembre, le "Good Hope", le "Monmouth" et le "Glasgow" aperçurent le "Sarnthorst", le "Geisenau", le "Leipzig" et le "Dresden". Les deux escadres se dirigeaient vers le sud par une mer orageuse et un ouragan terrible.  
L'escadre allemande ne voulut pas entreprendre le combat avant le coucher du soleil pour prendre ainsi l'avantage de l'obscurité. Le combat dura une heure.  
Dès le début de l'action, le "Good Hope" et le "Monmouth" prirent feu, mais continuèrent de combattre jusqu'à ce qu'ils furent atteints par une formidable explosion fit sombrer le "Good Hope".  
Le "Monmouth" faisait eau et parut incapable de s'éloigner.  
Le "Glasgow" qui, au cours de tout l'engagement, avait combattu le "Leipzig" et le "Dresden", était aux côtés du "Monmouth".  
L'ennemi revint alors à l'attaque du "Monmouth", avec des résultats qui ne sont pas connus. Le "Glasgow" n'est pas considérablement endommagé et un petit nombre seulement de ses hommes d'équipage ont perdu la vie.  
L'Otavato et le "Canopus" n'ont pas pris part à l'engagement.  
D'après des rapports reçus du bureau des Affaires Étrangères à Valparaiso, on croit que le vaisseau de guerre échoué sur la côte du Chili est le "Monmouth" et d'énergiques mesures ont été prises pour sauver les survivants.

JAPON

## UN NOUVEL ECHEC A GUILLAUME II

La prise de Tsing-Tau a eu lieu à minuit --- Les pertes ont été très lourdes de part et d'autre --- Les Allemands ont perdu leur dernière position stratégique en dehors de leur empire européen

Tokio, 7. — On annonce officiellement que la forteresse allemande de Tsing-Tau s'est rendue aux forces japonaises et anglaises.  
Tokio, 7. — Le premier mouvement qui occasionna la chute de la forteresse de Tsing-Tau à minuit a été une charge de l'infanterie et l'occupation du fort central de la première ligne de défense où 200 prisonniers furent capturés.  
La chute de Tsing-Tau met fin à la plus pittoresque des phases mineures de cette grande guerre qui ravage l'Europe. Sur deux continents et dans plusieurs îles des océans où les nations belligères ont des colonies plus ou moins importantes, les garnisons ont été prises et les villes occupées pratiquement, mais dans la petite concession allemande située sur le côté sud de la péninsule de Shan-Tung, en Chine, on s'est battu depuis le mois d'août sur un pied qui a doublé l'intérêt qu'on donnait à la prise

de des places fortifiées de l'Europe. La perte de Tsing-Tau pour l'Allemagne lui enlève ses dernières possessions asiatiques en même temps que sa dernière position stratégique en dehors de l'empire allemand d'Europe.  
Depuis trois mois le garnison de Tsing-Tau, comprenant 7,000 hommes, a tenu tête aux attaques par terre et par mer des Japonais et de quelques régiments anglais et hindous qui se trouvaient en Chine au commencement de la guerre. On ne connaît pas les pertes des Allemands, mais les rapports affirment que la prise des forts a été coûteuse pour les forces alliées.  
Le soir du 17 octobre, la flotte japonaise éprouva un échec très sérieux, dans la perte du croiseur "Taka-Chuto" qui fut coulé par le torpilleur allemand "S-90".  
Il fut reporté le 23 que les Japonais avaient enfin installé leurs canons de siège à l'abri sur le mont

Prince Henri et les autres collines environnant la ville. Les fortifications allemandes comprenaient trois lignes de défense. La première aux avant-postes paraît avoir été évacuée il y a assez longtemps et la garnison se concentra dans les forts Moltke, Bismarck et Sells qui occupent des positions dominant les collines escarpées qui entourent la ville. Les Allemands avaient en outre cinq forts pour la défense de la côte.  
On a accès aux collines situées à l'arrière de la ville, que par chemin de fer et il est probable que les alliés ont avancé sur Tsing-Tau par cette voie, après que la forteresse de défense eût été réduite au silence.  
La proclamation du gouverneur de Tsing-Tau forme un document intéressant au sujet de la chute de cette place forte. Voici ce qu'on y lit :  
"Nous n'abandonnerons jamais la plus petite parcelle de terre sur laquelle flotte le drapeau allemand. Jamais nous ne quitterons ce lieu où, pendant 17 années, nous avons travaillé avec amour et succès à former une petite Allemagne au-delà des mers."  
"Si l'ennemi veut avoir Tsing-Tau, il n'a qu'à venir et le prendre."  
En s'emparant de Tsing-Tau, les Japonais ont encore exercé une revanche à propos de certaines phases de leur guerre avec la Chine il y a 20 ans. Vainqueurs, ils furent d'abord forcés, à l'instigation de l'Allemagne, d'abandonner Port-Arthur, le fruit principal de leur victoire.  
Dix ans plus tard, en 1904-05, le Japon combattit la Russie et, de nouveau, s'empara de Port-Arthur. Maintenant, après un autre intervalle de dix ans en harmonie avec la politique anglaise, le Japon s'est emparé de la possession allemande de Kiao-Chow, et c'est une revanche attendue depuis 20 ans.

DESJARDINS

### PARDESSUS POUR HOMMES

Le département de PARDESSUS pour HOMMES est soigneusement contrôlé chez nous.

Nous comprenons l'importance d'une coupe parfaite, d'un fini au-dessus de toute critique et de tissus de tout premier ordre.

Nous savons combiner l'Élégance moderne et le Confort le plus exigeant.

Nos pardessus sont doublés en Rat Musqué, en Vison ou en Marmotte, avec collet en Mouton de Perse, ou en Loutr.

Nous avons aussi un élégant pardessus non doublé en fourrure mais avec collet en Mouton de Perse, Loutr ou Marmotte.

Notre assortiment de Pardessus en Chat Sauvage et en Castor est aussi considérable et varié.

Pour le voyage, la voiture, l'auto, nous avons un pardessus en fourrure très confortable et très bon marché.

N'oubliez pas que cette année nous vendons toutes nos fourrures

### AU PRIX COUTANT

et même au-dessous.

Notre assortiment de Mouton de Perse est considérable et varié. Nous avons une réputation de 40 années pour le bon Mouton de Perse.

**Chas. Desjardins & Co.**  
430 RUE ST. DENIS  
MONTREAL

### PIANOS K-N-A-B-E

"Les meilleurs au monde"

jouissent de la distinction convoitée d'avoir un son excessivement superbe — un son sans égal aujourd'hui encore comme en 1837.

Seuls fournisseurs canadiens,

### WILLIS & CO., LIMITED

580 Ste-Catherine O.  
Angle Drummond

### Dubonnet

LE VIN TONIQUE PAR EXCELLENCE LE SEUL VÉRITABLE APÉRITIF

GARE AUX CONTREFAÇONS

L. CHAPUT, Fils & Cie, Limitée, Montréal  
Seuls dépositaires pour le Canada.

### GRAND MAGASIN A LOUER

Très bon centre pour un commerce, au No 110 avenue Duluth, coin avenue Hôtel-de-Ville. Magasin chauffé, avec logement en arrière. Bas prix.

**AUSSI A LOUER : --**

RUE SHEPPARD, Nos 101-103-105; 5 appartements, bas prix.

RUE LABRECQUE entre les rues Demouigny et Robin, les Nos 385 à 389, 4 appartements.

AVENUE HOTEL-DE-VILLE, No 928G, 5 appartements.

RUE NOTRE-DAME, MAISONNEUVE, Nos 783-785, 8 appartements.

RUE SAINT-GERMAIN, Nos 1062 à 1068, 5 appartements, près des usines du Pacifique. Tous ces logements viennent d'être remis à neuf et nous les louerons à très bas prix.

Pour renseignements, voyez

### MARQUETTE & DUPRÉ

Chambre 14 Edifice "La Patrie"

## LA SITUATION GENERALE

Londres, 7. — Les Russes annoncent qu'après avoir repoussé les Allemands sur leurs frontières dans le nord et forcé leur centre à se replier de la rivière Vistule à la rivière Warthe, l'état-major russe a concentré son attention sur les Autrichiens qui ont maintenu avec un grand acharnement leurs positions sur la rivière San en Galicie.

Un télégramme du Grand Duc Nicolas affirme que les Russes ont remporté une victoire plus importante que jamais. Ils ont repris la ville de Jaroslaw au nord de Przemysl.

On croit cependant, qu'il y aura une autre grande bataille sur la Warthe avant que les armées de l'empereur Nicolas menacent sérieusement la Silésie.

Il y a eu bien peu de changements dans les combats que se livrent les alliés et les Allemands. Après avoir échoué deux fois dans leur tentative de pénétrer jusqu'à la côte française, ils préparent une nouvelle attaque sur les lignes anglaises dans les environs d'Ypres où se sont livrés de sanglants engagements depuis quelques jours et où les pertes des deux côtés ont été plus énormes que jamais.

Berlin prétend que les Allemands ont fait du progrès à l'encontre des alliés qui disent le contraire et réclament certaines avances et le maintien de toutes leurs positions.

Les rapports de la frontière hollandaise disent que les Allemands se préparent à retrahir mais le fait qu'ils renforcent leurs lignes, porte à supposer qu'ils n'ont pas encore perdu l'espoir de briser le front des alliés et de prendre Calais ou Boulogne.

Il y a eu ici et là de légers engagements qui n'ont eu aucune importance dans les grandes phases de la guerre.

La flotte anglaise aurait bombardé Knechtke et Zeebrugge où les Allemands ont établi des bases sous-marines.

A l'exception des dépêches de Petrograd annonçant l'invasion de la Turquie d'Asie par l'armée du Caucase, le silence règne sur toutes les opérations en Turquie d'Asie.

Pour le présent, l'intérêt se concentre sur les possibilités de l'entrée des Balkans dans la guerre. La Grèce a annexé l'Épire, qui lui fut refusé par le traité de Londres après la première guerre des Balkans.

On dit aussi de bonne autorité que les diplomates se préparent à faire céder la Macédoine à la Bulgarie si elle consent à embrasser la cause des alliés.

La Serbie, qui a gagné la Macédoine par l'épée hésite à s'en séparer; elle peut cependant rester difficilement sourde à la Russie, qui est entrée en guerre pour la protéger. Elle obtiendrait une compensation en Bosnie où elle aurait une route vers la mer.

COMMUNIQUE OFFICIEL FRANÇAIS  
Paris, 7. — Le communiqué officiel

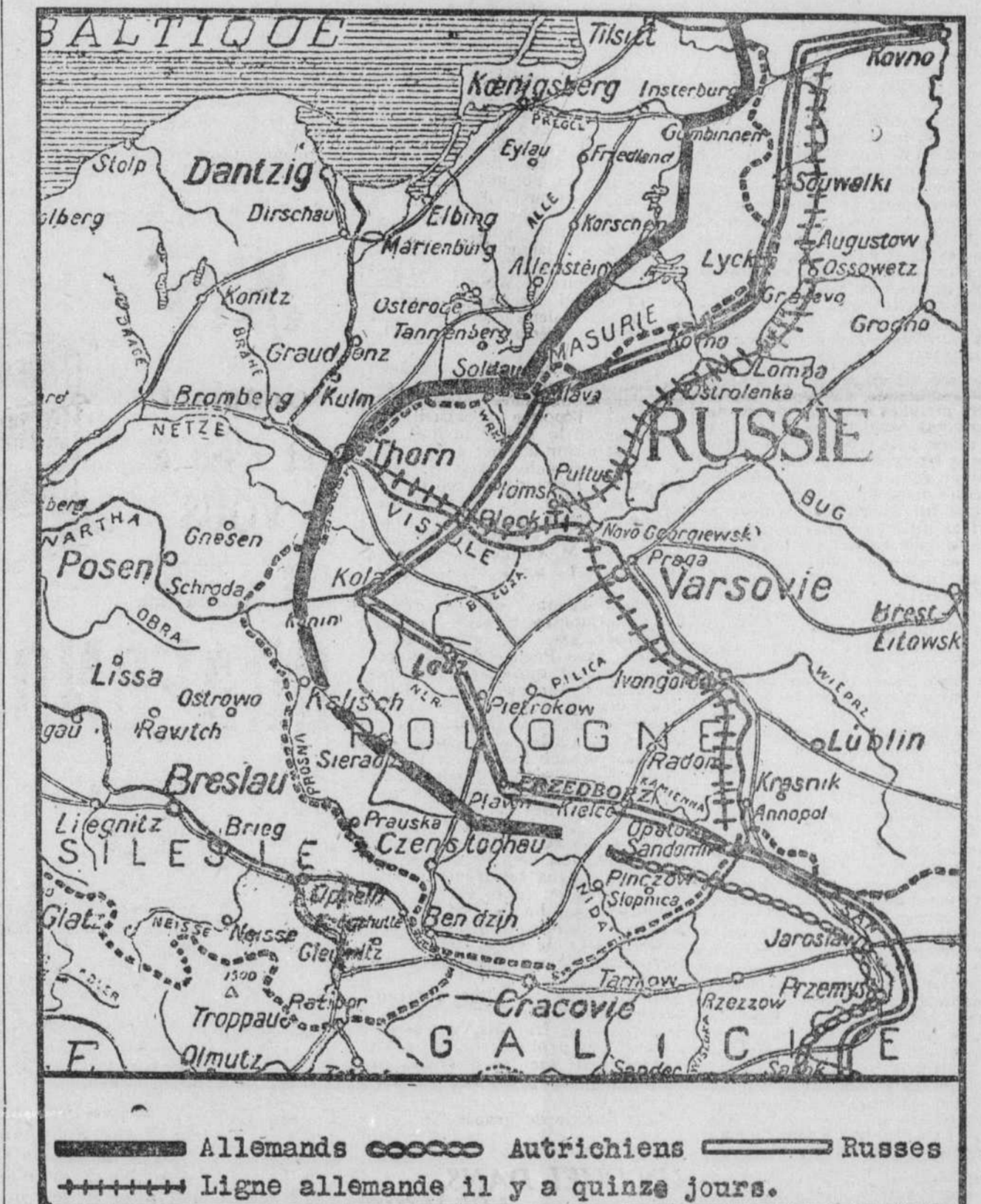
suivant a été publié hier soir :  
Au nord, les combats continuent avec violence. D'après les derniers rapports, notre offensive a progressé dans la région située au sud et à l'est d'Ypres.  
Dans la région d'Arras et d'Arras à l'Oise, plusieurs attaques de la part de l'ennemi ont été repoussées. Dans la région de l'Aisne nous avons repris le terrain perdu l'autre jour.  
Dans l'Argonne, l'ennemi continue ses attaques violentes, mais sans résultat.  
Sur les hauteurs de la Meuse et à l'est de Verdun nous avons capturé des tranchées.

RECIT DES OPERATIONS QUI SE SONT TERMINEES PAR LA RETRAITE DES ALLEMANDS ET DES AUTRICHIENS

Paris, 7. — Une dépêche de l'agence Havas reçue de Petrograd contient une déclaration officielle de l'état-major général russe; ce communiqué est comme suit :  
"Des combats violents livrés autour de la rivière San et de Przemysl qui durent depuis plus de trois semaines ont eu pour résultat la retraite forcée des Autrichiens, le 5 novembre. La nuit précédente les troupes de François-Joseph firent un suprême effort pour repousser nos troupes qui traversaient la San. Jusqu'à une heure avancée de la nuit, l'ennemi prit l'offensive sur une ligne étendue, mais partout il souffrit de lourdes pertes et fut repoussé."  
"Le 5 novembre, les colonnes ennemies commencèrent à évoluer de la San dans la direction du col de Dukla; à travers les Carpathes et au sud de Przemysl, venant partout d'abandonner le front de bataille. Nous leur donnâmes une chasse serrée tout le long de la ligne. L'abandon de la ligne de la San par les forces les plus importantes des Autrichiens est la conséquence de la bataille victorieuse que nous livrâmes à la fin de septembre, dans le but de bloquer l'offensive de l'armée austro-allemande contre Varsovie et Ivangorod."

COMMUNIQUE ALLEMAND  
Londres, 7. — La station Marconi a reçu ce matin la dépêche suivante transmise par les quartiers généraux allemands :  
Notre offensive a progressé au nord-ouest et au sud-ouest d'Ypres. A La Bassée, au nord d'Arras, et dans la région de l'Argonne, nous avons gagné du terrain.  
Nos troupes ont occupé des positions importantes au sud-est de Saint-Mihiel et ont infligé de lourdes pertes aux Français.  
Dans l'est, il n'y a rien d'important.

## LA RETRAITE DE LA POLOGNE



Rien ne ressemble plus à la situation du théâtre occidental de la guerre (France-Belgique) que celle du théâtre oriental (Prusse-Pologne) où, sur un terrain comme sur l'autre, les Allemands après avoir pénétré au coeur du pays, se sont vu repoussés au moment même où ils croyaient atteindre leur but.

On connaît les péripéties de la marche sur Paris, de la bataille de la Marne et enfin de la retraite de l'Aisne. Ces opérations d'avance et de recul se sont répétées en Pologne: les Allemands après avoir envahi toute la partie occidentale du vieux royaume polonais, rangèrent leurs armées tout le long de la Vistule, depuis leur place forte de Thorn jusqu'à Sandomir, en passant devant la capitale polonaise, Varsovie. La situation semblait des plus graves, quand tout à coup, le grand duc Nicolas, après avoir reformé sa ligne de bataille, donna le signal d'une ruée générale, comme Joffre à la Marne, et les Teutons pris en flanc durent déguerpir bien vite. La répétition de la retraite sur l'Aisne commença; mais cette fois l'ennemi, devant l'impétuosité des Cosaques, n'eût pas le temps de s'arrêter pour offrir une résistance, comme le fit Von Kluck, et c'est vers sa droite qu'il s'élança en toute hâte maintenant. Encore quelques jours et le sol de la Pologne sera débarrassé des Casques à Pointe.

La ligne russe, en Pologne, d'après les dernières nouvelles, s'étend comme suit (voir la carte) Plock, Kraze (le point le plus avancé), Lodz, Przemysl, Kielce et Sandomir d'où par-

tout l'ennemi a été délogé.

La ligne entre ces deux derniers endroits (Kielce et Sandomir), était tenue par les Autrichiens, qui, saisissant le contre-pied de la retraite allemande, retirèrent eux aussi en toute hâte pour protéger Cracovie dont la prise éventuelle ouvrirait la route de la Silésie et de Berlin, aux Cosaques.

Cette marche vers la capitale allemande, par la Silésie du moins, ne se fera sans doute pas avant la reddition de Przemysl où, comme le montre la carte, les armées du Czar et de François-Joseph sont en contact tout le long de la rivière San. Les Russes qui ont dû dégarner leur ligne dans cette région pour déloger la Vistule, pourrnt maintenant qu'ils en ont chassé l'ennemi, reprendre le siège de Przemysl, et, nul doute que cette place ne pourra pas résister longtemps.

La comparaison entre la campagne de Pologne et celle de la Marne et de l'Aisne, s'étend aussi à celle de la Prusse, tout semblable à la bataille des Vosges. En Alsace et en Lorraine les Français, dès le début de la guerre, prirent l'offensive et y subirent l'échec que l'on sait, le 21-23 août; se repliant ensuite à leur ligne fortifiée de Verdun jusqu'à Belfort, où ils firent une résistance vraiment merveilleuse, reprenant, en ces derniers temps, de nouveau l'offensive. En Prusse des opérations identiques se produisirent : — Les Russes après avoir pénétré jusqu'à Allenstein et même devant Koenigsberg, subirent une défaite à cette première place et durent se replier sur leur territoire. Là, à Suwalki jusqu'à Augustow et

Kioto, ils s'arrêtèrent et, s'étant reformé, le général Rennenkampf comme Castelnau aux Vosges, reprit l'offensive chassant bientôt l'envahisseur au delà de sa frontière.

Aujourd'hui, les armées russes ont pénétré de nouveau en Prusse, à Lyck, (voir la carte), où ils menacent toute la ligne ennemie.

De l'ensemble il résulte donc que partout les Allemands ont échoué et que affaiblis par une attaque vaine, ils verront maintenant leur pays de nouveau envahi, avec de moindres chances pour eux de résister à la ruée sur Berlin. Les soldats du Kaiser sont placés dans un dilemme précurseur de défaite: s'ils réduisent leur ligne occidentale pour renforcer celle de l'Est, ils courent à l'écrasement au mains des troupes franco-anglo-belges; et s'ils dégarissent leur ligne orientale au bénéfice de leur front de l'Ouest, ils hériteront la défaite que leur ménagent les Russes lancés en une offensive impétueuse.

N. L.

N.B. — Cette carte était terminée quand la nouvelle de la réoccupation de Jaroslaw par les Russes, nous est parvenue. Cette ville galicienne est située au nord de Przemysl, sur la San, (voir la carte); sa possession rend les Cosaques maîtres de la région et forcent les Autrichiens à retrahir tout le long de la frontière austro-galicienne comme l'indique les dernières dépêches. Ce dernier succès moscovite accentue d'autant la menace qui pèse maintenant sur les armées austro-allemandes sur tout leur front.

# TRISTE SITUATION DES CATHOLIQUES RUTHENES

## ANXIETES EN FACE DE L'AVENIR

Parmi toutes les tristes nouvelles qui nous arrivent chaque jour du théâtre de la guerre, aucune n'a plus douloureusement affligé les Ruthènes du Canada que celle que nous avons reçue ces jours-ci : Monseigneur le Comte Sheptycki, Métropolitain de Léopold, vient d'être fait captif par les Russes. Ce digne archevêque, victime de son énergie et de son dévouement envers l'Église, était vraiment l'âme de son peuple, si jamais pasteur le fut. Groupés autour de lui, les Ruthènes de Galicie, reconnaissant en lui non seulement un bienfaiteur de leur nationalité, mais un guide spirituel aussi ferme qu'éclairé. Sous sa houlette pastorale, et animés par l'espérance, nous marchions vers ce que nous paraissions à tous un avenir meilleur. Hélas, nos espoirs sont frustrés.

Quand l'armée russe a paru dans les environs de Léopold, qu'elle eut commencé le siège de la ville, les chefs des Ruthènes, de l'administration civile et militaire, se sont rendus compte du danger imminent de capitulation. On prévint bien aussi que le Moscovite jetterait les yeux tout d'abord sur notre chef ecclésiastique pour en faire un prisonnier. On s'empressa auprès de Son Excellence pour l'engager à fuir le danger : "Non", répondit-il à toutes les instances, "le pasteur n'abandonnera pas son troupeau en danger. Je n'abandonnerai pas les miens, je n'abandonnerai pas mon peuple."

En même temps que cette triste nouvelle, nous apprenons par des lettres personnelles qui nous sont arrivées de Galicie, la situation déplorable qui est faite au clergé Ruthène par les Russes. L'histoire est en train de se répéter. Déjà, comme aux temps de l'impératrice Catherine II, grand nombre de prêtres chassés de leurs paroisses, privés de leurs revenus, sont obligés de se retirer dans les endroits cachés et fuir loin de l'ennemi pour éviter la mort ou la captivité en Sibérie. Triste situation en vérité. N'est-ce pas cependant que le commencement d'une série d'événements plus tristes encore ? C'est ce que nous prévoyons et ce que craignent tous ceux qui savent l'histoire de notre peuple et qui se rappellent encore tout ce qu'ont dû endurer nos pères pour la sainte Foi.

Les dispositions de la Russie envers l'Église Catholique et spécialement envers les Ruthènes catholiques sont bien connues. Depuis plusieurs siècles, la politique constante de Moscou aussi bien que de Saint-Petersbourg a été de faire en Russie un seul tout de l'ordre civil et de l'ordre religieux. Voilà pourquoi on s'efforce tellement dans les domaines du Czar de n'avoir qu'une seule langue et une seule foi. Or, l'Église Ruthène Catholique, ayant la même rite et la même langue liturgique que les Russes, est comme une pierre d'achoppement pour cette politique. C'est elle qui peut porter les plus rudes coups à l'idéal russe.

Car si la vérité catholique présentée au peuple ruthène sous l'enveloppe du rite latin ne manque pas de force, tout autrement grande est l'empire de cette vérité présentée sous l'enveloppe du rite commun aux Russes et aux Ruthènes du rite grec-ruthène. La Russie a donc raison de voir dans l'Église Ruthène unie avec Rome une menace constante à son idéal religieux. C'est un premier motif de rechercher l'annéantissement de la foi catholique au sein de notre nationalité. En voici un second : Depuis l'émancipation du paysan ruthène en Galicie, le peuple prend intérêt aux questions politiques. Or il s'est formé en Galicie deux partis politiques, entre autres : le parti des Moscovites et celui des Ukrainiens. Il faut cependant bien remarquer que le nom "Ukrainiens" ne dénote pas à présent un parti politique, mais la nationalité ruthène.

Comme le nom l'indique, le parti des Moscovites s'est toujours marqué par des tendances schismatiques tandis que les Ukrainiens s'affirment de plus en plus catholiques. Si bien que finalement, en Galicie, Moscovite et schismatique d'une part, et Ukrainien et catholique d'autre part, sont devenus synonymes. Anéantir la foi chez le plus d'Ukrainiens possible, c'est aider les Moscovites, c'est pour la Russie l'œuvre la plus propre à accomplir. Et il faut voir comment ce programme a été rempli !

A Catherine II, impératrice de Russie, revient le triste honneur d'avoir inauguré l'ère de persécution. Les menaces de soldats cruels, l'exil en Sibérie, la force armée, ont fait couler autant de larmes que de sang sous cette souveraine impitoyable, pour faire apostasier nos pères. Et quand l'Europe catholique a élevé la voix pour protester contre cette infraction flagrante aux traités les plus solennels, les successeurs de Catherine ont recouru à la ruse sans abandonner la politique de leur devancier.

Si dans une paroisse ou un village ruthène, quelque renégat soutoyé par les émigrés du Saint-Synode, ou gagné par des promesses et par l'argent, élevait la voix pour demander que l'on remplace le pasteur catholique par le pope russe, on feignait de voir dans ces réclamations isolées la voix du peuple, et malgré toutes les protestations, le pasteur schismatique était installé dans la cure catholique. A la suite de l'église, l'école devenait

bientôt un nouvel engin de destruction de la foi catholique. On en vint même à remplacer les évêques catholiques et les supérieurs des différents monastères catholiques par des schismatiques déclarés. Tant de perdition à fini par causer des émeutes populaires. Plus d'une fois le sang coula à flots au sein même des églises et autour des autels. Ce sang, nous le regardons comme le sang des martyrs de notre sainte Foi.

Aucun des pouvoirs de l'Europe, cependant, n'accourut pour châtier en plein dix-neuvième siècle ces persécuteurs dignes du temps de Néron. Une voix seule s'éleva. Ce fut celle de Rome. Les Papes ont tout à tour protesté contre ces attentats à la conscience catholique. Mais leur voix, demeurée sans écho, n'a suscité dans l'âme des Czars aucun remords et n'a atténué en rien le vent de persécution qui soufflait du côté de Saint-Petersbourg.

La violence et l'astuce produisirent leurs fruits. En 1771, il y avait dans l'empire russe plus de douze millions de Catholiques Ruthènes, avec treize mille paroisses et dix-sept mille églises affiliées. Les monastères s'élevaient au nombre de 251. En 1834, c'est à peine s'il y avait un million et demi de Catholiques du rite ruthène en Russie. Personne ne peut savoir au juste ce qui reste maintenant de ce nombre dans la Foi catholique de la multitude de prêtres catholiques du rite ruthène en Russie et les persécutions ouvertes par l'administration civile, rendent toutes les recherches impossibles à ce sujet.

Le diocèse de Cholm a été celui qui a fait face à l'orage le plus longtemps. Son dernier évêque, Monseigneur Kuziński, a cependant été forcé d'abandonner son siège en 1871 pour être remplacé par un évêque russe. Le diocèse catholique chez les Ruthènes, l'apostolat popiel, ce fut alors que les 250,000 fidèles ruthènes du diocèse de Cholm furent en butte aux persécutions les plus violentes.

En vertu d'un ukase du Czar, on voulait forcer le clergé et le peuple à passer au schisme. De nouveau le sang coula. Le peuple attaché à sa foi plus qu'à sa vie, refusait d'obéir à l'ordre du Czar. Ce fut alors que l'on vit une soldatesque sans cœur, comme à Dreline, faire feu sur d'humbles paysans — agenouillés autour de l'église paroissiale et priant Dieu à haute voix, — massacrant sans pitié jusqu'à de pauvres enfants qui accompagnaient leurs parents, — livrer assaut à ce troupeau désarmé, s'emparant d'innocents pour les jeter en prison ou les envoyer en Sibérie. Ceci se passa à la date du 17 janvier 1874.

Le 26 janvier 1874, les mêmes atrocités se répétaient dans le village de Pratouline, à cette différence près que la cruauté des soldats fut plus brutale et le nombre des victimes plus grand.

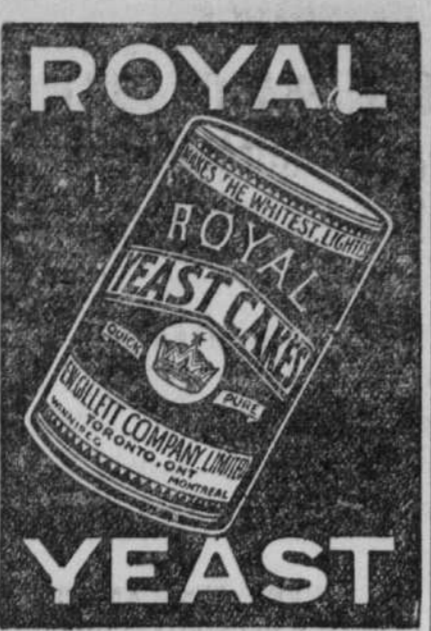
Cependant des faits nombreux prouvent que même en Russie le peuple ruthène, quoique sans prêtres et sans organisation catholique depuis longtemps, n'est pas absolument mort à la foi catholique. Bon nombre de Ruthènes qui viennent de la Russie au Canada reprennent dans ce pays la foi de leurs pères et fréquentent les églises catholiques ruthènes. Bon nombre aussi professeraient ouvertement la foi catholique s'ils avaient la liberté de la faire dans leur rite.

Telle est en raccourci l'histoire de la persécution des Ruthènes catholiques en Russie. N'avons-nous pas raison de voir la crainte envahir nos âmes à l'heure présente ? Déjà notre Métropolitain est aux fers, et nous savons, par des témoignages dignes de foi, qu'un grand nombre de prêtres ruthènes ont été chassés du pays. Qu'arrivera-t-il ? Rome sans doute ne nous abandonnera pas. Mais parmi les pays civilisés, s'en trouvera-t-il pour élever la voix en faveur de la liberté religieuse ?

Pour nous, Ruthènes du Canada, nous portons un espoir qu'ignorant peut-être nos frères d'au-delà de l'océan. Nous respirons l'atmosphère de liberté britannique et nous espérons que ce pays, aussi bien que l'Empire, dans ses hautes sphères politiques, sauront faire entendre la note équitable et libérale quand l'heure sera venue de la faire. Plais à Dieu que les vœux de nos 250,000 Ruthènes canadiens, prêts à verser leur sang pour leur patrie d'adoption et l'intégrité de l'Empire, ne soient pas frustrés !

Permettez-moi maintenant d'ajouter quelques renseignements au sujet de notre situation au Canada. Je ne ferai que rappeler ce qui a été publié à maintes reprises dans la presse canadienne de langue française aux bien qu'anglais.

Nos 250,000 Ruthènes catholiques n'ont, pour le desservir au Canada, que 29 prêtres sous la direction de notre évêque ruthène. C'est trop peu. Le peuple dans bien des endroits est pratiquement sans prêtre. Peu instruit lors de son arrivée ici en matière religieuse ne fait que grandir. Les diverses sectes protestantes abusent de la situation sans scrupule. Ils paient en beaux deniers le travail de vils mercenaires, accompli par des frères schismatiques des rangs du peuple qu'ils abusent. L'argent protestant est répandu à pleines mains pour travailler à la perversion de notre peuple. Et, hélas ! si les résultats ne sont pas toujours en comparaison des montants dépensés et ne correspondent



pas toujours aux comptes rendus flatteurs que se permettent de publier les apôtres du protestantisme, rien ne sert de se le dissimuler : Nos ennemis travaillent. Leur schisme fait de nombreuses "conversions" tout autant de pertes pour l'Église Catholique.

Une autre source d'angoisse est la propagande schismatique dans nos rangs.

Ce travail court chance de réussir autrement mieux que celui des protestants, étant donné l'identité du rite et de la langue qui existe entre leurs offices et les nôtres. Nos ennemis travaillent. Ils établissent des missions, pourvoient à l'éducation d'un bon nombre de jeunes gens ruthènes, pour en faire les ennemis jurés de notre foi. Comment apporter un remède à cet état de choses ?

Notre évêque devrait sinon établir des écoles, du moins être en état de placer à ses frais, dans les maisons d'éducation catholiques du Canada, les jeunes gens qui pourraient plus tard se faire les défenseurs de la vérité catholique. Il lui faudrait établir ici et là des monastères qui seraient pour le peuple comme le rempart de la foi. Hélas ! il est sans ressources. Il ne peut recevoir que peu de chose de ses fidèles, en général pauvres, chargés de dettes et obligés de pourvoir à la subsistance des familles nombreuses. Que faire, alors que l'ennemi est sans cesse sur le qui-vive ? Qu'il pousse sans cesse plus loin ses entreprises ? Si bien que l'on s'attend à avoir avant longtemps un évêque schismatique avec son siège à Winnipeg même. L'on a déjà commencé à recruter des traités qui travailleront pour l'argent à la perversion de notre peuple.

C'est désolant ! Et nous ne pouvons rien faire pour sauver la situation si l'on nous abandonne à nous-mêmes. A Winnipeg même, nous n'avons pas d'église pour recevoir tous nos fidèles les dimanches et les jours de fête. La presse catholique, supportée largement par des ennemis de notre foi, répond à pleines colonnes toutes les doctrines perverses ; on va même jusqu'à payer des jeunes gens pour leur faire fréquenter les écoles dirigées dans un esprit anti-catholique. Et chez nous l'Pas de prêtres, pas de moyens suffisants pour les faire venir de l'Europe, pour faire élever les jeunes gens dans les écoles catholiques.

Réduits à cette extrémité, nous élevons la voix vers tous les Catholiques du Canada. TENDEZ-VOUS UNE MAIN CHARITABLE. Ne laissez pas la Foi périr au milieu des Ruthènes.

Bien des fois, au cours de l'histoire, nos pères ont versé leur sang pour cette foi catholique. Nos martyrs se comptent par milliers ; et encore, nous l'espérons, ils sont ceux qui seraient prêts à aller au besoin à marcher sur leurs traces. Mais nous ne pouvons pas combattre, avec les armes dont nous disposons, ce terrible adversaire : le diable Mammon.

AIDEZ-NOUS Dans vos rangs, il y a des âmes généreuses parmi ceux que Dieu a comblés des biens de la fortune. Il y a aussi parmi vous diverses associations qui peuvent directement ou indirectement nous donner une aide substantielle. Dans une certaine presse et en certains milieux, on nous appelle "les Étrangers (Foreigners)". La vérité est que, pour vous Catholiques du rite latin, nous sommes vos frères par la foi comme nous le sommes par l'amour que nous portons à notre patrie d'adoption.

AIDEZ VOS FRÈRES DU RITE RUTHÈNE.

Pour l'Association Ruthène Catholique de Winnipeg, Président, A. REDKEWYCZ, D. D. Z. SUSHKI, Ph. Dr.

# CAMPAGNES VS VILLES

## UN DOSSIER ALARMANT

De toutes les constatations auxquelles la crise économique que nous traversons, aucune n'est plus inquiétante que celle qui nous révèle, il n'en est peut-être pas de plus alarmante que l'augmentation rapide des villes au détriment des campagnes.

La province de Québec, pour une fois, nous offre de plus de vingt ans, où se manifeste d'une façon aggrave le recul de la population rurale contre un accroissement intense de population urbaine. Au point que la population rurale qui dépassait celle-ci de 489,165 en 1891, n'a plus en 1911 qu'un surplus de 62,524, soit une diminution d'un demi million.

1891-1901

En 1891, la province de Québec, dotée d'une population de 1,488,535, comptait un effectif rural de 988,826 contre 499,715 de population urbaine; (recensement 1901, vol. 1, page 20). Soit 66.4 p. c. pour la première, et 33.6 p. c. pour la seconde. Durant la décennie 1891-1901 cette population rurale n'augmenta que de 3,847, ou de 0.4 p. c., alors que la population urbaine, en 1901 affichait pour les 19 ans, un surplus de 156,516, ou de 31 p. c. Si bien qu'en 1901, notre province, dont la population se chiffrait à 1,648,898, perdait 6.4 p. c. de population rurale, ou profit de villes dont la proportion augmentait d'autant, tel que constaté par les chiffres du recensement de 1901: Population rurale 992,667, population urbaine 656,231, soit 60 p. c. et 40 p. c. de la population globale.

Dans cette même décennie (Recensement 1901, vol. 1, page 20), 30 comités sur 65 voyaient diminuer leur population rurale de 48,000. Ce sont : les comités de Bagot, Beauharnois, Berthier, Brome, Chambly-Verchères, Charlevoix, Châteauguay, Deux-Montagnes, Huntingdon, Jacques-Cartier, Joliette, Kamouraska, Laprairie, Napierville, Laval, L'Assomption, Lévis, Lotbinière, Maskinongie, Mégantic, Missisquoi, Montmagny, Nicolet, Richelieu, Richmond et Wolfe, Rouville, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean et Iberville, Shefford, Stanstead et Vaudreuil.

Et tandis que la population des villes s'accroissait de 156,516, le nombre des occupants de terre de 174,986, qu'il était en 1891, tombait en 1901 à 150,599. Annuaire du Canada 1908, page 81, soit une diminution de 24,387 ou de 14 p. c.

1901-1911

La décennie 1901 à 1911, n'est pas plus rassurante. Notre province atteint pour cette dernière année une population de 2,002,712 contre 1,648,898 en 1901, c'est-à-dire, augmentation de 353,814. (recensement 1911, vol. 1, page VII). Sur ce la population rurale comprend 1,032,618, et la population urbaine l'égalé presque à 970,094. En comparant ces derniers chiffres à ceux cités pour 1901, l'on constate une augmentation de 39,951 de population rurale, ou de 4 p. c.; et de 313,863 de population urbaine, ou de 47 p. c.; ce qui représente comme proportion sur la population totale: population rurale 51 p. c., population urbaine 49 p. c. Soit pour la période 1901-1911 un déficit de 9 p. c. pour la population rurale, (60 p. c. à 51 p. c.).

De 1901 à 1911, 26 comités ont également vu diminuer leur population rurale. Aux comités mentionnés pour la période précédente, et dont plusieurs figurent encore dans celle-ci, il faut ajouter: Argenteuil, Drummond-Arthabaska, Montmorency, Sherbrooke, Soulanges, Wright, Yamaska, et les Territoires inorganisés. (Recensement 1911, vol. 1, pages 529-30). Nous avons donc pour 20 ans, un total de 37 comités affectés par la dépopulation rurale, soit plus que la moitié des comités de la province, et 66 p. c. des comités ruraux (37 sur 56 comités ruraux).

Tel est le bilan de ces vingt dernières années.

Augmentation de la population rurale

1891 à 1901	0.4 p. c.
1901 à 1911	4. p. c.
Total 4.4 p. c. en 20 ans.	

Augmentation de la population urbaine:

1891 à 1901	31 p. c.
1901 à 1911	47 p. c.
Total : 78 p. c. en 20 ans.	

Proportion de la population rurale sur population totale:

1891	66 p. c.
1901	60 p. c.
1911	51 p. c.

Soit donc en 20 ans, un déficit rural de 15 p. c.

Ajouter à cela 66 p. c. des comités ruraux ayant souffert du délaissement de leurs campagnes, et l'on aura un total de 82 p. c. des comités ruraux en serons dans dix ans, dans vingt ans, si aucune réaction n'arrête le recul continu de la population rurale.

Qu'on y songe donc sérieusement. Et si l'on veut assurer le bien-être de notre province, même dans les périodes difficiles, il est temps pour tous ceux, que son avenir économique préoccupe, de donner à un problème aussi long de conséquences un peu de leur énergie, de leur temps et de leur labeur.

Hervé ROCH.

# TAROL (ENG)

Sirup Goudron et Huile de Foie de Morue LE GRAND REMEDE POUR LA TOUX

## GRATIS POUR TOUS

Un magnifique Calendrier pour l'année prochaine. Le genre que vous aimerez acheter, mais qui n'est pas en vente, car nous le donnons. Lisez bien ce qui suit et commencez aujourd'hui à conserver les coupons de TAROL. Tous les paquets de TAROL et CREME DES DAMES PARISIENNES contiennent un coupon de TAROL. Nous acceptons le côté français de l'enveloppe extérieure si le paquet ne contient pas de coupon.

### 12 coupons de TAROL (ENG)

et 10c en timbres ou en argent pour couvrir les frais de poste et d'emballage, nous vous adresserons GRATIS un joli calendrier ayant pour titre "EYES OF BLUE" (Yeux Bleus) reproduit par un nouveau procédé d'impression colorée qui rend parfaitement l'harmonie des couleurs que l'artiste a peintes sur l'original.

HATEZ-VOUS : "Le premier rendu le premier servi".

## Dr. ED. MORIN & CIE. LIMITEE QUEBEC CANADA

## Deux des plus jolis modèles de MANTEAUX FOURRURES

DE

# FOURRURES

qui seront portés cette saison. Ces manteaux ont été confectionnés par

## Laberge, Chevalier & Cie

Ils sont essentiellement confortables et pratiques. La fourrure est de qualité supérieure, les garnitures et doublures sont d'une rare beauté, tout l'ensemble révèle une véritable distinction et est d'un extrême bon goût.

Ces manteaux peuvent être obtenus à notre magasin de gros seulement, aux prix suivants :

MANTEAUX EN MOUTON de PERSE	MANTEAUX EN HUDSON SEAL
\$95 à \$300	\$75 à \$125

Manteaux en Near Seal, \$40 à \$60

MOUTON DE PERSE ET SEAL HUDSON UNE SPECIALITE

509, RVE ST PAUL.

## DOMINION COAL COMPANY

Charbon bitumineux, à brûler pour et à gaz

BUREAU GENERAL DES VENTES 112 Rue Saint-Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE NORMENDEAU LIMITEE

Avis est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes en date du vingt octobre 1914, constituant une corporation MM. Elzéar Normendeau, restaurateur; Arthur Normendeau, maître-ouvrier; Dumais Normendeau, propriétaire; Armand Normendeau, comptable; et Jean-Baptiste Bonhomme, marchand de bois et de charbon, de la cité de Montréal, dans les buts suivants :

Exercer en général et dans toutes ses branches les propriétés immobilières et de restaurateurs, conformément aux dispositions de la loi des licences de Québec, et faire toutes autres affaires commerciales que conduites en rapport avec tel commerce.

Faire le commerce et les affaires de propriétés immobilières, notamment par la vente de baux et de poils, dépôts de journaux et de publications périodiques, magasins de cigares, cigarettes et tabacs, débits d'aliments et services de lunch, exercer le commerce de marchandises liquides en gros et en détail, négocier et imposer, en tout ou en partie, par achat, échange ou autrement ou de quelque manière que ce soit, toute personne, société ou compagnie, comme un commerce en opérant : (a) en going concern ou autrement, et exercer tout commerce d'hôtel ou de restaurant, ainsi que leurs installations, meubles et autres biens, et en général, et les payer en argent ou en obligations ou en actions acquittées de la compagnie.

Acheter ou autrement acquérir et posséder par bail ou autrement tout autre bien, et toute propriété immobilière qui peut être nécessaire aux objets pour lesquels cette compagnie est incorporée, et payer telle acquisition ou déduction en argent ou en obligation ou en actions acquittées de la compagnie.

Vendre et échanger, louer toutes ou aucune de ses propriétés mobilières ou immobilières, en disposer ou en faire le commerce autrement que par la vente de l'argent sur la garantie d'elles ;

Construire, maintenir et exploiter sur tous terrains situés dans la cité de Montréal, des hôtels, des restaurants et toutes autres bâtisses qui peuvent être utiles ou nécessaires pour la mise en opération des susdites entreprises ;

Acquérir, posséder et exploiter des sources d'eaux minérales et des établissements pour la fabrication d'eaux gazeuses ;

Faire et exécuter tous autres actes et clauses, et prendre des dettes, paraître en justice, et en général, faire tout ce qui aura avantage pour mener à bonne fin les susdits objets ;

Acquérir, posséder, vendre et échanger, louer et transporter des actions, débiteurs et autres valeurs de toute autre compagnie ou entreprise, et en général, exercer tout commerce ou une industrie semblable à l'une quelconque.

Ces pouvoirs mentionnés dans chaque paragraphe ci-dessus ne devront pas être limités ou restreints par déduction ou inférence sous les termes de tout autre paragraphe, sous le nom de "La Compagnie Normendeau Limitee", avec un capital social de vingt mille piastres (\$20,000.00), divisé en deux cents (200) actions de cent piastres (\$100.00) chacune.

La principale place d'affaires de la corporation, sera dans la cité de Montréal.

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce vingt et unième jour d'octobre 1914.

C. J. SIMARD,  
5141, Sous-secrétaire de la province.

PATENAUDE, LARUE, CARIGNAN LIMITEE.

Avis public est donné que, en vertu de la partie première de la loi des compagnies, chapitre 78 des Statuts Révisés du Canada 1906, telle que modifiée par la Loi des Compagnies, il a été délivré, sous le sceau du Secrétaire d'Etat, des Lettres Patentes Supplémentaires en date du vingt-neuvième jour d'octobre 1914, autorisant la dite compagnie à changer son nom, tel que ci-dessus dit, en PATENAUDE, LARUE, CARIGNAN LIMITEE, et de prendre à la place le nom de PATENAUDE, CARIGNAN LIMITEE.

Daté du bureau du Secrétaire d'Etat du Canada, ce vingt-neuvième jour d'octobre 1914.

THOMAS MULVEY,  
Sous-secrétaire d'Etat.

LEONARD PATENAUDE, FILION, MONTELEONE ET GALLAGHER,  
Procureurs de Patenaude, Carignan Limitee.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, dans la Cour de Circuit du District de Montréal, No 1827. — Francis Ethier, marchand, des cités et district de Montréal, demandeur, vs Nadam—Magie O'Connor, épouse séparée de biens de William Beaudet, ce dernier tant personnellement que pour autoriser son épouse aux fins des présentes, tous deux ci-devant du même endroit et maintenant de lieux inconnus, défendeurs.

IL EST ORDONNE aux défendeurs de comparaître dans le mois de dix du vingt-neuvième jour d'octobre 1914.

(Par ordre) E. MEUNIER,  
Sous-greffier de la dite Cour.

DEGUIRE ET NANTIEL,  
Procureurs du demandeur.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, dans la Cour de Circuit de la Dame Alice Assad Sheeran alias Alice Assad, Elias Sheeran, de la cité et du district de Montréal, pour et contre sous le nom de Michael alias Michel Bourzane, ou de biens de Michael Bourzane, demandeur, vs Nadam—Magie O'Connor, épouse séparée de biens de William Beaudet, ce dernier tant personnellement que pour autoriser son épouse aux fins des présentes, tous deux ci-devant du même endroit et maintenant de lieux inconnus, défendeurs.

La demandeuse a institué ce jour une action en séparation de biens contre son dit époux.

Montréal, le 6 octobre 1914.

Procureurs de la Dame Alice Assad Sheeran, G. A. GRESSE,  
112, Rue Saint-Jacques, Montréal.

## LA PREVOYANCE

CAPITAL SOUSCRIT ..... \$500,000.00  
CAPITAL PAYE ..... 125,000.00

### ASSURANCES

Accidents, Maladies, Bris de glaces, Automobiles, Vol, Atteintes, Responsabilités de Patrons et Publique, Pharmaciens, Médecins, Garantie de contrats, Cautionnements judiciaires, Fidélité des employés.

Siège social : Montréal, 160 ST-JACQUES. Tél. Main 1626  
J. C. GAGNE, Gérant général.

## HOMIER & LAVERGNE

M. J. Arth. Homier vient de former une société avec Madame veuve Jules Lavergne pour continuer à exploiter l'atelier photographique ci-devant connu sous le nom de Lavergne et Lavergne. Cette maison, fondée il y a plus de 20 ans par feu M. Jules Lavergne, n'a connu que des succès toujours grandissants. Elle possède au-delà de 150,000 clichés comprenant des membres de clergé, de la magistrature, de la politique, du commerce et de la finance.

L'atelier est certainement ce qu'il y a de plus moderne dans tout Montréal et peut exécuter tout travail photographique à la parfaite satisfaction des intéressés.

Nous avons remarqué à l'atelier de splendides portraits au crayon ainsi que différentes sortes de diapositives. Ces travaux sont réellement remarquables.

M. J. Arth. Homier, qui sera l'âme dirigeante de l'établissement, était depuis cinq ans associé de feu M. Jules Lavergne.

L'atelier Homier et Lavergne, situé au No 360 rue Saint-Denis, coin Ontario, est ouvert tous les jours et le dimanche de 1 heure à 5.

## Salons d'Optique Franco-Britanniques

ROD. CARRIERE — HENRI SENEGAL  
OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

207 RUE STE CATHERINE EST

Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet, MONTREAL.

Assortiment complet de lorgnons, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles. Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS : A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell : Est 2237.

RENDEZ-VOUS PRIS PAR TELEPHONE.

COMMERCE ET FINANCE

LES GRAINES POTAGERES

NOTRE PAYS SE RESENTIRA DE LA SUSPENSION PARTIELLE DU COMMERCE INTERNATIONAL. — C'EST LA RECOLTE DE 1915 QUI EST EN PERIL.

Un parc d'une centaine d'acres recouvert d'asters, de phlox et d'autres sortes de fleurs, offrant une immense variété de couleurs, est une vue donnant une meilleure idée du pays avec lequel nous sommes actuellement en guerre que les champs de bataille de Belgique et de France.

Mais les belles fleurs ne sont pas nécessaires à l'existence, il serait encore beaucoup plus pénible d'avoir à se passer de légumes. Il serait très mal commode par exemple d'être sans tomates, carottes, betteraves, choux, choux-fleurs, radis, céleri, etc.

L'année dernière, nos importations de grains venant de France au seul port de Toronto, étaient les suivantes : radis, 4,621 livres ; choux, 1,865 livres ; choux-fleurs, 95 livres ; betteraves de jardin, 6,825 livres ; carottes de jardin, 920 livres ; et céleri, 1,202 livres.

L'année dernière nous avons importé 1,285,108 livres de grains de betteraves à sucre et de betteraves fourragères, dont 452,721 livres de France et 448,023 livres d'Allemagne.

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE FINISSANT LE 7 NOVEMBRE.

Table listing various commodities like Farines, Patentes de printemps, Royal Household, etc. with prices.

Table listing OEUFS (Eggs) with prices for various types like Oeufs frais, Oeufs choisis, etc.

Table listing BEURRE (Butter) and FROMAGE (Cheese) with prices for different brands and types.

Table listing SAINDOUX (Lard) and POIS ET FEVES (Beans and Peas) with prices.

Table listing PRODUITS DE L'ERABLE (Maple Products) and FRUITS (Fruits) with prices.

Table listing FRUITS DE LA CALIFORNIE (California Fruits) with prices for various items.

LE REVENU DU CANADA

IL FAIT RESSORTIR UNE DEPENDANCE DE 4 MILLIONS EN UN MOIS. — LA DETTE PUBLIQUE SE FIXE MAINTENANT A 352 MILLIONS 675,399.

Ottawa, 7. — Le rapport financier du revenu de la Puissance, pour le mois d'octobre, ressort à 10 millions \$641,254, soit une déperdition de quatre millions, venant presque entièrement du bureau des Douanes.

Les dépenses, pour les sept mois, ont atteint 65 millions \$211,709, pris sur le fonds consolidé et 23 millions \$630,856, soit un moins-value de 7-3-4 millions.

La dette publique s'est accrue de 9 millions \$288,814 contre 1 million \$540,282 durant la période correspondante de l'année dernière, s'établissant maintenant à 352 millions \$675,399.

LE FROMAGE. — Cornwall, Ont., 7. — A la réunion du prix courant, hier, on a offert 948 boîtes de fromage cottage. Le tout a trouvé preneurs à 14-6-8 sous.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

L'AIDE A LA FRANCE

CE QUE LES FEMMES DE FRANCE FONT POUR LEURS SOLDATS. — COMMENT LES CANADIENNES POURRAIENT LEUR AIDER

A propos de "balaclava" et de "passe-montagne". — Le "balaclava" est mort; vive le "passe-montagne"! — Saint-Rédempteur, dans le comté de Vaudreuil est la première paroisse à répondre collectivement à notre appel.

S. G. MGR BRUCHESI DONNE A L'OEUVRE DES CANADIENNES FRANÇAISES SON APPROBATION LA PLUS CHALEUREUSE

Les Canadiennes-françaises feront-elles leur part pour le triomphe de la civilisation, en occupant leurs loisirs à travailler pour les combattants et les non-combattants, canadiens ou français. Chacune d'elles peut, de ses doigts agiles, effectuer un crochet, un tricôt, un tricot, un tressage, un raccommodage, etc.

On connaît au Canada, sous le nom de "balaclava", ce tricôt de laine qui sert à protéger la tête contre le froid. En France, cela s'appelle un "passe-montagne", apparemment de l'usage qu'en font les alpinistes.

Les Canadiennes-françaises tiendront à montrer qu'elles ne sont pas moins ingénieuses que leurs sœurs de France. Pour celles-ci, et pour leurs maris, fils, leurs frères, elles fabriqueront un grand nombre de tricot, de tressage, etc.

Le Comité France-Amérique, (Section féminine), Montréal, Immeuble Duluth, Chambre 34.

Le Refroidissement

La transition brusque du chaud au froid cause l'inflammation des bronches et prépare un terrain favorable au rapide développement des redoutables microbes de la Consomption.

SIROP MATHIEU

au Goudron, à l'Huile de Foie de Morue et autres Extraits Médicinaux. Il calme l'irritation des muqueuses, met fin à ces accès de toux qui vous déchirent la poitrine, et, tout en soutenant les forces du malade, active et parfait la guérison.

UN MOYEN FACILE D'ARRÊTER LES BRUITS DANS LA TÊTE

Les hommes et les femmes qui commencent à entendre avec difficulté et qui éprouvent un incessant bruit dans la tête, ont souvent des têtes qui sont très fatiguées et qui souffrent de bruits dans la tête.

IL AVALE DE LA POTASSE

Roméo Olivier, âgé de quinze mois, a avalé de la potasse hier soir, en jouant dans la cour, chez ses parents, 18 rue Dumarais.

KINGS AUCTIONEERS VENTE AUX DOUANES

Les soumissionnés ont reçu instruction de R. S. WHITE, percepteur des douanes, pour le port de Montréal, de vendre à L'ENCAN PUBLIC aux entrepôts de la douane 65 rue des Communes.

LUNDI, LE 23 NOVEMBRE 1914. Les marchandises suivantes telles que désignées dans le catalogue et se trouvant au dit lieu:

- 1.—Ordre du percepteur jusqu'au 31 mars 1914.
2.—Marchandises, droits payés jusqu'au 31 mars 1914.
3.—Marchandises de fret non réclamées au 31 mars 1914.
4.—Marchandises d'express non réclamées au 31 mars 1914.
5.—Marchandises se trouvant depuis plus de deux ans en douanes.
6.—Marchandises saisies.
7.—Petits paquets.

CONDITIONS : COMPTANT. Un dépôt de 25 p.c. sera requis sur l'adjudication de chaque lot. On peut obtenir le catalogue chez les encanteurs.

Vente à 10 hres précises. RAE & DONNELLY ENCANTEURS DU ROL 243 RUE BLEURY, MONTREAL.

POURQUOI GASPILLER DE LA CHALEUR?

Tirez tout le profit possible de votre combustible. Ce qui a manqué longtemps, c'est une fournaise économisant le combustible et donnant cependant une proportion assez considérable de chaleur sans le gaspillage ordinaire.



RECORD CALORIFIC donne de merveilleux résultats en ce sens. Elle fait le travail de deux fournaises avec peu de combustible. Elle est spécialement adaptée pour EGLISES, ECOLES ou EDIFICES PUBLICS.

RECORD FOUNDRY & MACHINE, CO. 480 RUE SAINT-PAUL - MONTREAL. A. DUSSAULT, GERANT.

CHAUFFAGE et VENTILATION

Nous préparons les plans et devis pour systèmes de chauffage améliorés, à l'eau chaude (système de circulation forcée ou système de gravité), à la vapeur (basse pression et dans le vide).

A VENDRE

Express de livraison, chariots à pain, grosses voitures de charge, tombereaux, etc. Réparations d'automobiles et de voitures de toutes sortes à prix modérés.

O. BERTHIAUME 445 rue Plessis TEL. EST 4252

ONTARIO CARRIAGE WORKS

Voitures en tous genres. — Réparations exécutées avec soin et rapidité. — Prix raisonnables. — Ouvrage garanti. — Un essai vous convaincra.

AU COMMERCE

Boîtes d'horloge, boîtes pour couturiers et autres articles en bois jusqu'ici importés d'Allemagne. Ouvrage garanti, et prix aussi bas que l'importation. Manteaux de cheminées, show-cases et wall-cases de toutes sortes.

S. MEUNIER & FILS

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 1192. — Dame Vitaline Huart, de Montréal, épouse séparée de biens de Jules Martel (J. Martel et Cie), demanderesse, vs André Patis, de Montréal, défendeur.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 1281. — Joseph Trevor Lowry, demandeur, vs Charles Kanavouh, défendeur.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 1289. — Seymour F. Stein, médecin, de Montréal, demandeur, vs S. Mitchell, dit même lieu, défendeur.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 2521. — J. A. Carvin vs De Vve I Schofield. Le 17ème jour de novembre 1914, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la dite défenderesse, saisie en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc.

Avis public

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de Montréal, en vertu des pouvoirs qui lui confère la charte de ladite Cité, a adopté un règlement intitulé "Règlement No 541 amendement au règlement No 493, intitulé "Règlement abrogant et remplaçant le règlement No 63, intitulé "Règlement de construction"

# LA VIE SPORTIVE

## POUR LE CHAMPIONNAT AMATEUR DE MONTREAL

LE TOURNOI DE POOL AU CLUB ATHLETIQUE CANADIEN REUNIRA LES MEILLEURS JOUEURS DE LA METROPOLE. — DES MARCHAIS, OUMET ET LATOUR AU NOMBRE DES CONCURRENTS.

Les inscriptions pour le tournoi de pool organisé par M. Rod. Lamoureux aux salles du Club Canadien sont pratiquement complètes. Les concurrents sont tous des joueurs de première force et l'on peut s'attendre à ce que les parties soient chaudement disputées.

Parmi ceux qui se disputent les honneurs du championnat amateur de Montréal nous relevons les noms de O. Desmarchais, qui se proclame à juste titre champion du comté de Jacques-Cartier. Les amis de celui-ci assurent que leur favori remportera les honneurs du concours. Un autre concurrent très sérieux est sûrement Eugène Oumet qui triompha de Eugène Payette il y a quelques semaines. Oumet est l'orgueil de la partie

Est et ses partisans qui sont très nombreux prédisent une victoire finale pour celui qui a pu faire baisser pavillon à Payette. Oumet aura cependant un dangereux adversaire dans la personne de R. Latour, qui est sans contredit le meilleur joueur de pool du centre de la ville. Les autres participants au tournoi seront: Oswald Saint-Jean, P. Lauzon, E. Grancourt, L. Gelineau, Ad. Raymond, Achille Raymond et A. Balthazar.

Nous ferons connaître bientôt à nos lecteurs la date de l'ouverture du tournoi ainsi que le calendrier des jours et il est à espérer que les amateurs assisteront nombreux à ces parties pour le championnat amateur de pool de Montréal.

## LIGUES DE QUILLES COMMERCIALE ET DES ASSURANCES

Voici les résultats des parties jouées hier soir dans les séries des ligues de quilles: Commerciale et des Assurances:

COMMERCIALE	
Society.	
Eron . . . . .	149 178 140-467
Scott . . . . .	106 128 137-371
Martin . . . . .	165 117 108-390
Segal . . . . .	96 87 106-285
Smith . . . . .	135 131 180-426
Totaux . . . . .	651 641 647-1939
Moyenne d'équipe . . . . .	387.4

Montreal Water and Power.	
Gibbs . . . . .	158 213 192-563
Meadows . . . . .	125 198 150-473
Dryden . . . . .	143 127 110-380
Mallette . . . . .	100 116 106-323
Baker . . . . .	112 153 147-411
Totaux . . . . .	639 806 705-2150
Moyenne d'équipe . . . . .	430.

Robert Mitchell Gris.	
Campbell . . . . .	129 105 114-438
Butler . . . . .	159 141 144-444
McKay . . . . .	181 143 141-465
Krog . . . . .	142 122 129-393
Curtis . . . . .	185 126 165-476
Totaux . . . . .	796 637 693-2126
Moyenne d'équipe . . . . .	425.2

McArthur Irwin.	
Bell . . . . .	179 127 133-429
Holt . . . . .	138 168 112-418
Armstrong . . . . .	141 121 134-396
Picher . . . . .	137 131 124-391
Wilson . . . . .	139 128 138-405
Totaux . . . . .	734 674 641-2049
Moyenne d'équipe . . . . .	409.8

Brandram-Henderson	
H. Petit . . . . .	143 138 124-428
Hutchins . . . . .	109 106 140-355
Hullett . . . . .	115 145 122-382
Hazard . . . . .	117 132 154-403
Jordan . . . . .	165 149 163-470
Totaux . . . . .	649 663 723-2055
Moyenne d'équipe . . . . .	407.

Lamontagne	
Barrette . . . . .	106 170 137-413
A. Ute . . . . .	166 133 151-450
Lachapelle . . . . .	189 151 156-496
Allard . . . . .	130 173 142-445
Lambert . . . . .	139 197 147-474
Totaux . . . . .	721 824 759-2278
Moyenne d'équipe . . . . .	455.6

Can. Gen. Fire Ex.	
G. Kipp . . . . .	118 142 116-376
C. Throughton . . . . .	91 129 135-355
E. Coult . . . . .	95 118 121-334
H. Hill . . . . .	158 157 132-447
J. Hatcher . . . . .	134 183 146-463
Totaux . . . . .	596 729 650-1975
Moyenne d'équipe . . . . .	395.

Northern Electric Maroons	
J. Y. Clark . . . . .	176 161 134-471
A. Bloore . . . . .	151 135 125-411
L. R. Waller . . . . .	136 151 153-440
G. Miller . . . . .	118 125 130-393
A. Post . . . . .	146 168 189-503
Totaux . . . . .	727 741 751-2219
Moyenne d'équipe . . . . .	443.8

James Robertson	
Dyke . . . . .	155 134 173-462
Langdon . . . . .	131 150 102-383
Wilson . . . . .	133 128 131-392
Forrest . . . . .	120 95 110-325
Kelly . . . . .	131 152 165-448
Totaux . . . . .	670 659 681-2010
Moyenne d'équipe . . . . .	402.

Robert Mitchell Bleu	
Anderson . . . . .	142 148 157-447
Butler . . . . .	119 156 116-391
Greening . . . . .	125 133 132-390
Hart . . . . .	140 132 155-427
Stronach . . . . .	132 125 151-418
Totaux . . . . .	678 694 711-2073
Moyenne d'équipe . . . . .	414.6

Simonds Saw	
Moir . . . . .	161 142 160-463
Davis . . . . .	144 139 162-385
Atchison . . . . .	130 149 161-440
Kelly . . . . .	147 144 178-426
C. Kelly . . . . .	137 150 139-426
Totaux . . . . .	709 704 767-2180
Moyenne d'équipe . . . . .	436.

Northern Electric Blanc	
Brunet . . . . .	154 169 94-417
Pendleton . . . . .	147 135 133-411
Dougherty . . . . .	195 158 166-519
Moehring . . . . .	136 121 168-425
Richer . . . . .	132 167 142-441
Totaux . . . . .	754 750 703-2207
Moyenne d'équipe . . . . .	441.4

LIGUE DES ASSURANCES	
Guardian Northern	
Depatie . . . . .	169 160 212-541
Corran . . . . .	197 161 125-483
Sowdon . . . . .	165 151 193-509
Boucher . . . . .	161 178 146-485
Ranger . . . . .	180 195 170-545
Totaux . . . . .	872 845 846-2563
Moyenne d'équipe . . . . .	512.6

North British and M.	
Jessop . . . . .	121 130 137-388
Cairns . . . . .	193 121 174-568
Critchley . . . . .	159 196 136-491
L. Neumann . . . . .	176 136 156-468
J. Neumann . . . . .	157 129 198-484
Totaux . . . . .	806 792 801-2399
Moyenne d'équipe . . . . .	479.8

Liverpool L. and G.	
Wight . . . . .	127 151 174-452
Cranz . . . . .	132 132 137-451
Ross . . . . .	131 99 116-346
Aubé . . . . .	116 87 136-339
Pitman . . . . .	213 149 142-504
Totaux . . . . .	710 668 705-2092
Moyenne d'équipe . . . . .	418.4

London Assurance	
Nichols . . . . .	99 115 112-326
Sanford . . . . .	103 126 132-361
Neven . . . . .	84 92 92-268
Cashion . . . . .	123 103 105-331
Glendenning . . . . .	157 125 124-406
Totaux . . . . .	566 561 571-1698
Moyenne d'équipe . . . . .	339.6

Phoenix of London	
Gaudreau . . . . .	136 157 121-414
Gagnon . . . . .	181 170 167-518
Tyre . . . . .	151 137 164-452
Desjardins . . . . .	154 128 146-428
Boon . . . . .	154 151 127-432
Totaux . . . . .	776 743 725-2244
Moyenne d'équipe . . . . .	448.8

Commercial Union	
J. McLunn . . . . .	152 157 173-482
G. Borvin . . . . .	154 167 141-462
M. Presider . . . . .	103 86 111-389
A. Binette . . . . .	141 131 162-434
N. Harvey . . . . .	142 173 157-473
F. Yardley . . . . .	110 110 110-330
Totaux . . . . .	692 715 743-2150
Moyenne d'équipe . . . . .	430.

Insurance Co. of N. A.	
F. Telford . . . . .	113 99 120-332
S. H. Brown . . . . .	99 64 122-285
D. Telford . . . . .	92 132 133-357
Ward . . . . .	110 118 146-374
Moorhouse . . . . .	112 108 154-374
Totaux . . . . .	526 521 675-1722
Moyenne d'équipe . . . . .	344.4

Phoenix of Hartford	
Hunter . . . . .	188 135 138-461
Martin . . . . .	93 120 101-314
Giddison . . . . .	152 153 103-408
Elliott . . . . .	135 134 126-395
Smith . . . . .	156 120 201-477
Totaux . . . . .	724 662 669-2055
Moyenne d'équipe . . . . .	411.

Yorkshire.	
Filion . . . . .	156 155 191-502
Roussseau . . . . .	138 144 170-452
Walshe . . . . .	149 167 149-465
Sullivan . . . . .	151 129 123-403
McDowall . . . . .	147 142 156-445
Totaux . . . . .	741 737 783-2267
Moyenne d'équipe . . . . .	453.4

London and Lancashire	
Struthers . . . . .	142 148 147-437
Robinson . . . . .	102 122 124-348
Walshe . . . . .	139 125 141-405
Henthorn . . . . .	123 141 127-391
Gagnon . . . . .	100 113 138-351
Totaux . . . . .	606 649 677-1932
Moyenne d'équipe . . . . .	386.4

Royal Exchange	
Calverley . . . . .	200 133 165-498
Walshe . . . . .	125 118 96-339
Jessup . . . . .	131 175 155-461
Rolland . . . . .	163 119 107-389
Hausman . . . . .	126 137 138-401
Totaux . . . . .	745 682 661-2088
Moyenne d'équipe . . . . .	417.6

Caledonian	
Jordan . . . . .	130 161 177-468
Clapham . . . . .	115 144 152-411
Craig . . . . .	138 162 167-467
Stewart . . . . .	157 163 162-482
Reay . . . . .	182 139 173-494
Totaux . . . . .	722 769 831-2322
Moyenne d'équipe . . . . .	464.4

Employers' Liability	
Miller . . . . .	143 117 158-418
Gingras . . . . .	127 155 129-456
Longfellow . . . . .	193 134 156-483
Stewart . . . . .	147 102 139-388
Lachance . . . . .	169 148 184-501
Totaux . . . . .	824 856 766-2246
Moyenne d'équipe . . . . .	449.2

Royal Queens.	
H. Trudeau . . . . .	148 140 135-423
W. Allin . . . . .	107 130 145-382

B. McCree . . . . .	154 130 156-440
G. Bevelge . . . . .	179 159 190-428
W. C. Brown . . . . .	144 160 187-491
Totaux . . . . .	732 719 813-2264
Moyenne d'équipe . . . . .	452.8

## LES ELECTIONS AU MONTAGNARD

L'assemblée générale annuelle du club de raquetiers "Le Montagnard" a eu lieu hier soir au No 149 de la rue Berri dans les salles de l'Union de Commerce. Après l'adoption du rapport du trésorier et des autres officiers on procéda à l'élection qui donna le résultat suivant: —

Président honoraire, Ludger Gravel; président, P. G. Majeau; vice-président, E. DeRoche; 2ème vice-président, L. S. Guay; secrétaire, J. Jos. Brail; assistant secrétaire, Art. Panton; trésorier, J. S. A. Bourbonnière; capitaine, André Chappellaine; lieutenant, J. M. Desjardins; directeurs, H. Pinet, L. P. Brunel, Jos. Béliste, D. Lefebvre, H. Viau, J. E. Couillard; clairon major, Ivanhoe Deguise; porte-drapeau, H. Ferron; auditeurs, Alex. Bouthillier, Ls. Meunier.

Tous ces officiers furent élus par acclamation.

## A LA PISTE DE PIMLICO

1ère course, 2 ans, \$500, 5 1-2 furlongs. — 1. Queen Sabe 112, Buxton, \$6.00, \$4.00, \$3.00; 2. Ella Jennings 107, Shilling, \$12.10, \$6.70; 3. Royal 115, Burlingame, \$13.70, Temps, 1.09

2ème course, steeplechase, \$600, 4 ans et plus, 2-1 milles. — 1. Garler 132, Bryant, \$15.10, \$5.10; 2. Swish 142, Waugh, \$4.50; 3. Senegambian 147, Brooks, Temps, 3.01. J. C. Ewalt a aussi couru.

3ème course, 2 ans, \$500, 5 1-2 furlongs. — 1. Gloaming 113, McCahey, \$5.20, \$3.00, \$3.50; 2. Eagle 116, Buxton, \$3.70, \$3.50; 3. Sarsenet 113, Butwell, \$3.60, Temps, 1.09. Protector, Hyria, High Tide, Thrill, Ruffo ont aussi couru.

4ème course, 3 ans et plus, handicap, 6 furlongs. — 1. Besom, 118, McTaggart, \$3.50, \$3.20, \$2.50; 2. Delaney 116, Troxler, \$3.60, \$3.80; 3. Cancell 100, Shilling, \$3.00, Temps, 1.14. Joe Knight, American, Deduction, Pontefract, Miss Jean, Montreal, V. V. neta Strome et Chilla ont aussi couru.

5ème course, 3 ans et plus, handicap, 1 mille 70 verges. — 1. Afterglow 97, Shilling, \$29.80, \$11.49, \$8.20; 2. Under Cover 104, McTaggart, \$6.50, \$5.50; 3. Ben Quince 100, McCahey, \$4.40, Temps, \$1.46-4-5. Centauri, Netmaker, Mary Warren, Robert Oliver, Della Mack, The Rump, Retene, l'Algonquin, Captain Elliott et Fifty-Five ont aussi couru.

6ème course, 1-16 mille. — 1. Armand 100, McCahey, \$35.70, \$12.00, \$4.30.

2. Ambrose, 102, Ambrose, \$3.80, \$3.00; 3. Guy Fisher, 120, Butwell, \$3.00, Temps, 1.47-4-5. Little England, Uncle Mun, Frank Hudson et Mollie S. ont aussi couru.

7ème course, 6 furlongs. — 1. Gravelle, 106, Turner, \$49.40, \$13.70, \$10. 2. Gold Cap, 104, Connor, \$3.50, \$3.00. 3. Cannock, 107, Callahan, \$5.00, Temps, 1.14. Mr. Sniggins, Lady Lightening, Louis Travers, Daville H. Voties, Scotch Laddie, Leialoha, Hinda, Chilton Equaw et Sun Kink ont aussi couru.

## AUX COURSES DE LATONIA

1ère course—2 ans, \$600, 6 furlongs. 1. Water Blossom, 109, Martin, \$2.60, \$2.40, \$2.30; 2. One Step, 109, McEwen, \$3.90, \$2.70; 3. Hoo's Hoo, 104, Metcalf, \$3.40, Temps, 1.12 3-4.

Royal H. et Harold ont aussi couru.

2ème course—3 ans et plus, \$600, 6 furlongs: 1. The Beach, 108, Neylon, \$5, \$3.60, \$3.10; 2. Lady London, 108, Mott, \$7.50, \$4.50; 3. iRo Brazos, 108, Hartwell, \$3.50, Temps, 1.12-4-5.

Pellowman, Osaple, Clerk, New Haven, Bulgarian et Trifler ont aussi couru.

3ème course.—2 ans, \$600, 6 furlongs: 1. Sunset, 104, Ott, \$12.40, \$4.70, \$3.90; 2. Christie, 110, Metcalf, \$3.60, \$3; 3. For Fair, 105, Mott, \$5.40, Temps, 1.13.

Lady Jane Grey, Amazon, Billy Joe, Bœ Wing, Carrie Orme, Moscovado, Nigra, B. First, Finalec et Jester ont aussi couru.

4ème course—6 furlongs: 1. Leochares, 124, Collins, \$4.30, \$2.60, \$2.60; 2. Bringham, 120, McEwen, \$3.00, \$3.30; 3. Helen Barbee, 117, Loftus, \$6.00, Temps, 1.11-4-5. Presumption, Little Fisher et Back Bay ont aussi couru.

5ème course, 1 mille 70 verges: 1. Bermudian, 107, Hartwell, \$23.60, \$9.40, \$8.80; 2. First Degree, 107, Mott, \$3.40, \$3.10; 3. Birka, 107, Robinson, \$7.40, Temps, 1.44-2-5.

## EDDIE MORAN EST BATTU PAR CHARLIE MCCARTHY

LE BOXEUR LOCAL DECLASSA LE PUGILISTE NEWYORKAIS ET LE MIT HORS DE COMBAT A LA SEPTIEME RONDE. — LES AUTRES MATCHS AU CLUB ATHLETIQUE CANADIEN.

En profitant de toutes les ouvertures, Charley McCarthy a mis Eddie Moran, de New-York, hors de combat à la septième reprise de leur match d'hier soir au Club Athlétique Canadien, qui devait durer dix rondes.

Le boxeur local étendit deux fois son adversaire sur le carreau avant le coup décisif, la première fois dans la sixième ronde et la deuxième fois dans la septième quelques secondes avant de porter le coup qui a mis fin à la rencontre. Le pugiliste Newyorkais n'eut aucune chance de vaincre et après la troisième reprise il fut évident que McCarthy gagnerait car il avait constamment l'avantage.

Les huit cents personnes réunies au gymnase du Canadien, hier soir, ont semblé être satisfaites des exhibitions données à l'exception toutefois du match Rivet-Frèchette. Ces deux boxeurs ne semblaient pas vouloir se faire mal et aussi la rencontre fut des plus monotones. Cette bataille se termina sans résultat et les spectateurs furent bien soulagés lorsque la cloche annonça la fin du combat.

Dans la première rencontre au programme, Young Sims se montra supérieur à Corbeil (Young Kirby), sans pouvoir cependant le mettre hors de combat.

Young Riley réussit à mettre Frank McCarthy (Kid Mack) hors de combat à la sixième reprise et Scott gagna sa bataille contre Brown en étendant ce dernier sur le carreau à la quatrième ronde. Ce match fut des plus drolés et valait à lui seul le prix d'admission.

## LA PROCHAINE SEANCE DE LUTTE

ELLE AURA LIEU AU PARC SOMMER ALORS QUE CHARLIE SIMARD RENCONTRERA DE NOUVEAU ESSON.

Jimmy Esson est resté à Montréal à condition que George Kennedy lui donne une autre chance de s'attaquer à Charley Simard. Cette rencontre qui promet d'être unique en son genre aura lieu mercredi prochain au parc Sommer. L'Esson n'a pas de l'arbitre Lepage pour ce match et il insiste pour qu'un jury décide de ce qui se passera dans l'arène. "Dans son idée" Esson tombera facilement le Canadien-français, mais il aura du fil à retordre avant d'arr

# FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

**HORAIRE DES COURS**

L'Ecole d'Enseignement Supérieur pour les Jeunes Filles pour la semaine du 8 novembre.

**SECTION DES LETTRES.**

Lundi, mardi et mercredi—Exercices de la retraite.

Jeudi—

2 h.—Littérature, R. P. Broug-hall C.S.C.

3 h.—Espagnol, M. l'abbé H. Jas-min.

Vendredi—

9 h. 30.—Apologetique.

10 h à 12.—Latin.

1 h. 30.—Langue anglaise.

2 h. 30.—Latin, M. l'abbé J. O. Maurice.

4 h.—Allemand, M. l'abbé H. Jas-min.

4 h.—Italien, Mme d'Emérèse.

Samedi—

3 h.—Espagnol, M. l'abbé H. Jas-min.

**SECTION DES SCIENCES.**

Lundi, mardi et mercredi—Exercices de la retraite.

Jeudi—

3 h.—Ethics, R. P. Hingston, S.J.

Vendredi—

9 h. 30.—Apologetique.

10 h.—Philosophie.

11 h.—Physique.

2 h. à 4.—Mathématiques.

Samedi—

9 h. 30.—Psychologie, M. l'abbé E. Hébert.

10 h 30.—Droit Social, R. P. Bournival, S.J.

**HOPITAL SAINTE-JUSTINE POUR LES ENFANTS.**

Dimanche prochain à 3 heures p.m. aura lieu la bénédiction de la nouvelle construction de l'Hôpital Sainte-Justine, rue Saint-Denis. Sa Grandeur Mgr Bruchési a bien voulu accepter de présider la cérémonie.

Tous les bienfaiteurs de l'institution, Messieurs les Gouverneurs et les dames patronnesses sont cordialement priés d'assister à cette fête.

Rappelons nous que l'Hôpital Sainte-Justine, construit d'après les données les plus récentes de la science et de l'hygiène, hospitalise quatre-vingts enfants et reçoit chaque semaine dans ses dispensaires des centaines de patients.

Les malades y sont assurés d'un service médical fait par des médecins et des chirurgiens compétents et de soins entendus donnés par des religieuses et des gardes-malades d'expérience.

Dans son oeuvre d'enrayement de la mortalité infantile qu'il poursuit depuis six années avec succès et persévérance, l'Hôpital Sainte-Justine mérite l'admiration et l'encouragement.

**ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES DE MONTREAL.**

L'assemblée de l'Association des Femmes d'Affaires de Montréal, di-



Un des nouveaux styles de manteaux de Mouton de Perse tels que montrés par WALTER F. CUMMINGS, 96 Notre-Dame ouest.

Le mouton de Perse est la spécificité de cet établissement.

## AUTOUR DE LA GUERRE LETTRE D'UNE RELIGIEUSE

Nous croyons que la lettre suivante intéressera plus d'un lecteur du "Devoir":

Hôtel-Dieu de Saint-Joseph, Bauges France, 12 octobre 1914. Ma Révérende Mère et mes bien chères Soeurs,

Voyant, le mois dernier, l'irrégularité du service des postes, notre digne Mère avait attendu à vous transmettre notre lettre annuelle, mais, plusieurs des vôtres nous étant parvenues, nous pensons pouvoir vous arriver maintenant sans difficulté. C'est toujours avec le plus grand intérêt que nous suivons votre chronique et que nous écoutons les nouvelles que vous voulez bien nous communiquer. Les nôtres ne peuvent être joyeuses, puisque vous le savez, notre pauvre France est déchirée, broyée par un ennemi orgueilleux et puissant, dont les forces semblent se multiplier à mesure qu'on les diminue. Nos soldats sont admirables de bravoure et de générosité, mais chaque jour, leurs rangs s'éclaircissent par la mort d'un grand nombre et la retraite de milliers de blessés.

Le 17 septembre, quatre-vingt-cinq venant en rejoindre les premiers arrivés dans nos salles quinze jours auparavant; d'autres avaient rempli les trois amoncelées de la ville. Quel triste spectacle que l'arrivée de ces braves qui, avec leurs blessures pansées depuis plusieurs jours, avaient fait cinquante heures de chemin de fer. Abatus par la fatigue et la souffrance, noyés par la poussière et la fumée du wagon, ils inspiraient à tous la plus profonde pitié.

Avec empressement, toute la communauté se porta à leur service, même nos quinze soeurs en retraite, qui durent se contenter pour cette fois des six premiers jours. Après le premier nettoyage, dont ils avaient si grand besoin, on leur servit potage, lait, café, viande, etc., selon leurs desirs. D'abord, ils acceptèrent peu de chose, absorbés qu'ils étaient par la nécessité d'un repos complet, mais, l'odeur des mets préparés par nos chères soeurs cuisinières excita l'appétit et le dîner de la communauté méme y passa: heureuses étions-nous de les soulager à nos dépens. Ce jour-là, il était une heure, lorsque la plupart de nos soeurs purent se rendre au réfectoire; mais, cette infraction à la régularité n'a-t-elle pas été très agréable au bon Dieu? Depuis le service se fait régulièrement: notre digne Mère est à la tête de tout le mouvement et chacune s'efforce de la seconder. Nos militaires, parmi lesquels des tirailleurs algériens, des arabes musulmans, nous viennent tous du nord. Ils ont combattu en Belgique; aussi leur avons-nous demandé de suite s'ils savaient quelque chose de Lobbes. (Nous avions un Hôtel-Dieu à Lobbes, Belgique.) "Lobbes est brûlé, nous ont-ils répondu, mais, il n'y avait plus d'habitants." Hélas! et nos chères Soeurs, que sont-elles devenues? Chaque jour, nous nous posons cette question. Elles devaient penser que dans nos monastères de l'ouest, elles auraient trouvé abri et sécurité; peut-être n'ont-elles pu arriver jusqu'à nous! Sur toute la frontière, c'est un désastre général. Que c'est triste la guerre! Et encore, nous d-t-on, il faut être sur les lieux du combat pour s'en faire une juste idée. Que Marie Immaculée intercède pour notre malheureuse Patrie si coupable sans doute, mais, où la foi semble se réveiller. Bon nombre d'hommes, indifférents avant la guerre, se sont confessés avant de partir pour l'armée et se sont munis de la médaille miraculeuse. Sur les champs de bataille, nos prêtres-soldats célèbrent la sainte messe et comptent de nombreux retours à Dieu. Plusieurs des nôtres ont aussi répondu à l'invitation de M. l'Aumônier et avant de repartir à la frontière se sont nourris du Pain des forts. Que ce bon Maître les garde et bénisse leur dévouement! Ils chantaient de si bon coeur le Credo de Dumont, l'Adoro te de cantiques et des hymnes à Jeanne d'Arc, que le dimanche, notre chapelle se remplissait de fidèles qui venaient les écouter. L'un d'eux, organiste, est parti hier soir, mais, ceux qui nous restent, exercés encore par M. l'Aumônier, continueront, je pense, à chanter les louanges de Dieu et celles de Marie, qui aime toujours les Français. En ce mois du Saint-Rosaire, souvent nos Soeurs chantent les mystères de la guerre, les militaires reprennent avec beaucoup d'ensemble et d'entrain l'Ave Marie. C'est superbe et touchant d'entendre ces hommes im-

qui est libre.

—Ce qui me frappe, ajouta Mme Dolnay, c'est leur noblesse, la noblesse de leurs traits comme la noblesse de leur attitude.

En effet, dans cette salle basse, éclatante de propreté, sous leurs costumes traditionnels, calmes ils évoquaient à l'esprit des anciens âges où le travail, loin d'avilir, ennoblissait. Claude se rappelait des paysans de France, malins, finauds, défilants, sales souvent; aucun n'avait cette distinction naturelle: ceux-là représentaient une forte race, vieille, pure, élevée dans le respect d'elle-même et dans la fierté de sa tâche. Un d'eux surtout attira son attention: les yeux bleus et d'une extrême clarté, les dents magnifiques, son jeune visage resplendissait de jeune loyauté; il pouvait compter vingt-deux ans. Sa petite veste sur les genoux, il portait, comme ses camarades, le pantalon noir, le gilet rouge, la cravate glissée sous les bretelles. Cependant il apparaissait un chef. L'aubergiste arrivait la souprière fumante dans les mains; Claude lui désigna le jeune homme:

—Qui est-ce donc?

—C'est mon frère, dit l'aubergiste. Il faisait très chaud. Le soleil, à travers les volets, coupait la salle d'un rayon lumineux où dansaient

les mouches; des paysans étaient partis, d'autres venaient; la fumée des pipes se mêlait à la fumée des cigares; inlassable, la petite fille, ses cheveux bien divisés en bandeaux plats, toute pénétrée de l'importance de sa fonction, dépensait à travers la salle son zèle sérieux. Une femme entra; elle était grande, vêtue de noir, et le noeud de son bonnet encadrait un visage doux et triste. Elle adressa quelques mots à l'aubergiste, puis, appuyée au mur, les bras pendants et ses mains retenues un panier, elle attendit.

—L'image de l'Alsace en deuil, dit en riant Michel Aubray.

—C'est vrai, fit Mme Dolnay gravement. Je n'ai jamais contemplé une figure si belle dans sa douleur.

Tout en mangeant, Mme Aubray se lamentait. Déjeuner dans une auberge, au milieu de paysans, dans la fumée des cigares, quelle calamité! Ah! ce voyage s'annonçait gaie! Et penser qu'en ce moment elle pourrait être à Trouville!

Un paysan, assis derrière Claude, solide encore, bien qu'il eût un visage raviné par les rides et bruni par le grand air, écoutait avec effort, la tête baissée, ce que racontaient ces étrangers.

Tout à coup il toucha Claude: "Étais artiller au siège de Strasbourg", confia-t-il en un français

penible, qu'il cherchait au fond de sa mémoire. Claude, intéressé par cette confidence spontanée lui dit: "Vous êtes donc Alsacien?" Claude lui expliqua d'où il était, et pour qui il n'habitait plus l'Alsace; le paysan secouait la tête; à son tour, il apprit à Claude, que prisonnier, après la reddition, à Ingolstadt, il avait regagné, la paix signée, son village; maintenant il cultivait son bien. Quand il eut fini, il se retourna vers le paysan qui était à côté de lui, et le renseigna: "Ce sont des Français". L'autre le répéta à son voisin.

Le déjeuner s'achevait; Mme Aubray alluma une cigarette et en offrit une à Mme Dolnay qui la refusa. Claude ne put réprimer un mouvement d'impatience.

—Eh bien! qu'est-ce que vous avez encore? interrogea-t-elle.

Il balbutia:

—Vous allez me détester; mais vous ne devriez pas fumer ici, devant ces paysans... On leur apprend déjà assez dans les écoles que la France est une nation corrompue. Une femme qui fume, pour eux, c'est monstrueux.

Elle haussa les épaules et, les coudes sur la nappe, les manches de sa chemisette dénudant ses bras, elle fuma de plus belle, se plaisant même à renvoyer la fumée par le nez.

Grandeur, qui voulait bien, pour condescendre au désir de notre vénérée Mère, placer un carreau dans notre salle en réparation. Sous les yeux des maçons souriants, Monseigneur se maintint ce carreau reste marqué et nous ne le foulons qu'avec respect.

Oh! ma révérende Mère et mes bien chères Soeurs, si nous ne savions combien vous aimez notre chère Patrie et combien vous priez pour obtenir la paix. Quel bien désirable que la paix! Ah! que Jésus, dans la parole divine à la vertu de produire ce qu'il

de jeunes paysans couchés ou debout à leurs pieds.

Derrière eux, les champs de blé que l'on commençait à faucher, les prés, dont l'herbe était coupée, les vergers où les mirabelliers inclinaient leurs branches trop lourdes, s'étendaient, bornés à l'horizon par la masse sombre des montagnes et des bois.

L'amour sans doute rôdait autour d'eux et c'était là sans doute que le dimanche, dans l'idyllique simplicité de la nature, il troublait les coeurs.

Le soleil était moins ardent. L'azur se fondait en une tendre blancheur et tout s'unissait en une vive gaieté, le bleu adouci du ciel, le vert foncé des jupes, l'or des blés, le rouge des gilets, le vert humide des prairies. Un peu plus loin, un homme, d'une quarantaine d'années, un homme de la ville, assurément, mince, habillé de noir, coiffé d'un chapeau de paille, une moustache brune dérobant toute la lèvre, avait réuni autour de lui quelques jeunes hommes. Ils l'écoutaient attentivement et ils ne s'inquiétaient même pas de la voiture qui passait.

(A suivre)

**Attendez papa, mes enfants---lui, aussi, aime le Chocolat FRY**

**Le Chocolat en Poudre de Fry**

fait un glaçage idéal pour les gâteaux. Le papa, les enfants, les invités, tous savourent son arôme riche et délicieux. Il est si facile à préparer. Mélangez le quart d'une tasse de CHOCOLAT EN POUDRE DE FRY, avec deux tasses de sucre en poudre, en y ajoutant deux cuillerées à soupe de crème ou d'eau bouillante.

Rappelez-vous "que seul le FRY fera l'affaire."

Le Commerce est approvisionné par

**J. S. FRY & SONS, Limited**

27, Rue St. Sacrement, Montreal.

FEUILLETON DU DEVOIR

# LES EXILÉS

par PAUL ACKER.

(Suite)

—Il est certain, opina Michel, que l'Alsace n'est pas malheureuse. Le peu que nous en avons vu jusqu'ici m'a donné l'impression d'une très grande prospérité: elle n'a pas perdu au change.

—Les Alsaciens ne peuvent cependant pas, dit Mme Dolnay un peu ironiquement, laisser leurs champs en friche et se refuser à boire et à manger, parce que la France ne les arrache pas à la domination étrangère. Il faut vivre d'abord: ils vivent.

Il y eut un silence. Mme Aubray avait renfermé dans son sac sa petite glace, sa houpette et son crav-

de jeunes paysans couchés ou debout à leurs pieds.

Derrière eux, les champs de blé que l'on commençait à faucher, les prés, dont l'herbe était coupée, les vergers où les mirabelliers inclinaient leurs branches trop lourdes, s'étendaient, bornés à l'horizon par la masse sombre des montagnes et des bois.

L'amour sans doute rôdait autour d'eux et c'était là sans doute que le dimanche, dans l'idyllique simplicité de la nature, il troublait les coeurs.

Le soleil était moins ardent. L'azur se fondait en une tendre blancheur et tout s'unissait en une vive gaieté, le bleu adouci du ciel, le vert foncé des jupes, l'or des blés, le rouge des gilets, le vert humide des prairies. Un peu plus loin, un homme, d'une quarantaine d'années, un homme de la ville, assurément, mince, habillé de noir, coiffé d'un chapeau de paille, une moustache brune dérobant toute la lèvre, avait réuni autour de lui quelques jeunes hommes. Ils l'écoutaient attentivement et ils ne s'inquiétaient même pas de la voiture qui passait.

(A suivre)

de jeunes paysans couchés ou debout à leurs pieds.

Derrière eux, les champs de blé que l'on commençait à faucher, les prés, dont l'herbe était coupée, les vergers où les mirabelliers inclinaient leurs branches trop lourdes, s'étendaient, bornés à l'horizon par la masse sombre des montagnes et des bois.

L'amour sans doute rôdait autour d'eux et c'était là sans doute que le dimanche, dans l'idyllique simplicité de la nature, il troublait les coeurs.

Le soleil était moins ardent. L'azur se fondait en une tendre blancheur et tout s'unissait en une vive gaieté, le bleu adouci du ciel, le vert foncé des jupes, l'or des blés, le rouge des gilets, le vert humide des prairies. Un peu plus loin, un homme, d'une quarantaine d'années, un homme de la ville, assurément, mince, habillé de noir, coiffé d'un chapeau de paille, une moustache brune dérobant toute la lèvre, avait réuni autour de lui quelques jeunes hommes. Ils l'écoutaient attentivement et ils ne s'inquiétaient même pas de la voiture qui passait.

(A suivre)

Le temps qu'il fera

DEMAIN : Beau et frais
DIMANCHE, LE 8 NOVEMBRE
LUNDI, LE 9 NOVEMBRE

LA GUERRE

(Suite de la 1ère page)

ne pourront pas faire beaucoup plus, car, dans leur guerre contre les Balkaniques, ils ont perdu une partie considérable de leur matériel de guerre et, jusqu'à présent, le temps et l'argent leur ont fait défaut pour le reconstituer.

Pour ce qui est de la marine de guerre ottomane, le Doyeur a, la semaine dernière, rapporté l'avis du contre-amiral Degouy, à ce sujet, M. Chéradame, lui, rappelle qu'une mission anglaise, sous les ordres de l'amiral Limpus, a entrepris la réfection de la flotte ottomane, il y a plusieurs mois. Mais, depuis deux semaines, cette mission a repris la route de Londres, par suite de la mauvaise foi évidente du gouvernement turc, qui préparait, avec l'aide d'officiers de marine vus d'Allemagne, le raid que l'on sait, contre les ports russes de la Mer Noire.

LES RUTHENES ET LA RUSSIE

UNE LETTRE INTERESSANTE.

Notre directeur a reçu de Winnipeg la lettre suivante:
"Cher Monsieur,
"Vous avez toujours montré tant d'empathie à publier dans votre journal tout ce qui intéresse la cause des Ruthènes du Canada, que j'ose aujourd'hui, tout inconnu que je suis de vous, Monsieur, m'adresser à vous, au nom de l'Association Ruthène Catholique (Catholic Ruthenian Club) de Winnipeg, dont j'ai l'honneur d'être le président.

L'ENQUETE FLEMMING

Le "Globe" de Saint-Jean, N. B., nous apprend que la commission qui a entendu la preuve au sujet des accusations portées contre le premier ministre Fleming du Nouveau-Brunswick a fait rapport au lieutenant-gouverneur il y a déjà plusieurs semaines, et il demande la raison du retard à mettre le public au courant de ce document.

RÉCEPTION A Mgr BRUCHESI

Sa Grandeur a été l'objet d'une belle réception, hier, par le comité canadien-français de la Croix-Rouge.

Le vaste amphithéâtre de l'Ecole Technique réunissait, hier après-midi, une foule de dames distinguées.
Il s'agissait de la visite de Sa Grandeur Mgr Bruchési aux ouvriers du comité canadien-français de la Croix-Rouge.

A cette occasion, Monseigneur fut l'objet d'une charmante réception Sa Grandeur était accompagnée sur l'estrade de madame N. G. Huguenin (Madeleine), présidente du comité, Lady Gouin, Mme Gerin-Lajoie, Lady Allan, Lady Williams-Taylor, Sir Montagu Allan et M. Edouard Montpetit.

Mme HUGUENIN
La présidente du comité, Mme Huguenin, présenta, en termes choisis, à Sa Grandeur les dames du comité canadien-français et lui dit tout leur dévouement à l'oeuvre de la Croix-Rouge en ce temps de guerre.

M. Bruchési
"Ce n'est pas sans une véritable émotion, dit Mgr Bruchési, que je me lève pour vous adresser la parole, après avoir entendu les mots vraiment touchants de votre présidente."

Sa Grandeur explique alors qu'il y a certaines choses dans la vie que l'on ne peut se laisser répéter. C'est de cette idée qu'il en vient à parler de l'oeuvre à qui l'on donne le nom de Croix, synonyme de gloire et de beauté; elle s'appelle Croix, cette oeuvre, parce qu'elle est de charité et de dévouement. Elle s'appelle plus Croix Rouge, parce que c'est bien sur une croix rouge de sang que le Christ a sauvé l'univers.

TUE D'UN COUP DE FUSIL

Blind River, Ont., 7.—M. G. T. Child, 23 ans, fils du capitaine de police Child, de Toronto, a été tué accidentellement d'un coup de fusil dans les bois, près de Blind River, aujourd'hui.

L'EXAMEN DU MIEL

Ottawa, 7.—Un bulletin publié hier par le département du revenu de l'intérieur déclare que sur 194 échantillons de miel examinés ici, 10 n'étaient pas du miel. Ce produit ne pourra pas être vendu comme tel.

ELECTIONS MUNICIPALES A QUEBEC

Québec, 7.—Deux vacances viennent d'être créées au conseil municipal par la nomination des échevins Morin et Trudel, représentant respectivement les quartiers Montcalm et Limoilou, à des positions du service municipal.

INTERVIEW

Le "Nationaliste" de ce soir publiera un interview d'un de nos collaborateurs, obtenu de Son Altesse Royale le prince Ferdinand, duc de Montpensier.

A L'ALLIANCE FRANÇAISE

M. André Litchberger, professeur à la Sorbonne, a donné hier soir une conférence très goûtée sur Metz et l'Impérialisme allemand, au Ritz-Capitol. Le résumé de cette conférence sera publiée dans le "Nationaliste" de ce soir.

C'est la vraie charité, tout empreinte d'amour et de noblesse qu'il s'agit de faire. Il faut révéler dans les foyers français le Canada français et prouver que nous sommes restés attachés à la terre de nos ancêtres comme le sont les Anglais, les Ecossais et les Irlandais.

M. Vandellac s'engage pour sa part à voir à ce qu'on n'exploite pas les gens et n'élève pas le prix des vivres au-dessus du taux fixé par le gouvernement, dans son quartier. Il termine en remerciant tous ceux qui ont pris part à la réunion.

LE MARCHÉ AU COTON

LES FILEURS DU LANCASHIRE SONT SATISFAITS DU SUCCES DE LA PREMIERE JOURNEE D'OUVERTURE.

Manchester, via Londres, 7.—Les fileurs de Lancashire sont très satisfaits du succès obtenu par la première journée d'ouverture du marché au coton de Liverpool depuis le début des hostilités. Bien que les affaires aient été fort restreintes, les fileurs croient que cette réouverture est un pas en avant, et que la progression sera plus rapide lors de la réouverture de la Bourse de New-York.

L'Association des Fileurs de Liverpool a fixé à 8 1/2 sous par livre le prix minimum protecteur du coton contre un chargement à des prix excessivement bas. Le marché au coton est déjà relativement actif et une amélioration sensible a été constatée depuis la réouverture du marché, à Liverpool.

UNE DIFFERENCE DE 20 DOLLARS

DEUX SOUMISSIONNAIRES ARRIVENT A DES CHIFFRES A PEU PRES IDENTIQUES. — LE PLUS BAS OBTIENT LE CONTRAT.

En ouvrant les soumissions, hier après-midi, à l'hôtel de ville, relativement à la construction des conduits souterrains, rue Saint-Laurent, de la rue Notre-Dame au bord de l'eau, on a découvert que les deux adjudicataires fournissaient des chiffres tellement rapprochés qu'il fallait un calcul serré pour découvrir une différence de \$20.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Québec, 7.—Par décision de Son Eminence le Cardinal Bégin, les nominations suivantes ont été faites: M. l'abbé Herménégilde Tremblay, vicaire à Saint-Isidore, est nommé vicaire à Saint-Malo; M. l'abbé Joseph Falardeau, vicaire à Saint-Patrice de Fraserville, est nommé vicaire à Saint-Isidore; M. l'abbé Pamphile Legendre, vicaire à Saint-Maurice de Thetford, est nommé vicaire à Saint-Zacharie; M. l'abbé Placide Gagnon, vicaire à Saint-Zacharie, est nommé vicaire à Saint-Maurice de Thetford.

L'ELECTION DU COMTE DE QUEBEC

Québec, 7.—Aujourd'hui a lieu l'appel nominal pour l'élection du comte de Québec. Comme il a été annoncé, il est certain qu'à peu près que M. Casgrain sera élu par acclamation. Une grande assemblée aura lieu à Lorette après la mise en nomination. M. Casgrain sera accompagné de plusieurs amis de Québec et de Montréal. Il se rendra à Lorette en auto, accompagné d'une escorte. Le départ se fera du Château Frontenac à 1 h. 15.

UNE CAMPAGNE D'ÉDUCATION

Le parti à tirer de la situation qui nous est faite par la guerre européenne. — Discours prononcés à l'assemblée convoquée par l'échevin Vandellac au marché Saint-Jean-Baptiste.

M. l'échevin Vandellac inaugurerait hier au marché Saint-Jean-Baptiste, en compagnie de M. le maire Martin et le commissaire Hébert, une série d'assemblées qu'il se propose de tenir afin "d'exposer au peuple" la situation qui nous est faite par la guerre européenne et les moyens à prendre pour tirer le meilleur parti possible d'une telle situation.

M. le commissaire Hébert dit que vu notre situation géographique et économique, nous n'avons pas sujet de nous inquiéter outre mesure. Il étaye son assertion de chiffres tirés des statistiques officielles.

L'Allemagne seule exporte dans le Royaume-Uni une énorme quantité de marchandises de toutes sortes, dont 75 pour cent de produits manufacturés, dit-il. Le Canada et les autres colonies anglaises sont appelés à supplanter l'Allemagne et à devenir les fournisseurs exclusifs de la Grande-Bretagne.

LA GUERRE

LA SITUATION VUE DE PARIS

Paris, 7.—Paris surveille avec le plus passionné intérêt les développements de la bataille du nord et tout ce que l'on peut savoir au sujet des opérations de source officielle ou autre fait le sujet de vives discussions. Ayant été repoussés par le feu de l'artillerie et par l'innondation de la route de Dunkerque, les Allemands semblent se concentrer toute leur énergie sur la ligne de Ypres-Arras, ayant pour but d'atteindre la vallée de la rivière Canche dans le département du Pas de Calais. Trois corps d'armée récemment formés, le 18ème de

la marchandise allemande, mais encore d'activer la production.
Il dit que c'est notre devoir de faire la guerre aux produits allemands, car ils se sont, pour la plupart, que des produits de camelots. Il recommande aux Canadiens en terminant de se créer, à l'instar des Etats-Unis, une marine marchande et de nouvelles industries, de façon à fermer les ports à l'importation allemande.

Par cette résolution, les citoyens de Saint-Jean-Baptiste s'engagent d'ici à la fin de la guerre, de n'acheter que des produits canadiens ou fabriqués dans les pays Alliés, et l'on prie le gouvernement fédéral de continuer à inviter les manufacturiers français, anglais et belges à venir chercher la matière première au Canada et l'on demande aux industriels et aux manufacturiers canadiens de pousser activement les travaux en voie d'exécution, afin de procurer du travail aux ouvriers, cet hiver.

Le chiffre de nos importations d'Allemagne se monte seulement à \$14,473,833, dit l'orateur. C'est une petite fraction seulement du total de nos importations. Il n'importe donc pas uniquement de boycotter

LA FONDATION CECIL RHODES

Londres, 7.—Le Dr George Robert Parkin, chargé d'organiser cette année les Bourses de Rhodes, a nié le rapport disant que les fidéicommissaires se proposent de prendre des mesures légales pour faire annuler le codicille de feu Cecil Rhodes mettant une bourse à la disposition des étudiants allemands; ils espèrent au contraire qu'une nouvelle Allemagne surgira des ruines de l'Allemagne actuelle, qui enverra de nouveaux étudiants suivre les cours de l'Université d'Oxford.

—"J'ai toujours trouvé, a-t-il déclaré, que ces étudiants étaient aussi intéressants que ceux des autres nationalités et je suis très chagrin de les avoir perdus."

LA PERTE DU "MONTMAGNY"

Québec, 6.—La commission d'enquête sur la perte du "Montmagny", steamer du gouvernement coulé près du banc de Beaujeu, en septembre dernier, à la suite d'une collision avec le charbonnier "Lingan", a rendu jugement, hier après-midi, à 2 heures, sur ce désastre maritime qui a coûté la vie à quatorze personnes.

La décision de la cour, donnée par le Cpt. Demers, qui a présidé l'enquête, tient les officiers en charge du charbonnier "Lingan" au moment de la collision responsables de l'accident. Le pilote François Gaudreault est suspendu pour le reste de la saison de navigation de 1914 et est condamné de plus à une amende de \$200, payable en quatre paiements de \$50 chaque. Le premier officier Swanson qui était de corps à l'heure du désastre est suspendu pour une période de dix mois à partir du 28 octobre dernier. Le capitaine Garbott bien qu'exonéré de toute responsabilité est sévèrement critiqué pour s'être déshabillé et couché alors que son navire naviguait dans un endroit dangereux et qu'il avait en assez de repos depuis son départ de Sydney.

L'équipage du "Montmagny" que le jugement exonère de tout blâme pour ce qui est de la collision même, est très sévèrement critiqué pour sa conduite après la collision. La cour déclare à ce sujet ce qui suit: "Le temps laissé pour le sauvetage fut très restreint. Cependant il est déplorable que le sauvetage de presque tout l'équipage du "Montmagny" sur le "Lingan" n'ait été marqué d'aucun acte de courage, et il est encore plus lamentable en vérité de voir qu'on est forcé de conclure que pendant que les enfants s'efforçaient d'atteindre le pont du "Montmagny" l'équipage de ce navire, en sécurité sur le charbonnier, ignorait leurs appels désespérés.

De plus, nous devons déclarer catégoriquement que l'équipage n'a pas fait preuve en cette occasion de la bravoure proverbiale de nos marins, que le capitaine ne fut pas le dernier homme à quitter le pont du "Montmagny", que le commis aux vivres n'a fait aucun effort pour sauver les passagers qui étaient pratiquement à sa merci, que l'ingénieur qui a prétendu avoir eu deux enfants avec lui les a abandonnés pour se sauver."

FUNERAILLES D'UNE RELIGIEUSE

Les funérailles de la vénérable soeur Marie Catherine, fille de M. E. E. Cummings, 4082 Westmount, ont eu lieu à Lachine, mercredi, dans la chapelle du couvent des Soeurs de Sainte-Anne.

Le service a été chanté par le Père Heffernan, cousin de la défunte. Un autre de ses parents, le Rév. Père Pierre Heffernan l'assistait comme diacre et le chapelain de la communauté M. l'abbé Granger, comme sous-diacre.

Où Acheter Demain

PARDESSUS de GARCONS
Un lot de pardessus de garçons, de 3 à 8 ans à \$4.49
Un lot de pardessus en frize et en ratine, avec collet-tempête, devant croisé très bien doublé, pour garçons de 8 à 16 ans. Valeur de \$6.00 à \$9.00. En vente lundi à \$4.95

Set de Chambre "Jacobin" en Noyer Noir
Cet ameublement est un vrai régal pour les amateurs de meubles de style. C'est une reproduction exacte des meubles anciens. La commode de monsieur est garnie de l'antique toilette mobile. L'ameublement est formé de huit morceaux: le lit double, le bureau, la commode, la table de toilette, la table de nuit et les trois chaises. Le set complet. \$334.00

UNE VENTE MERVEILLEUSE
29c
DE VELOURS MIROIR ET PANNE SOLEIL VAL. \$1.25 ET \$1.50. LUNDI 29c. — 3,500 verges de velours miroir et panne soleil, les plus fabuleuses pour chapeaux, manteaux d'opéra, garnitures, etc. toutes les nuances désirables de Saxe, taupe, cerise, améthyste, vert bouteille, saumon, paddy, émeraude, Copenhague, bleu royal, marine, cardinal, électrique, darc, cyrano, orange, brun doré, etc. Valeurs de \$1.25 et \$1.50 pour...

Sous-Vêtements
Pour l'Automne et l'Hiver, chauds et confortables
\$1.25 ET AU-DESSUS
S. A. de LORIMIER
34 rue Notre-Dame Ouest

LA PERTE DU "MONTMAGNY"

LA DECISION DE LA COUR D'ENQUETE TIENT LES OFFICIERS DU CHARBONNIER RESPONSABLES DE L'ACCIDENT. — LE PILOTE SUSPENDU.

Ne pas manquer de lire nos articles d'actualité, entre autres: La Ville et l'Empire, Léon Lorrain; Il faut une organisation, Jean Verchères; La Comédie municipale; Les trottoirs permanents, Manuoy; A qui l'hermine? Pierre Garneau; Raisons d'espérer, Charles Dufresne; Ici, là et ailleurs, l'Échotier, etc., etc.

POUR LA FRANCE

Nous désirons tous ardemment le triomphe de la France, notre vieille mère-patrie. Nous pouvons faire quelque chose pour assurer sa victoire, c'est de l'aider à résister à la misère pendant que ses soldats résistent à l'ennemi.

\$300,000 DE DOMMAGES

Toronto, 7.—Le fléau des chenilles, au cours de l'été dernier, a causé au Canada, pour \$300,000 de dommages, d'après les estimés données aujourd'hui, à l'assemblée annuelle de l'Entomological Society of Ontario, par M. A. Gibson, d'Ottawa.

ADORATION NOCTURNE

Les membres de l'Adoration nocturne sont priés de se rendre, dimanche soir à 8 heures 15, à l'église Saint-Jean-Baptiste pour la célébration des Quarante-Heures.

REMERCIEMENTS

La famille Eugène Leclair remercie bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort de leur père.